

# SAISON 2001-2002

LE CARGO ●

Grenoble







## GRAND JEU ÉDITO DE LA SAISON\*

La saison commence par "Tout va bien" et se poursuit avec "Ici même". On assume la culture depuis son début et on la fonde à nouveau, comme disait Merleau-Ponty. On sort des murs pour de bon, avec des spectacles présentés au Jardin de ville, à l'Esplanade, au Jardin des plantes, quartier Hoche et à la Villeneuve. On prend son temps à Cémoi. On empêche l'entreprise de fonctionner, parce qu'on "aimerait mieux ne pas". On met l'opéra dans l'arène et l'arène dans la rue. On se rencontre. On écoute. On soupire entre le centre et la banlieue. On se mêle de politique. On salue les grands maîtres de la musique, de la littérature, du théâtre et de la danse. On n'affirme rien, on continue, c'est tout. Ou l'inverse. On s'attarde sur l'espace entre deux êtres. On s'expose au langage des signes, au mélange des genres, à la performance. On traque la solitude dans le duo, la dictature dans la cuisine, nos travers dans les supports publicitaires, l'énigme dans le miroir. On se retourne sur le siècle, l'histoire qui nous fonde, ses troubles et ses fulgurances. On se marie en secret, on fait dix versions, une multitude de thèmes et surtout de l'improvisation. On croise la fée des neiges, retrouve les chemins oubliés et la magie des jeux d'enfants. // // // // À travers toutes ces situations une cinquantaine d'équipes artistiques sont ici engagées. Engagées comme on l'est dans sa vie, une passion, une position, une manière d'habiter le monde, de questionner le sens de l'existence. En témoignent les textes qu'elles nous proposent pour accompagner la présentation de leur spectacle. Engagés à nos côtés, le sont aussi les établissements culturels de l'agglomération qui les accueillent dans leur salle. // // // // Le chantier de requalification de la Maison de la culture bat son plein. 43 corps d'état sont à l'œuvre. Et avec eux Guy Delahaye, qui au quotidien habite pour vous les murs mis à nus de la magnifique embarcation, au plus près des êtres qui la remodèlent. Il nous offre ici quelques uns de ses regards. // // // // L'opération *CHANTIER PUBLIC* se poursuit, réunissant habitants et artistes en vue de réalisations communes sur les palissades, questionnant le rôle de l'établissement dans l'espace public. Traces du *CHANTIER PUBLIC* [1], les photographies de Claudio Zulian animent cette brochure.

Au fait, pour faire ce grand voyage, avez-vous pris votre carte Hors les murs ?  
Bien à vous.

*Yolande Padilla et l'équipe de la Maison de la culture*

\*Règlement du Grand jeu - édito 2001/2002 : tout spectateur mettant en rapport l'ensemble de ces phrases avec les titres des spectacles concernés recevra un cadeau de la Maison de la Culture (solutions déposées chez Maître Pathelin).

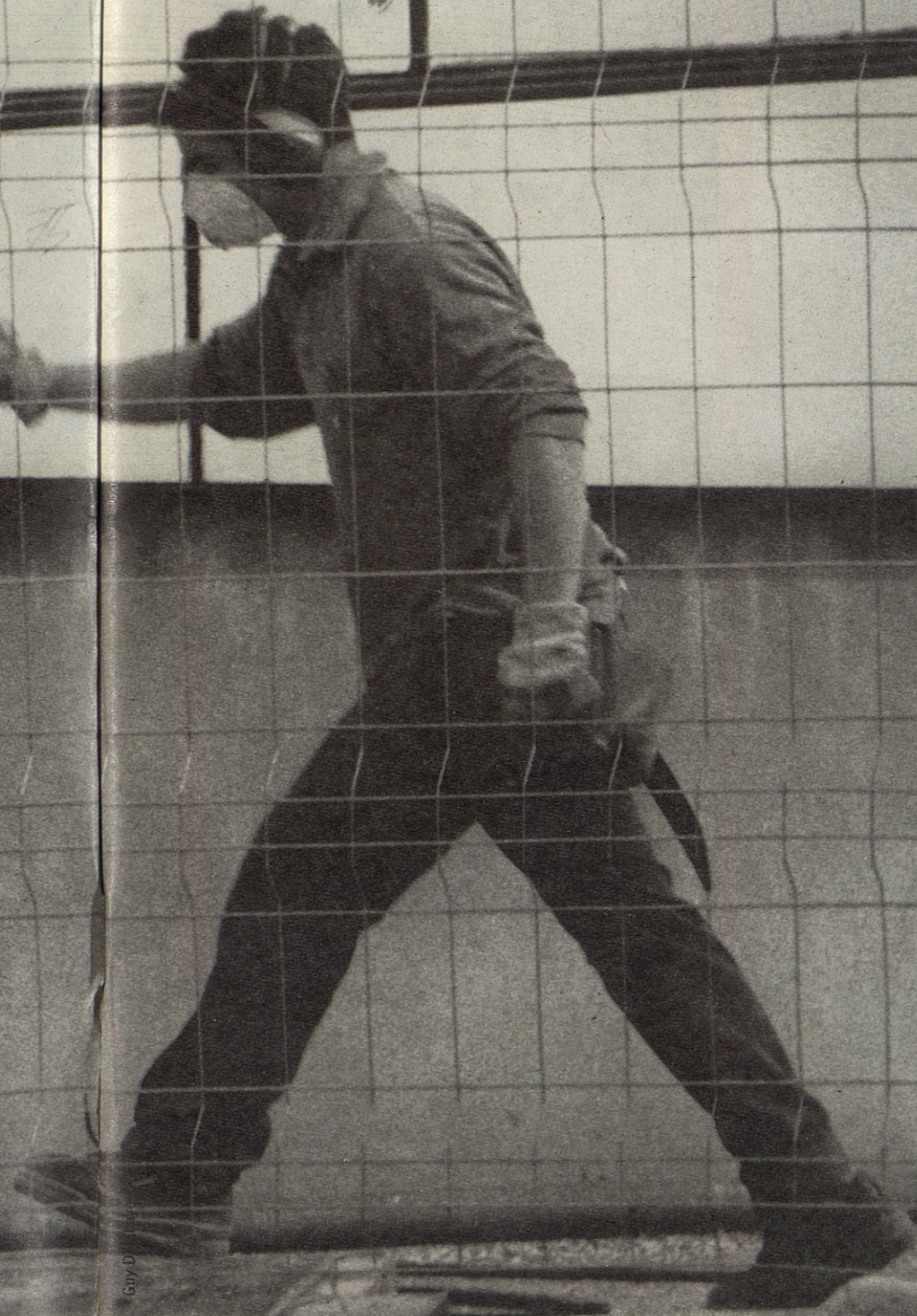




CHANTIER  
INTERDIT  
AU PUBLIC

Handwritten graffiti on a white wall, including the number '75' and some illegible scribbles.

Handwritten graffiti on a white wall, including the words 'CHOC' and 'CHOC' written vertically.





## CHANTIER PUBLIC

L'opération **CHANTIER PUBLIC** se poursuit cette année, associant habitants et artistes pour la réalisation d'œuvres sur les palissades du chantier de requalification de la Maison de la Culture de Grenoble.



CHANTIER PUBLIC II  
installation de Claudio Zulian du 19|05|01 au 29|07|01

## TOUT VA BIEN

KUMULUS

14 h > 17 h | Parc Villeneuve Grenoble



Kumulus utilise de fausses "sucettes Decaux", cadres d'affichages publicitaires urbains, pour une drôle et radicale mise en exergue de nos travers. Les comédiens, affiches vivantes, s'animent et gesticulent dans leur cage vitrée : ils jouent les victimes des discours publicitaires, le commercial à la poursuite de l'idéal, l'esclave du portable... Autant de petites leçons de vigilance pour un parcours balisé, mais attention de ne pas tomber dans le panneau !

Le Festival Quartiers Libres, rendez-vous annuel proposé par la jeune association Sasfé, a pour objectif de développer les échanges culturels interquartiers et multiplier les événements artistiques, qui impliquent les associations locales et des habitants. Du vendredi au dimanche soir, au cœur du parc de la Villeneuve, les spectateurs pourront déambuler entre les différents plateaux de spectacles, découvrir les stands et animations au rythme d'une programmation où alternent amateurs éclairés et professionnels. Après *Délices Dada* la saison dernière, le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble poursuit son soutien à cette initiative.

Co-production Kumulus et Ville de Saint-Gaudens. Kumulus est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Parcours libre et gratuit

**29|09|01**

arts de la rue



# LES CHAISES

DE EUGÈNE IONESCO

20h30 | CDNA/Cémoi

mise en scène et costumes Laurent Pelly | scénographie Chantal Thomas | lumières Joël Adam | avec Christiane Millet, Réginald Huguenin

Nous naissons, nous croissons en force et en beauté et petit à petit c'est la dégringolade et nous voilà boiteux, laids, fragiles ; comment cela est-il possible, comment cela est-il permis et pourquoi ? J'ai interrogé tous les prêtres que j'ai rencontrés et même le pape à qui j'ai écrit : — Pourquoi en est-il ainsi ? Tous m'ont répondu : c'est un mystère, nous n'avons pas de réponse. "Le pape ne peut pas répondre à cette question." Je vois là une cruauté de Dieu que moi, homme, je ne peux pas accepter. Armand Salacrou a rétabli l'ordre du monde tel que lui-même et nous tous voudrions qu'il fût : nous naissons vieux et rajeunissons à mesure que le temps passe et nous rapproche de la mort ; une fois devenus bébés nous mourons après avoir traversé la maturité, la jeunesse. Il y a une vieille femme née moribonde qui peu à peu a guéri, son cancer s'est résorbé, elle s'est retrouvée dans la force de l'âge, etc. Voilà comme j'aimerais que se déroulent les choses.

*Ionesco dans un entretien avec Gabriel Liiceanu*

Production Centre Dramatique National des Alpes en co-réalisation avec Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

*relâche dimanche et lundi*

40 F à 120 F / 6,10€ à 18,29€



02|10|01 > 27|10|01  
théâtre

7 ans : l'âge de raison. Voilà 7 ans que Laurent Pelly est à Grenoble, à la tête du CDNA. Il a donc eu largement le temps de se familiariser avec les salles du Cargo, et celles qui accueillent le même Cargo depuis deux saisons maintenant, hors les murs.

S'il a trouvé refuge à l'usine Cémoi, un lieu de travail désormais ouvert au public (avec 120 places), il n'a – notoriété oblige : Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon, opéras, nombreuses tournées... – guère eu le temps de s'y installer vraiment. Voilà qui sera chose faite cette année. L'âge de raison correspond chez lui à un retour aux sources. Retour aux textes contemporains, retour à un travail sur l'intime avec des pièces mettant en scène deux personnages, pas plus, dans un lieu situé dans un quartier "très bouillonnant". Laurent Pelly et sa complice Agathe Mélinand avaient la volonté de travailler une saison entière à Cémoi, de bien "référencer cet endroit plutôt que d'aller jouer un peu partout" et d'être ainsi "en adéquation avec la vie de tout un quartier".



Avec des spectacles qualifiés de "légers" (dans la forme) et qu'ils pourront donc proposer sur des temps de représentation pouvant s'étendre sur près d'un mois. Une manière d'occuper le terrain tout en accueillant (et même en coproduisant) d'autres équipes. Le fonctionnement d'un véritable CDNA, modèle réduit, en quelque sorte... Ce sera pour Laurent Pelly l'occasion de revenir à des formes esthétiques qu'il affectionne. Avec un travail plus intime dans un rapport direct avec les acteurs. À travers un classique contemporain (*Les Chaises* de Ionesco), et deux créations de textes d'auteurs vivants : *For ever - Stendhal* d'Agathe Mélinand et *Cocinando* de l'argentine Lucia Laragione. Avec en bouquet final *50 performances à 2*, une succession de duos insolites entre acteurs, danseurs, plasticiens, musiciens, etc. On sera, au sens propre du terme, toujours "entre deux", dans un travail de "proximité", formes des œuvres obligent. Ainsi à propos des *Chaises*, Laurent Pelly avoue qu'il "adore ce genre de pièces à la fois drôles et noires, qui parlent tout le temps de la mort." Travaillant en équipe forcément réduite, il devra porter toute son attention "au décryptage dramaturgique, c'est-à-dire qu'il y aura des choix à faire, qu'il faudra prendre des directions précises même si parfois elles sont arbitraires ; c'est un véritable travail d'exploration que j'aime beaucoup et qui me fait penser à celui que j'avais entrepris sur Maïakovski il y a quelque temps ou plus récemment sur Copi. Dans ce travail les acteurs sont toujours étroitement impliqués." Les trois pièces présentées, au bout du compte, parlent de l'enfermement (induit ou pas par le couple ou le duo). De ce point de vue *Cocinando* qu'est allé dénicher la comédienne Christine Brücher est parfaitement et terriblement emblématique puisqu'elle parle, à travers la fable d'une cuisinière qui forme une jeune femme, tout simplement de la dictature, celle qu'a connue l'Argentine il n'y a pas si longtemps que cela...

Petites formes pour des propos graves ; c'est un peu la marque de fabrique de Laurent Pelly. Nous y serons de plain-pied cette saison. *Jean-Pierre Han*



# CARMEN- OPÉRA DE RUE

COMPAGNIE OFF

18h30 et 21h | Jardin de Ville  
Grenoble

mise en scène Philippe Freslon, François Joinville | concept original Philippe Freslon, Maud Le Floc'h | adaptation et création musicale Benoît Louette (d'après la musique originale de Georges Bizet) | direction d'acteurs François Joinville

Installée dans le Jardin de Ville, la compagnie Off présente en plein air, dans une arène de métal, une adaptation fantaisiste et décapante de l'opéra le plus joué au monde. Cette installation dans l'esprit du spectacle de rue n'a pas empêché Philippe Freslon de réunir quelques excellentes et authentiques voix d'opéra : "Les arts de la rue et l'opéra ont beaucoup en commun. Dans les deux cas, on utilise la danse, le théâtre, le chant, le mouvement ainsi qu'un goût prononcé pour l'extravagance". *Carmen-Opéra de rue* réunit 29 tonnes de métal et 29 personnes : musiciens classiques, chanteurs d'opéra, danseurs, hommes de théâtre, toros de métal et scénographes. Cette équipe composite raconte l'amour dans tous ses états. Caisse de résonance tellurique ou centrifugeuse de fête foraine, l'arène frémit pour redonner à *Carmen* sa force sentimentale, festive et politique.

Coproduction Compagnie Off, Festival "Eclat", Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac, le Fourneau de Brest, le Parc de la Villette, en partenariat avec la CCAS EDF-GDF, SNCF direction de Tours, AGRESTA.

durée 1 h  
50 F / 7,62€





Musiques en construction Passé le temps des fondations, vient le temps de la construction. Construire, c'est à la fois développer et approfondir: telle est la règle des

GEORGE FRIDERIC

**HANDEL**

CONCERTI GROSSI OPUS 6

JEAN-PHILIPPE

**RAMEAU**

SUITE D'ORCHESTRE

20 h | Hexagone Meylan

Les Musiciens du Louvre.Grenoble | direction Marc Minkowski

08|10|01

musique

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'orchestre se libère peu à peu des cadres stricts qui l'enserraient jusqu'alors (art lyrique, ballet et musique sacrée) pour prendre son autonomie au cours de turbulents concerts publics où s'élabore ce qui deviendra, dans les années suivantes, la grande symphonie classique. Il se joue, alors, sous la forme de *Suites d'orchestre* les plus belles pages instrumentales issues des opéras de Rameau et on découvre l'Opus 6 de Handel. La subtilité des dialogues instrumentaux et des jeux de timbres, la parfaite alchimie entre l'impact émotionnel immédiat et la perfection formelle inscrivent ces œuvres parmi les plus remarquables de l'époque.

Co-réalisation Les Musiciens du Louvre. Grenoble, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble

durée 2 h environ avec entracte

60 F à 180 F / 9,15 € à 27,44 €



Musiciens du Louvre.Grenoble et de Marc Minkowski cette saison. Gluck, fondateur de la "tragédie nouvelle", était arrivé dans les bagages de Marc Minkowski en 1996 avec *Armide*, et revenu en 1999 avec *Iphigénie en Tauride*, deux moments de pure émotion, deux dates majeures dans l'histoire que vivent en musique le chef et sa muse, Mireille Delunsch. Troisième étape de ce périple, voici *Orphée et Euridyce*, non dans la version italienne et "fondatrice" pour contralto, mais dans la version française et "développée" pour ténor que Gluck destina



au virtuose Joseph Legros en 1774. Richard Croft, déjà applaudi à Grenoble dans *Ariodante* et *Hercules* de Haendel, incarne le père de la Musique. Développement et approfondissement toujours avec Offenbach, maître de l'air et de la saillie plutôt que de la "profondeur", qui revient aussi pour la troisième fois sur le pupitre des Musiciens après *Orphée aux Enfers* et *La Belle Hélène*. Cette fois, l'étoile Anne Sofie von Otter, autre habituée de la scène grenobloise depuis cinq ans, verse en récital le vin de *La Vie Parisienne* et celui des *Contes* d'Hoffmann (noter que, sous la direction du jeune chef Benjamin Lévy, le très bouffe et très bigarré *Barbe-Bleue* du même Offenbach voyagera de Montbéliard à Grenoble dès l'automne). Enfin, Anne Sofie von Otter sera également la muse baroque d'un illustre duo : Bach (cantate "Ich habe genug") et Haendel (airs de l'opéra italien *Ariodante* et du drame anglais *Hercules*) tandis que les Musiciens du Louvre.Grenoble, après *Dardanus* et *Platée* reviendront à leur cher Rameau dont ils ranimeront le premier opéra, *Hippolyte et Aricie* sous la forme d'un bouquet chorégraphique. Car, s'il est urgent, et réjouissant, de construire, il n'est pas moins nécessaire de (se) faire plaisir. *Ivan Alexandre*



# AVANTI!

20h30 | Conservatoire National  
de Région de Grenoble

textes de Pasolini, Gramsci, Negri | mise en scène Barbara Nicolier avec Carlo Brandt | musique Gabriel Scotti | image Alexandre Simon

Ce spectacle propose une première étape italienne d'un parcours international. Incarnant à eux seuls la vie d'une idée à travers le siècle, trois auteurs exemplaires ont été réunis. Leurs écrits politiques, poétiques et philosophiques n'ont eu cesse d'identifier et de dénoncer les nouvelles formes de l'exploitation et d'organiser à partir de celles-ci des processus de libération. C'est leur capacité à se soustraire à la défaite, au négatif et de construire de nouveaux possibles que nous souhaitons faire entendre. Nous traversons par leurs écrits un siècle d'expériences subversives et vitales.

Le montage a été construit de manière chronologique avec les lettres de Gramsci (principalement celles adressées à ses enfants) correspondant à l'origine des luttes sociales, suivies par Les cendres de Gramsci et Les pleurs de l'excavatrice de Pier Paolo Pasolini, pour l'après-guerre et son étrange mouvement de restauration-révolution, et plusieurs extraits de textes de Antonio Negri (Empire, Exil), d'une brûlante actualité. Dans un dispositif scénique léger, où le musicien et le vidéaste travaillent à vue, mixant en direct le répertoire cinématographique et musical italien, où Carlo Brandt incarne les textes, un lien sensuel et sensible s'établit à la croisée des différentes formes d'expression.

Barbara Nicolier, après une maîtrise d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle-Paris III et un DEA à l'École des Hautes Études en Sciences sociales, a été l'assistante d'Alain Françon dans *Café* d'Edward Bond (2000), *King* de Michel Vinaver (1999), *Le Mot et la chose* (1998), *Edouard II* de Christopher Marlowe, Festival d'Avignon (1996), *La Mouette* d'Anton Tchekhov, Théâtre de la Ville (1995-96), de Laurent Pelly dans *Vie et mort du Roi Jean* de William Shakespeare, Festival d'Avignon (1998). Depuis elle a notamment réalisé la mise en scène de *La traque* de René Zahnd, *III Paysages* de Heiner Müller et *La Lettre volée* d'Edgar Allan Poe.

Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E, Théâtre National de la Colline.

40 F à 120 F / 6,10€ à 18,29€

17/10/01 > 19/10/01

Théâtre

On ne peut pas dire qu'il s'agit de théâtre dans le théâtre, ce serait même son opposé : autant l'un se replie sur lui-même dans une introspection presque paranoïaque, autant l'autre se déplie, cherchant à capter toutes les extériorités dont les situations du théâtre lui permettent de disposer. C'est alors un théâtre qui échappe, qui quitte les lieux parce que, à un moment donné, ceux-ci deviennent historiquement et politiquement incapables de signifier ce qu'il y a à faire, à dire : un théâtre qui souligne l'écart qui s'est creusé dans ce temps entre un mode d'expression créatrice et un mode de communication plus ou moins inscrit dans la bureaucratie de la "chose" théâtrale. Echapper donc, sans pourtant renoncer à un seul moment à ce qu'est une scène, au travail que cela implique et exige, ni même aux distances nécessaires qui la conduisent à un espace délibéré, à une clarté, certes mentale, mais d'abord visuelle, résultat d'une expérimentation continuelle faite en "commun" : dans ce sens, *Tanguy* n'est pas pensable sans le *Radeau*, ni celui-ci sans l'autre. Ça aboutit à quoi ? Non pas à une école, mais plutôt à quelque chose de choral, comme l'indique un de ses spectacles : choralité au sens d'un qui jouerait, qui chanterait avec, ensemble, mais un ensemble où le "chœur" de chacun s'échapperait par effilo-chures, par traînées d'une matière propre au théâtre, à la théâtralité, loin du spectacle, une matière déchaînée dans la visitation critique du lieu et du temps théâtral. *Jean-Paul Manganaro*

## LES CANTATES

FRANÇOIS TANGUY ET  
LE THÉÂTRE DU RADEAU  
Parc Hoche Grenoble (sous réserve)



durée 1h15  
40 F à 120 F / 6,10€ à 18,29€

19/10/01 > 23/10/01 20h30  
21/10/01 18h30

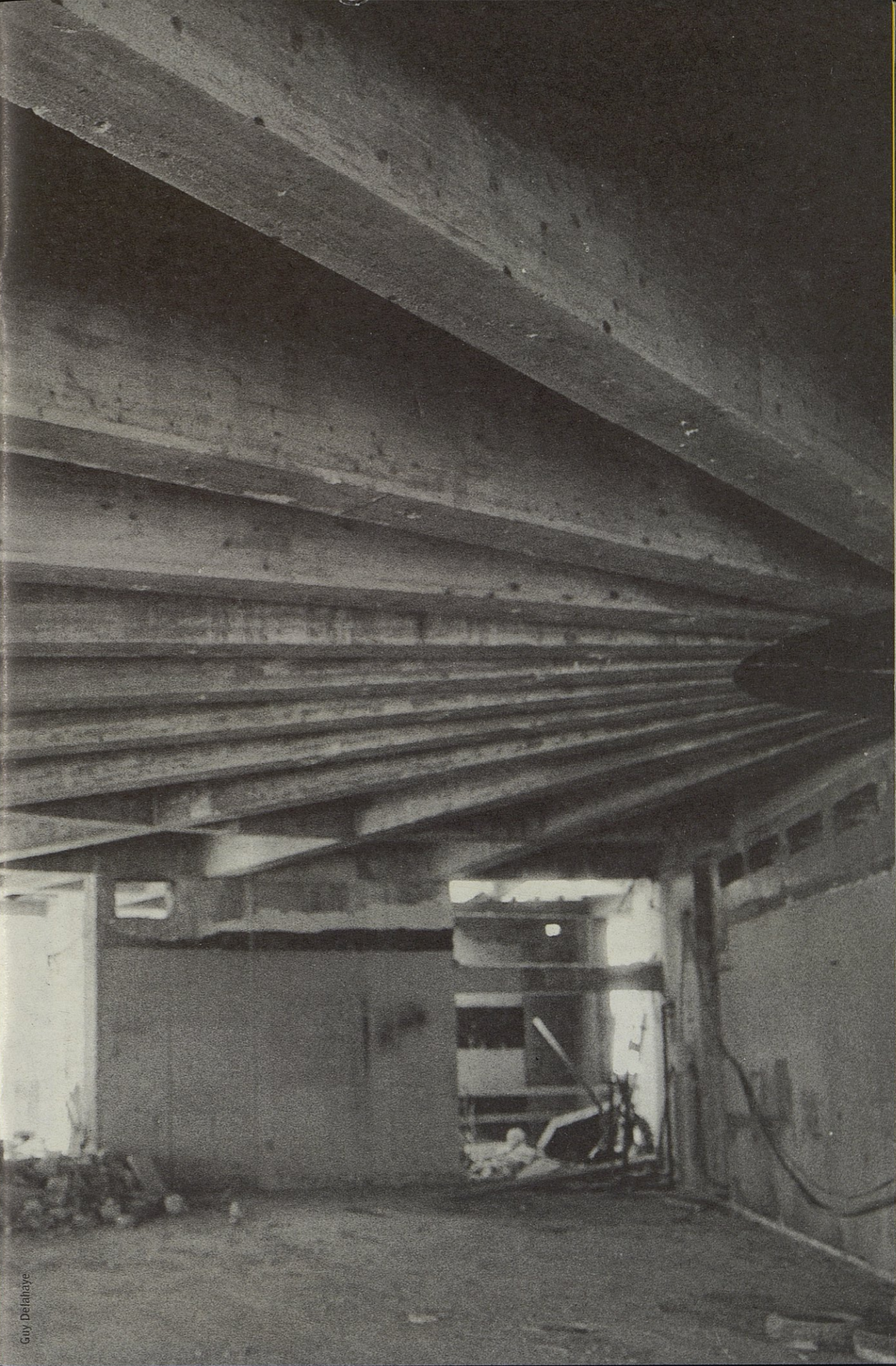
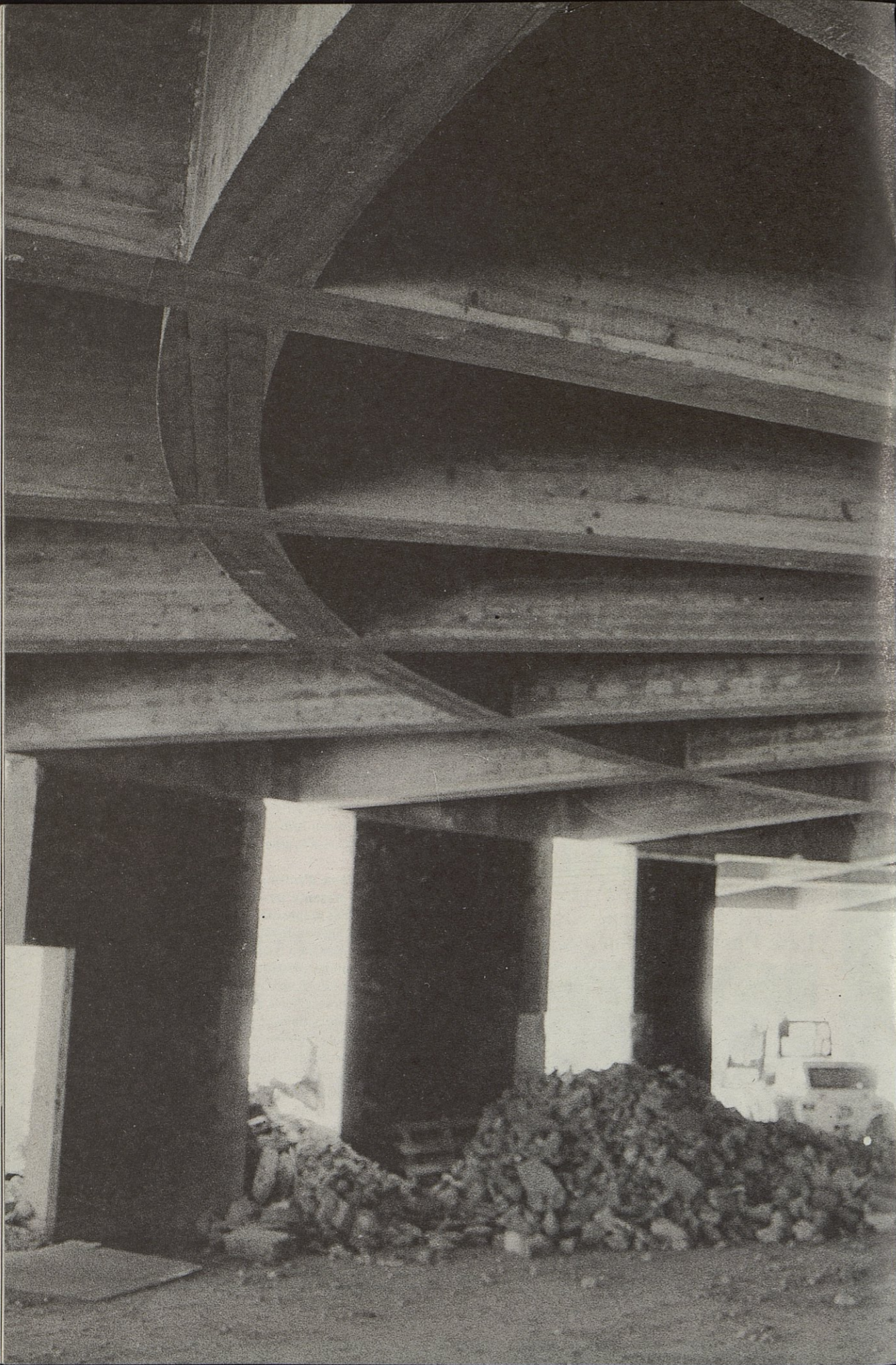
mise en scène et scénographie François Tanguy | interprètes Fode Bjornstad, Laurence Chable, Fosco Corliano, Katja Fleig, Erik Gerken, Muriel Hélaré, Karine Pierre | régie générale Hervé Vincent | son Mathieu Oriol | construction décor Fabienne Killy, Hervé Vincent, Jean Cruchet et des acteurs

En une quinzaine d'années, François Tanguy et le Théâtre du Radeau ont présenté un travail qui, par la cohérence des réflexions et des propositions, a dessiné un itinéraire singulier dans le panorama du théâtre contemporain. Fondateur de la Fonderie au Mans, qu'il définit comme un espace toujours vacant, lieu d'une création incessante, puis de la Tente, un chapiteau où *Les Cantates* seront présentées à Grenoble, François Tanguy est fidèle à un théâtre qui est "une affaire de campement, une activité foraine". Pour sa dernière création, il met en scène la fulgurance de ce qu'il nomme des Cantates, c'est à dire une scène lyrique à un ou plusieurs personnages avec accompagnement, où se suivent les voix de seize auteurs, de Brecht à Virgile, et les sons de dix-sept compositeurs, de Bach à Cage.

"Cantate, décantation, déchant, chantage. D'un mot à l'autre, la pensée en spirale de François Tanguy opère un travail salutaire de soustraction pour nous mener à la focale centrale de son théâtre : le lieu d'où l'on regarde, autrement dit où l'on se mêle de ce que l'on voit. Où l'on devient témoin." *Fabienne Arvers Les Inrockuptibles*

"Aller à vue, dans l'air où les ondes portent les matières, se muent en formes dans le regard, en voix dans l'espace, ou quelque autre perception, selon les vitesses, les résonances, les traits, les facultés de l'instant." *François Tanguy*  
Co-production Théâtre du Radeau, Théâtre National de Bretagne, Odéon-Théâtre de l'Europe.





Guy Delahaye



## LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

TROISIÈME BUREAU,  
COMITÉ DE LECTURE  
DE THÉÂTRE CONTEMPORAIN  
Le Rio Grenoble

Dans le cadre de la manifestation *Lire en fête*, Troisième Bureau/comité de lecture de théâtre contemporain, organisateur du festival *Regard croisés*, propose une série de rencontres avec les éditions *Les solitaires intempestifs*.

Editions de théâtre créées en 1992 par Jean-Luc Lagarce et François Berreur au sein du Théâtre de la Roulotte, compagnie de Jean-Luc Lagarce, *Les Solitaires Intempestifs* ont publié, outre les œuvres complètes de Jean-Luc Lagarce, un grand nombre d'auteurs contemporains, parmi lesquels Olivier Py, Armando Llamas, Jacques Rebotier, Pascal Rambert, Jacques Serena ou Rodrigo Garcia avec *Notes de cuisine* et Evgény Grichkovets avec *Hiver*, œuvres présentées à Grenoble cette saison. Leur catalogue, riche d'une centaine de titres, accueille une cinquantaine d'auteurs étrangers.

20|10|01

Deux lectures publiques de pièces publiées aux *Solitaires Intempestifs*

21|10|01

Lecture publique d'un texte de Jean-Luc Lagarce et conversation sur l'édition théâtrale avec François Berreur.  
Entrée libre, horaires précisés ultérieurement.

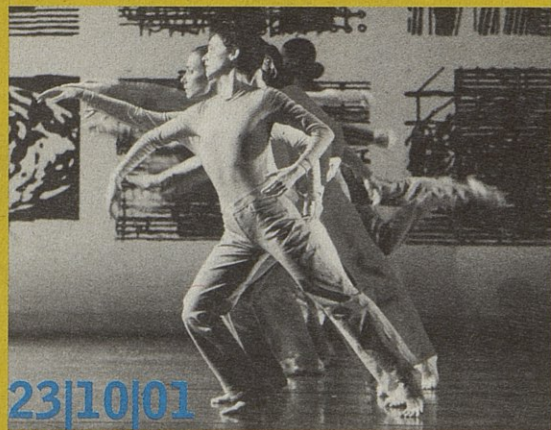
## TRISHA BROWN

EL TRILOGY

FIVE PART WEATHER INVENTION  
RAPTURE TO LEON JAMES  
GROOVE AND COUNTERMOVE

20 h | La Rampe Echirolles

chorégraphie Trisha Brown | musique Dave Douglas | décors et costumes Terry Winters | lumières Jennifer Tipton | danseurs Kathleen Fisher, Mariah Maloney, Brandi Norton, Seth Parker, Lionel Popkin, Stacy Matthew Spence, Todd Stone, Katrina Thompson, Keith Thompson, Abigail Yager



23|10|01

24|10|01

danse

"Mon souhait est de saisir l'esprit du jazz : interaction, fluidité, spontanéité", confie Trisha Brown, 64 ans, figure emblématique de la danse post moderne américaine issue de ce vivier d'artistes à la croisée des arts, qui a rassemblé notamment John Cage, Lucinda Childs, Steve Paxton, Donald Judd ou Robert Rauschenberg. Il s'agit de dépouiller l'œuvre de ses codes, de rejeter les corps stéréotypés, de favoriser l'aléatoire et l'improvisation et de faire entrer, toujours davantage, l'art dans la vie. Sa rencontre avec Dave Douglas, compositeur, leur passion commune pour l'œuvre de Anton Webern ont conduit à la création de *El Trilogy*, pièce polyphonique où le chorégraphe retourne à des formes courtes et renoue avec les arts plastiques. Musique et danse, soudés par une structure rigoureuse, suggèrent une grande spontanéité où chacun, ayant mesuré les limites de sa discipline respective, peut savourer un espace commun de liberté. La danse est un flot insaisissable de courses suspendues, d'élans joueurs, de chutes esquivées. "J'ai passé presque quarante ans à apprendre à chorégrapier, à chercher ce qu'est la danse, le geste juste. Je me suis mené la vie dure. Depuis cinq ans, j'ose m'intéresser à la musique classique, à l'opéra et donc à la narration, que je ne m'étais jamais permis d'explorer. C'est, je pense, une bonne chose pour moi aujourd'hui. Ma nouvelle pièce *El Trilogy*, sur la musique de Dave Douglas, me correspond totalement. C'est comme si, tout à coup, un peintre abstrait revenait à la figuration. Quel choc ! J'ai le sentiment d'être de retour à la maison."

Trisha Brown

Co-réalisation Théâtre des Champs-Élysées, Festival d'Automne à Paris, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des villes, co-accueil La Rampe Echirolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 1 h 30 sans entracte

40 F à 180 F / 6,10€ à 27,44€

## LE GRAND CAHIER - LA PREUVE

D'APRÈS AGOTA KRISTOF  
19h30 | Le Rio Grenoble

jeu et adaptation De Onderneming (Carly Wijs, Robby Cleiren, Ryszard Turbiasz et Günther Lesage) | décor Stef Stessel | costumes Charlotte Willems

La trilogie d'Agota Kristof examine les monstres engendrés par la seconde guerre mondiale. Fuyant la Hongrie en 1956, la romancière se réfugie en Suisse et met 40 ans avant d'écrire, dans la langue de son exil, le roman de sa déchirure : dans un pays en guerre, les jumeaux Lucas et Claus apprennent à survivre en usant de toutes les ressources du mal et de la cruauté. Puis les jumeaux se séparent, Claus franchit la frontière, laissant l'autre en son pays pacifié mais dominé par un régime autoritaire. Lucas reste et semble vouloir se consacrer au bien. Mais le propre d'un système totalitaire n'est-il pas de pervertir à la base tout élan de générosité ? Au delà de la fable, on se livre ici à l'exploration impitoyable d'une mémoire si longtemps divisée, à l'image de l'Europe. Magnifiquement joué par quatre comédiens interprétant successivement plus d'une dizaine de rôles, De Onderneming a su par une poignante mise en abyme donner corps à ces textes de l'exil. De Onderneming apparaît dans le paysage théâtral en Flandre en 1997. C'est une structure ouverte qui travaille à partir d'un collectif d'acteurs, sans metteur en scène et avec de nombreux invités. Loin de tout dogme stylistique, De Onderneming opte délibérément pour la pluralité et son répertoire se constitue à partir des contributions singulières des quatre membres principaux du groupe. Le sérieux de l'approfondissement dramatique va de pair avec l'humour et le plaisir de jouer.

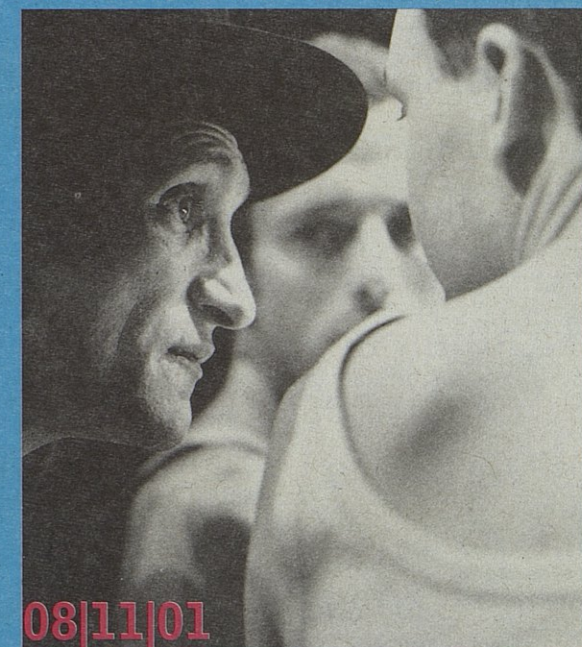
Coproduction KunstenFestivaldesArts - Bruxelles.

Le Grand Cahier, durée 1 h 35, entracte,

La Preuve, durée 1 h 05

40 F à 88 F / 6,10€ à 13,50€

Spectacle en langue flamande surtitré en français



08|11|01

09|11|01

théâtre



## **Comment ne pas déposséder le sujet de sa capacité à ressentir face à ces machines informatiques...**

S'il est indéniable que l'évolution de la technologie depuis plus d'un demi-siècle a apporté aux artistes de nouveaux matériaux et de nouvelles manières de concevoir, les transformations parfois radicales qui en découlent ne manquent pas de poser des interrogations profondes au sein des démarches de création : quelles continuités fondamentales, sensibles et historiques, faut-il ménager ou reconstruire, dans une exploration sans entrave d'univers vierges et sans humanité ? Comment ne pas déposséder le sujet de son intégrité, de sa capacité à penser, agir et ressentir face à ces machines informatiques agissantes, et organisatrices qui nous proposent des mondes inouïs mais synthétiques ? Comment penser la place du corps, de la matière, de l'instrument, dans un cadre formel en surdéveloppement ?

L'ACROE\* développe depuis plusieurs années des concepts et des outils fondés sur les possibilités les plus avancées des nouvelles technologies, à partir en particulier de la synthèse dite "par modèle physique" et de techniques qui permettent d'instituer un lien véritablement sensible, physique et instrumental avec les "machines". Ces outils et concepts, autant tournés vers le son, l'image que le geste dans tous ses aspects ont été utilisés depuis plusieurs années, de manière suivie par des compositeurs, plasticiens, animateurs d'image. L'objectif des *Rencontres Informatique et Création Artistique*, du 10 au 17 novembre



2001 à Grenoble, est de proposer plusieurs formes de rencontres : rencontre des artistes et chercheurs avec le public à travers des ateliers pédagogiques, un séminaire et un colloque et à travers la présentation d'œuvres réalisées dans ce contexte, rencontre des sens, du son, de l'image, du geste, du corps, lien de l'action et de la perception, rencontre enfin des techniques (traditionnelles et informatiques).

Après la tenue des ateliers et la présentation des travaux, en complément des concerts, deux manifestations publiques seront organisées : un ensemble d'installations interactives sonores, gestuelles et visuelles au Centre Culturel Scientifique Technique Industriel et un espace ouvert de discussion et de présentation des travaux des ateliers à l'École supérieure d'art.

\* L'ACROE est associée au laboratoire ICA - Informatique et Création Artistique, des Universités grenobloises INPG et UJF.

## MUSIQUE, IMAGES, NOUVELLES TECHNOLOGIES

L'ACROE, Association pour la Création et la Recherche sur les Outils d'Expression, explore avec les artistes et les chercheurs de nouvelles voies où le corps, le sensible et l'instrument, moteurs de la création artistique, se réinventent avec les technologies numériques. Dans le cadre de rencontres internationales autour de ces recherches, des œuvres inédites seront présentées pendant deux soirées dédiées à de nouvelles pratiques artistiques et scéniques pour le son, l'image et le geste.

### L'IMAGE ET SON DOUBLE / LE SON ET SON MODÈLE

20 h | Conservatoire National  
de Région de Grenoble

Lüdger Bruemmer, sons de synthèse et percussions\* | Mesias Maiguaschca, sons de synthèse et percussions\* | Giuseppe Gavazza, œuvre pour Disklavier et sons de synthèse | Trevor Wishart, sons de synthèse et transformations (sous réserve) | Carte Blanche à Annie Luciani et Claude Cadoz *Mouvements - Quelques petites pièces*, images et sons de synthèse\*

À l'occasion de cette soirée, les auteurs présenteront et commenteront leurs créations en lien avec les recherches développées par l'ACROE, autour des nouvelles interactions du son, de l'image et du geste avec l'ordinateur et dans le contexte plus général des technologies numériques.

\*Ces œuvres ont été réalisées avec les systèmes de synthèse de l'ACROE et produites par l'ACROE et le Zentrum für Kunst und Medientechnologie de Karlsruhe.

40 F à 120 F / 6,10€ à 18,29€

15|11|01

### L'INSTRUMENT ET SES MIROIRS

21 h | Conservatoire National  
de Région de Grenoble

Hans Peter Stubbe *Rhizome*, œuvre pour harpe et sons de synthèse\* | Vafa Dadachova, orchestre et sons de synthèse\* | Periklis Douvitsas, sons de synthèse, percussion, voix, piano\* | Samuel Sighicelli, contrebasse, sampler et sons de synthèse

Cette soirée sera dédiée à la présentation d'œuvres musicales pour orchestre, instruments et dispositifs de synthèse. Plusieurs de ces œuvres ont été conçues dans le cadre de la classe de composition du Conservatoire National de Région de Grenoble en collaboration avec l'ACROE, et seront interprétées par l'orchestre des professeurs du CNRG.

\*Ces œuvres ont été réalisées avec les systèmes de synthèse de l'ACROE et produites par l'ACROE, DIEM (Aarus, Danemark) et le Conservatoire National de Région de Grenoble.

40 F à 120 F / 6,10€ à 18,29€

16|11|01



## BARBE-BLEUE

OPÉRA-BOUFFE  
EN TROIS ACTES  
DE JACQUES OFFENBACH  
20h30 | Théâtre de Grenoble

livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy | direction musicale Benjamin Lévy | mise en scène Stéphan Druet | scénographie Claude Acquart | costumes Gil Bourquin | 32 interprètes issus du Chœur et de l'orchestre | Les Musiciens du Louvre.Grenoble



20|11|01  
musique

"Il était une fois un homme qui avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit de devant lui." La paternité de ce fabuleux personnage revient à Charles Perrault (1628-1703) qui inspira ensuite quantité d'auteurs (Grimm, Maeterlinck, Anatole France) et de compositeurs (Grétry, Bartok, Dukas et Offenbach).

Le livret de Meilhac et Halévy – les auteurs du Carmen de Bizet – ne s'inspire que très grossièrement du conte de Perrault. Les thèmes essentiels de la chambre interdite et de la clef tachée d'un sang indélébile, thèmes anciens auxquels un Bettelheim accorde tout son intérêt, ont ici disparu. Nous assistons à une parodie "extra burlesque" des mœurs du Moyen-Age dont Jules Lemaître se réjouissait en 1888 s'écriant : "Ah ! cette opérette est bien dissolvante ! ». Avec cet opéra-bouffe de 1866, Offenbach s'efforce de prolonger l'énorme succès de La Belle Hélène et fait succéder à un sujet antique un sujet médiéval, reprenant le procédé de la charge historique sans craindre de lasser pour autant son public. Barbe-Bleue obtint un succès qui apparaît avec le recul largement mérité car l'ouvrage peut être rangé au nombre des chefs-d'œuvre du compositeur.

Après avoir participé au triomphe de La Belle Hélène au Théâtre du Châtelet à Paris la saison dernière, quinze chanteurs du Chœur des Musiciens du Louvre ont été invités à monter cette production de Barbe-Bleue. Mis en scène par Stéphan Druet, ce spectacle a suscité un tel enthousiasme qu'il part cette saison en tournée. Diplômé du CNSM de Lyon, Benjamin Lévy est un jeune chef dont la vivacité attire à lui les meilleurs musiciens issus des CNSM de Lyon et de Paris, qui sont ici entourés des membres permanents des Musiciens du Louvre. Grenoble.

Co-production Les Brigands, Scène Nationale de Montbéliard. L'ensemble Les Musiciens du Louvre.Grenoble est subventionné par la Ville de Grenoble, le Conseil Général de l'Isère, la Région Rhône-Alpes, le Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Rhône-Alpes). Les Musiciens du Louvre.Grenoble remercient la SNCF-Direction de Chambéry et René-William Groppe, archetier à Metz, avec le soutien du Théâtre de Grenoble et du Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

## CHANO LOBATO RANCAPINO JUAN HABICHUELA LES VOIX DU CANTE FLAMENCO 20h30 | Théâtre de Grenoble

"Le flamenco n'est ni dans la musique, ni dans les textes" a dit le poète Jose Bergamin, il est dans la parole.

La réunion de ces trois artistes, pour cette seconde édition des Voix du Cante Flamenco, porte la promesse d'une soirée exceptionnelle. Rancapino, Chano Lobato, deux chanteurs de Los Puertos de la Bahía de Cádiz, illustrent la saveur et la douceur particulière du Cante de cette région andalouse. Rancapino, modeste gitan de Chiclana de la Frontera épris de liberté, héritier des *Sons noirs* dont parlait Federico García Lorca, est un chanteur exceptionnel. Préférant la musique vivante, ses enregistrements sont rares. Maître des chants festifs, comme des chants basiques du répertoire flamenco, Rancapino les interprète avec profondeur, simplicité, évidence. Chano Lobato a chanté sur toutes les scènes du monde pour les grandes figures de la danse flamenca. Son parcours lui a donné une intelligence rythmique peu commune, une voix qui swingue avec des raccourcis fulgurants. Mémoire vive des choses senties, son Cante a le goût du sel de la Bahía de Cádiz, mélangé à ceux des épices venues de Cuba, du quartier populaire de la Viña où il est né. Avec eux, Juan Habichuela, patriarche d'une dynastie de guitaristes de Grenade, représente le meilleur de ce que peut-être la guitare d'accompagnement du chant flamenco, le Toque, faite d'écoute, de présence juste et complice.

Co-accueil Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble et Les Voix du Cante Flamenco dans le cadre du festival du 13 au 25 novembre.

durée 2 h environ

40 F à 140 F / 6,10€ à 21,34€

24|11|01  
musique





# LES 12 LUNES DU SERPENT

38<sup>E</sup> RUGISSANTS

20 h | La Rampe Echirolles

Percussions de Strasbourg, Ju Percussion Group (Taiwan) | compositions François Bernard Mâche, Chien Hui Hung | mise en espace Michel Rostain

Dans le cycle astrologique chinois, 2001 est l'année du serpent, dont le tempérament charmeur suscite la rencontre et le dialogue. Cette invitation à la rencontre réunira deux formations musicales emblématiques des percussions d'occident et d'orient : les Percussions de Strasbourg et le Ju Percussion Group de Taipei. *Les douze lunes du serpent* concert dont la musique est co-écrite par François Bernard Mâche, compositeur français, et Chien-Hui Hung, compositrice taiwanaise, fait appel au symbolisme des quatre saisons, aux principes féminins et masculins (Yin & Yang) propres à l'imaginaire chinois. Réunis autour d'un piano et d'un échantillonneur, les douze musiciens feront dialoguer les percussions traditionnelles et contemporaines entre elles, avec des sons numérisés de nature et d'animaux, des calligraphies incisives inscrites sur des paysages sonores impressionnistes. Ni métissage ni fusion, chaque culture exprime sa représentation du monde dans un voyage musical, où le temps, les sons et les modes de jeu cherchent ensemble des espaces nouveaux nourris de chacune des cultures.

Coproduction 38e Rugissants, Les Percussions de Strasbourg, Ju Percussion Group, Théâtre de Cornouailles - Scène Nationale de Quimper, avec le soutien de l'AFAA, du Conseil National des Affaires Culturelles de Taiwan et du réseau des villes de la Région Rhône-Alpes. Co-accueil Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble et les 38<sup>e</sup> Rugissants dans le cadre du festival du 28 novembre au 12 décembre 2001.

*création mondiale*

durée 1 h 15 environ

40 F à 120 F / 6,10 € à 18,29 €



01|12|01

nouvelles musiques

# AMAKWAYA

38<sup>E</sup> RUGISSANTS

20 h | Hexagone Meylan

compositions Gualtiero Dazzi, Victor Mkhize | musiciens l'ensemble Soli Tutti, le groupe Colenso Abafana

L'une est sud-africaine, l'autre est européenne ; l'une est orale, l'autre est écrite. L'une est dansée, l'autre non. L'une est "traditionnelle", l'autre est "savante". Et pourtant, plus que la rencontre entre deux chœurs, Amakwaya est une confrontation entre deux cultures vocales et musicales que tout semble opposer. Initiée par les 38e Rugissants, Amakwaya est la rencontre des chanteurs zoulous du groupe Colenso Abafana de Ladysmith en Afrique du Sud et de l'ensemble vocal contemporain Soli Tutti de St Denis. Imaginée autour de "songs", les textes et mélodies de Victor Mkhize, leader du Groupe Colenso Abafana se mêlent à la "partition" écrite par le compositeur italien Gualtiero Dazzi, tissant sa propre composition avec les qualités vocales des deux ensembles et la musicalité de la langue zoulou.

Production 38e Rugissants, en coproduction avec Soli Tutti et le Festival Africolor (St Denis), avec la participation de l'Institut Français d'Afrique du Sud, du Ministère des Affaires Etrangères, de la Sacem et des Relations Internationales de la Ville de Grenoble. Co-accueil Hexagone Scène Nationale Meylan, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.



## GRAND PULSE #1

Adama Drame, François Raulin et Micromegas Brass Band

En première partie du concert, Grand Pulse #1. Cette rencontre est le fruit d'une année d'ouverture musicale et humaine sur les sols des deux continents, entre le maître percussionniste burkinabé, Adama Drame, et l'ensemble de cuivres Micromegas Brass Band dirigé par François Raulin. Leurs créations musicales croisent la tradition mandingue, le jazz et les musiques improvisées.

Production La Forge. Compositeurs Improvisateurs Réunis, coproduction 38e Rugissants. Grand Pulse #1 est un projet Africadefi soutenu par l'A.F.A.A. et la Ville de Grenoble.



Deux spectacles se suivent, se complètent et s'articulent dans une grande soirée thématique, proposée par le Festival. Une soirée musicale et conviviale avec, entre les deux représentations, un temps pour se restaurer, échanger et rencontrer les artistes invités. Indépendants, les deux spectacles de "Grande Soirée" sont également accessibles ensemble en billets couplés.

Pour le second concert à 22 h, les plus grands percussionnistes spécialistes de leur instrument (zarb, djembé, tambourin) se sont réunis autour des Percussions de Strasbourg, pour un dialogue nouveau où la frontière entre traditionnel et contemporain ouvre une "zone franche", espace de rencontre, d'échange et d'innovation musicale.

Djamchid Chemirani / Jean-Pierre Drouet *duo de zarbs* | Percussions de Strasbourg *Drus, Flous, Debridés, des bouts s'ébrouent*, de Jean-Marc Singier | Percussions de Strasbourg & Carlo Rizzo *Sommerbericht* d'Henry Fourès | Percussions de Strasbourg & Adama Dramé *Autres Contacts* de Jean-Pierre Drouet

**Amakwaya, création mondiale, et Grand Pulse #1**

durée 1 h 30 environ

60 F à 120 F / 9,15€ à 18,29€

la soirée

112 F à 210 F / 17,08€ à 32,02€

**8|12|01**

nouvelles musiques



# TANIN NO KAO

LE VISAGE DE L'AUTRE

KUBILAÏ KHAN INVESTIGATIONS  
comptoir d'échanges artistiques  
20h30 | L'heure bleue  
Saint-Martin-d'Hères



11|12|01  
danse+musique+image

avec les photographies d'Antoine d'Agata, Chiharu Mamiya, Andréa Konstankiewiczova, Frank Micheletti, Hugo Nazir, Nuno Olim Rui Owada | direction artistique Frank Micheletti | lumières Ivan Mathis | régie générale Pierre Vigna | régie son Rémi Combret

Pour *Tanin no Kao* (Le visage de l'autre en japonais), le groupe a sollicité la participation d'un photographe voyageur, Antoine d'Agata, et d'un vidéaste, Nuno Olim, utilisant le traitement vidéo en direct, le film d'animation et le dessin. Ce spectacle s'éprouve déjà dans *Poko Dance* présenté cette année au festival d'Avignon. Depuis sa création, Kubilaï Khan Investigations centre ses recherches sur la rencontre, les déplacements, les mutations, les événements migratoires. Les membres de Kubilaï Khan Investigations, autour de Frank Micheletti, interrogent le mouvement et le confrontent à d'autres disciplines artistiques, se frottent à l'image, l'écriture, l'ethnologie, la philosophie. La compagnie est conçue comme un *Comptoir d'Echanges Artistiques* qui aime enquêter sur le réel, le quotidien, l'environnement social, questionner habitudes et coutumes. Echanges artistiques : Kubilaï Khan Investigations est composé de danseurs, de musiciens, d'artistes de cirque, de photographes et de vidéastes. Echanges culturels : Kubilaï aime se confronter aux questions d'altérité, d'identité, de singularité, d'attente. Il s'agit que chaque moment soit une expérience qui puisse ouvrir sur des nouvelles pistes de réflexion. Réciprocité, complicité, connivences.

Coproduction Kubilaï Khan Investigations, Pôle Sud et Le-Maillon, Théâtre de Strasbourg, Résidence Strasbourg Danse, C.N.C.D.C. Châteauvallon, Le Carreau Scène Nationale de Forbach et de l'Est Mosellan, Le Manège Scène Nationale de Maubeuge, avec le soutien du Mécénat de la Caisse des dépôts en faveur de la danse. Co-accueil L'heure bleue Saint-Martin-d'Hères et Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 1h10  
60 F à 90 F / 9,15€ à 13,72€



**De l'inertie au désordre, dérèglement d'une mécanique** Le questionnement que provoque la confrontation de ces deux médiums, la danse et les arts de la marionnette, paraît fondamental en ce qui concerne la réflexion sur l'image, l'opinion actuelle que nous avons du corps. La manière que nous avons de le transformer pour l'idéaliser, le déshumaniser ou le rabaisser au rang d'objet. Le rapport du corps à l'objet est modifié principalement par la perception spécifiquement urbaine que nous avons dorénavant du corps. Les objets et les machines prennent corps, alors que le corps lui-même a tendance à se déshumaniser. Et si, en art, le corps est passé de l'état de corps mécanique à celui de corps libéré, il trouve actuellement son expansion au-delà du champ du vivant et résulte d'un mélange de réel et d'irréel. La création d'un corps artificiel pose comme enjeu la question de l'imagination dans son rapport au réel, et donc également de la perception que l'on a du corps. Après avoir travaillé sur la marionnettisation du danseur, l'avoir conduit vers une apparence artificielle par une gestuelle stylisée, nous poursuivons notre recherche avec *ShowRoomDummies*. Dans *ShowRoomDummies*, nous nous intéressons à l'apparence proprement humaine des mannequins de vitrine, leur caractère d'objet humanisé. Il s'agit de nous interroger sur le désordre que peut créer l'inertie d'un être jusqu'à en perturber la mécanique sociale. Ce que des êtres qui ne sont plus capables de réagir, peuvent engendrer de bouleversements dans leur environnement. En s'appuyant sur des caractères tels les personnages d'Yvonne et de Wanda des textes de W. Gombrowicz, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* et de Léopold von Sacher-Masoch, *La Vénus à la Fourrure*, nous abordons les thèmes qui rapprochent ces deux personnages, la répulsion et l'érotisme en liaison avec l'apparence et l'immobilité. Nous nous interrogeons sur le glissement de la soumission à la résistance passive. Il nous importe de travailler sur une gestuelle principalement régie par la dynamique née du désordre que suscite l'érotisme ou la répulsion



face à l'inertie en tant que phénomène isolé. Le trouble que peut susciter le mannequin est, en effet, de l'ordre de l'érotisme ou de la répulsion. Le mannequin est destiné à une représentation à la fois idéale et formelle de l'homme bien qu'en demeurant une copie imparfaite. Le corps dansant n'exprime aucune intériorité, c'est lui tout en surface qui est intériorité. Il en est de même pour le mannequin. Tous deux sont délivrés de psychologie et se tournent ainsi vers la figure; la figure, image de l'intériorité, invite à une forme chorégraphique où corps et poupée peuvent se côtoyer. La distance est courte de l'illusion à la confusion. Lorsqu'il s'agit de représentations humaines, le doute s'installe quant à l'âme de l'objet. Le mannequin et l'homme se reflètent, comme l'oscillation interne de l'homme entre l'être en soi et l'apparence. Par la chorégraphie, le corps stylisé peut s'éloigner du corps quotidien et se rapprocher du corps imaginé, représenté et donc du corps artificiel. Ainsi la chorégraphie finit par mêler danseurs et corps artificiels, mannequins dans un langage commun. *Etienne Bideau et Gisèle Vienne, in Corps/Objet, C.C.N.G.*

# SHOWROOM -DUMMIES

GROUPE DACM  
20 h | La Rampe Echirolles



13|12|01

14|12|01

théâtre+danse

chorégraphie et mise en scène Etienne Bideau-Rey et Gisèle Vienne | musique originale et interprétation Pita (Peter Rehberg) | scénographie et mannequins Etienne Bideau-Rey | lumières Patrick Riou | vidéo Vincent Voillat | avec Olivier Balzarini, Jonathan Capdevielle, Yves-Noël Genod, Marie-Caroline Hominal et Julika Mayer

Après avoir présenté un travail remarquable à partir de *Splendid's* de Jean Genet au théâtre Le Rio à Grenoble, création pour danseurs et mannequins-marionnettes, le Groupe DACM poursuit sa recherche sur le vivant et sa représentation avec *ShowRoomDummies*. A partir du trouble que peut susciter le mannequin et en s'appuyant sur les textes de W. Gombrowicz et Léopold von Sacher-Masoch, *ShowRoomDummies* explore les thèmes de la répulsion et de l'érotisme, de la frontière de l'animé et de l'inanimé. Etienne Bideau-Rey est plasticien. L'approche de Gisèle Vienne se fonde sur la littérature, le théâtre et la philosophie. Tous deux sont passés par l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette.

Production en collaboration avec le Centre Chorégraphique National de Grenoble. Coproduction le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble, Bonlieu Scène nationale d'Annecy, avec le soutien de l'Institut International de la Marionnette, du Ministère de la Culture/DRAC Rhône-Alpes, du Conseil Régional Rhône-Alpes, de la Fondation Marcel Bleustein-Blanchet et de l'Union Européenne/Programme européen jeunesse. Co-accueil La Rampe Echirolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

40 F à 120 F / 6,10€ à 18,29€



# COMPAGNIE DIT ROBERT SEYFRIED

GRAND & PETIT / QUIÉTUDE  
Ancien Musée de Peinture Grenoble

*grand & PETIT* à mon père, à mes pères, *Solo*, nouvelle création 2001 | chorégraphie et interprétation Robert Seyfried  
*Quiétude*, quatuor, création 2000 chorégraphie, vidéo et scénographie Robert Seyfried | interprètes Juliette Dürreleiman, Claudia Gradinger, Mélanie Nezereau, Jeanne Vallauri | musiques Black cat White cat, Arminus, John Zorn, Fred Frith, Quartet, Dédale, Antoine Duhamel | création lumières Léo Van Cutsem | création costumes Marion Mercier

On entre dans le Musée par la petite porte, rue Dominique Villars. Une fois passée l'anti-chambre, on arrive dans la Salle Matisse. Là, dans un décor épars, Robert Seyfried attend. Il va présenter sa nouvelle création, le solo "grand & PETIT" qu'il dédie à son père, à ses pères. On s'installe sur les chaises et les bancs disposés ça et là. Dans l'intimité des souvenirs et des objets glanés le long de la vie, il nous fait partager son univers. Puis la compagnie DIT nous sert alors une petite popote ; intermède convivial et gourmand avant de rejoindre la Grande Bibliothèque pour assister à "Quiétude", seconde partie de la soirée. Ici, *la boîte noire* du théâtre a été recréée. Derrière le velours des pendrillons, les quatre danseuses sont prêtes. Aux premières notes de musique, elles se lancent pour nous offrir une heure de danse ludique, généreuse et jouissive. La soirée se termine. On retourne alors sur nos pas, traversant à nouveau ces espaces marqués de l'empreinte de chacune des danses, pour retrouver la rue, la nuit.

"On peut aussi s'approcher d'un réel non expliqué qui rend plutôt compte de la complexité et de la contradiction du tissu vivant constituant notre être". *Claude Régy*

Le corps à corps, la pénétration, la mise à distance, le regard, les odeurs, les humeurs, la carapace, les organes, la fonction, l'âme-muscle, le démembrement et l'entité. La traversée philosophique et poétique de ce paysage clos et mouvant, une poursuite sans fin mais avec appétit. L'énigme de l'âme, de l'autre, de soi. Un jeu, un laboratoire, une frivolité et une nécessité absolue. Voilà quels rapports j'entretiens avec le corps exprimant, et ce depuis vingt cinq ans grâce à la liberté que m'a donné l'art de la danse contemporaine... et au jour d'aujourd'hui... "grand & PETIT" à toi mon père, à vous mes pères... Neuf ans après "Solo sorry now" (dix ans auraient donné l'impression d'une fin de cycle). Ceci est un pointage, un surlignage doux, un petit étalonnage d'où l'on va et vient. L'intimité familiale et la modernité sociale. L'affect le plus sensible et le concept le plus fragile. La figure imposée et la figure libre. L'éloignement physique et le sentiment de ressemblance. "Tours/Détours" comme aurait dit Godard. Heureusement que les parents sont imposés. Faire avec, le plus violent et le plus bel apprentissage. *Robert Seyfried*

*grand & PETIT* est une production de la Compagnie DIT Robert Seyfried, avec le soutien du Cargo Hors les murs. *Quiétude* est une co-production Cie DIT, La Rampe d'Echirolles. Soutenu par la DRAC Rhône-Alpes, le Conseil Régional Rhône-Alpes, le Conseil Général de l'Isère, la Ville de Grenoble et l'ADAMI.

40 F à 120 F / 6,10 € à 18,29 €

*grand & PETIT*, durée 30 mn Entracte-repas possible sur place  
*Quiétude*, durée 1h05 La représentation sera suivie d'une rencontre avec l'équipe de création

grand & PETIT + Quiétude

17|12|01 > 22|12|01 19h30

Quiétude

18|12|01

20|12|01 14h30



# CURUMI

COMPAGNIE CHRISTIANE  
VÉRICEL

20 h | Grand Angle Voiron

conception et mise en scène Christiane Véricel | lumière Michel Theuil | musique originale Louis Sclavis | scénographie Christiane Véricel, Silvio Crescoli | les comédiens de la compagnie Rohi Ayadi, Franck Kayap, Bertille Sienni, Larissa Sienni, Yann Verhaeghe | les enfants de la compagnie Thiago Barcelos Da Silva, Matthieu Muy, Batourou Soumaré | les enfants des Balkans Alisa Kurtis, Emilija Mladenovic, Anastasios Chatziioannidis, Piro Llazari | les enfants de Marseille Kismati Ali Hassani, Tissianti Ali Hassani, Nemathi Mohamed, Sadamou Mohamed, Youssouf Abderemane, Soumia Zerari



18/12/01  
19/12/01  
théâtre

Depuis bientôt 18 ans, Christiane Véricel aime à mélanger les arts, les genres, les cultures, les langues et les âges. Pour son dernier spectacle *Curumi* elle s'intéresse aux Balkans. A partir d'ateliers montés dans des écoles, elle recueille des histoires, des parcours de vie qu'elle retranscrit sur la scène. *Curumi*, enfant en dialecte tupi (Brésil), réunit sur scène avec les comédiens professionnels et les enfants comédiens de la Compagnie, des enfants des Balkans venus de Thessalonique et de Skopje, ainsi que des enfants de Marseille. De ces paroles surgit une œuvre à la construction rigoureuse qui marie chorégraphie, texte et musique. Au cours de la représentation un mur noir, en fond de scène, se remplit petit à petit d'écritures, dans différentes langues : comorien, grec ou bien encore turc ou l'arabe. De cette troupe de Babel qui babille à merveille, ressort une formidable drôlerie teintée de poésie.

"Avec Christiane Véricel, il ne s'agit pas de manifester, mais d'art. Il ne s'agit pas de déverser de lénifiantes paroles sur les blessures de pays douloureux, mais d'agir. Et de s'amuser, toujours. On peut compter sur les enfants." *Armelle Héliot, Le Figaro*

Coproduction Image Aiguë Compagnie Christiane Véricel, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Massalia - Système Friche Théâtre, compagnie en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Rhône-Alpes et de la Région Rhône-Alpes, avec le soutien de la Commission européenne, Mission 2000 en France, l'Institut Français de Thessalonique, Centre Culturel Français de Skopje. Co-accueil Grand Angle Voiron, Le Cargo/ Maison de la Culture de Grenoble.

durée 1 h

40 F à 100 F / 6,10€ à 15,24€

# OFFENBACH

EXTRAITS DE LA PÉRICHOLE, LA VIE PARISIENNE,  
LA GRANDE-DUCHESSE DE GEROLSTEIN, LA BELLE  
HÉLÈNE, LES CONTES D'HOFFMANN, FANTASIO

20 h | Eglise Saint-Jean Grenoble

avec Anne Sofie von Otter mezzo-soprano | chœur et orchestre  
Les Musiciens du Louvre.Grenoble | direction Marc Minkowski

Offenbach eut toujours pour lui sa gaité, Marc Minkowski lui rend sentiments et noblesse. Sans sacrifier l'humour - qu'on se souvienne de la folie furieuse secouant le plateau d'*Orphée aux Enfers*! Les Musiciens du Louvre. Grenoble ont dévoilé, en particulier dans *La Belle Hélène*, toute la délicatesse instrumentale, la tendresse et la mélancolie qui irriguent ce théâtre et cette musique. A Offenbach, il faut bien sûr de grands comédiens, mais ceux-ci doivent également être d'authentiques chanteurs. Natalie Dessay, Felicity Lott -et aussi Yann Beuron, Laurent Naouri, Michel Sénéchal ou François Le Roux- témoignent de ce que Minkowski attend ici des voix. La complicité qui l'unit à Anne-Sofie von Otter devait un jour déboucher sur cette nouvelle aventure où l'esprit, le style de cette artiste hors pair et éprise de musique française devraient faire merveille. Co-réalisation Les Musiciens du Louvre. Grenoble, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 1 h 30 environ avec entracte

40 F à 180 F / 6,10€ à 27,44€

07/01/02

musique



# JAN FABRE

MY MOVEMENTS ARE ALONE  
LIKE STREETDOGS

20h30 | Le Rio Grenoble

chorégraphie et scénographie Jan Fabre | danse Erna Omarsdottir  
| lumière et technique Sven Van Kuijk | musique Frank Pay, Léo Ferré, The Pixies | vidéo Emanuel Maes

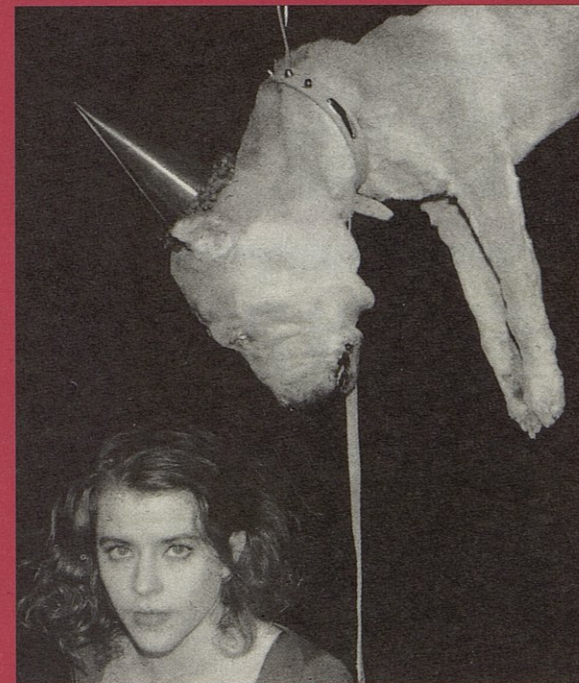
My Movements are alone like Streetdogs est une aventure entre le chorégraphe flamand Jan Fabre - par ailleurs dramaturge et plasticien - et une interprète - la talentueuse danseuse contemporaine Erna Omarsdottir. Ce solo explore l'expression du corps à son paroxysme, une forme singulière où la parole, le geste et la mise en scène croisent la performance. Le spectacle laisse advenir la présence mystérieuse d'un corps confronté à ses limites et à ses pulsions. Jan Fabre met le spectateur au pied du mur, inventant des excès splendides, au-delà des gestes et des mots.

My Movements are alone like Streetdogs est une commande de Karine Saporta dans le cadre du Vif du Sujet/Festival d'Avignon 2000.

Production Troubleyn, Anvers avec la SACD, Paris.

durée 50 mn

40 F à 88 F / 6,10 € à 13,50 €



09|01|02 > 11|01|02

danse

## L'ANIMALITÉ TOUJOURS PRÉSENTE, ENTRETIEN

Alexandra Gillet : Qu'est-ce qui vous intéresse dans le travail de Jan Fabre ?

Erna Omarsdottir : Ce qui est important pour moi, c'est que Jan n'est pas seulement un chorégraphe, il est aussi bien un homme de théâtre qu'un plasticien et un scénographe. Il a un regard différent sur la danse, il m'apporte une autre vision. Il n'est pas danseur lui-même, donc il me demande des choses qui peuvent sembler a priori impossibles. Cela exige un grand dépassement de la part du danseur. Dans ma pratique avec d'autres chorégraphes, j'ai appris à interioriser la danse, à ne pas regarder les spectateurs. Jan force ce rapport avec le public, il y a une projection du regard vers la salle, cela demande beaucoup de générosité.

A.G. : Comment avez-vous travaillé ensemble ?

E.O. : La pièce résulte d'une collaboration entre Jan et moi. La chorégraphie n'était pas écrite au préalable. Je donne ce que je suis, ce que j'ai à donner. Ensuite il pousse la dynamique en fonction du regard que je peux avoir. La force du regard que je peux avoir. La force du personnage vient d'une combinaison entre lui et moi.

A.G. : La métaphore canine est un élément fort et récurrent dans le travail de Jan Fabre. L'animalité est-elle ce qui peut nous faire redevenir humain ?

E.O. : Il me semble que l'animalité est toujours présente, beaucoup de personnes la refoulent mais il faut la laisser sortir. Le personnage proteste et provoque pour prendre le spectateur à témoin. Elle est seule, rejetée par la société, et elle se révolte contre cet état de fait. Elle crie contre cette société qui jette les chiens et les hommes lorsqu'elle n'en a plus besoin. Dans ce spectacle, on se trouve entre le rêve et le cauchemar. Mais je pense qu'il s'agit plutôt d'un cauchemar qui se termine comme un rêve. Le personnage s'invente un monde imaginaire. Cela prouve qu'il faut toujours se battre pour ne pas se laisser submerger par le réel.

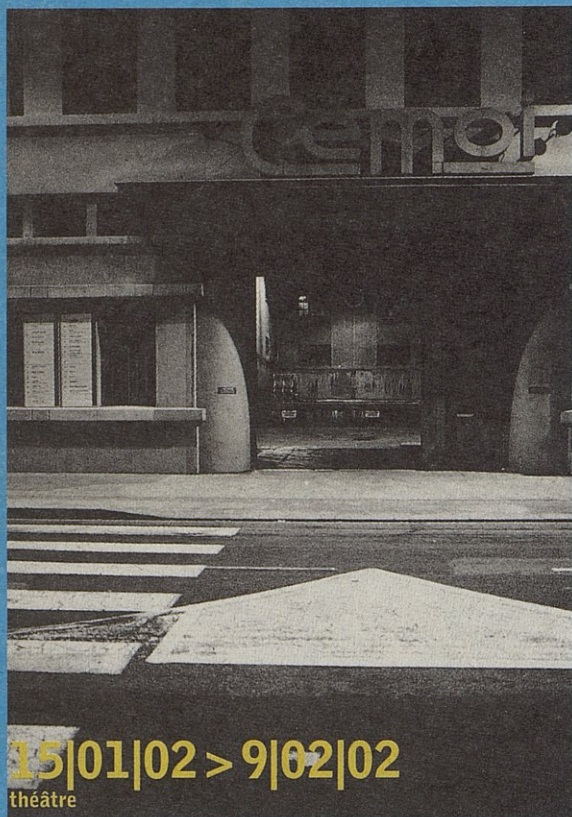
Propos recueillis par Alexandra Gillet, bimensuel culturel La Griffre, Rennes



# COCINANDO

LUCIA LARAGIONE

20h30 | CDNA/Cémoi



15|01|02 > 9|02|02

théâtre

traduit de l'argentin par Agathe Mélinand et Catherine Soriano | mise en scène et costumes Laurent Pelly | scénographie Chantal Thomas | lumières Joël Adam avec Christine Brücher, Fabienne Rocaboy

Auteur argentin reconnu de livres pour enfants et adolescents et de deux recueils poétiques, c'est par la "grande porte" que Lucia Laragione entre dans l'écriture théâtrale. *Cocinando con Elisa* sa première pièce, obtient en 1994 le prestigieux prix espagnol Maria Teresa Leon. L'année suivante, elle est mise en scène à Madrid par Juan Antonio Hormigon et en 1997 à Buenos-Aires par Villanueva Cosse. Lucia Laragione obtient quatre prix entre Espagne et Argentine.

*Cocinando con Elisa* est une pièce ambiguë. Ici les portes de la cuisine s'ouvrent sur l'histoire récurrente de l'Argentine et surtout sur l'horreur de la dictature. Ici, la violence entre les hommes est symbolisée par la violence que l'homme exerce sur les animaux dans le travail quotidien de la cuisine. Mutiler, étripier, désosser, disséquer le corps des animaux : des pratiques violentes et sanguinaires. Laragione présente ainsi une image de l'homme familiarisé avec la mort, le sang, la violence. Et c'est ainsi qu'une innocente recette de cuisine se transforme en épouvantable exercice de mise à mort. Car, pendant la dictature, la mort "était partout"... D'autre part, *Cocinando* met en scène des femmes, occupées à un travail de femmes. C'est la déconstruction politique d'une figure traditionnelle. Ici, la cuisine, l'apprentissage de la cuisine sont montrés comme un exercice choquant, tyrannique et sanguinaire entre femmes, l'enseignement de la cuisine comme l'exercice du pouvoir absolu et de ses cruautés.

création en France

Production Centre Dramatique National des Alpes en co-réalisation avec Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

relâche dimanche et lundi

40 F à 120 F / 6,10 € à 18,29 €



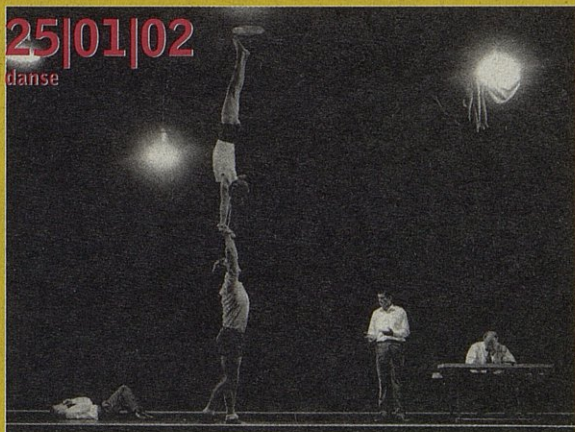
**Bartleby empêche l'entreprise de fonctionner** Il y a deux ans, François Verret offrait un des plus intelligents spectacles de ces dernières saisons. Encore sous le choc de cette merveille *Kaspar Konzert* dédiée à tous les hommes sauvages pris dans les filets du dressage, nous voici confrontés à un autre ravissement signé par le même et ses acolytes, Claudine Brahem pour la scénographie, Jean-Pierre Drouet pour la musique et Christian Dubet pour la lumière. Comme il le fait souvent, Verret qui étudia l'architecture avant de chorégrapier, ramène sur scène un pan de littérature, non pas pour en faire une traduction dansée, mais parce que les deux disciplines sont intimement liées chez lui, que le texte soit prononcé sur scène ou qu'il vive souterrainement. Que le chorégraphe rencontre *Bartleby* d'Herman Melville, après Thomas Mann ou Dostoïevski, n'a rien d'étonnant. Le personnage appartient à son petit peuple d'originaux, de désaxés et de résistants. Le Bartleby de la nouvelle de Melville est un clerc d'avoué de New York qui désoriente ses

# FRANÇOIS VERRET

BARTLEBY

D'APRÈS BARTLEBY LE SCRIBE D'HERMAN MELVILLE  
20 h | La Rampe Echirrolles

mise en scène François Verret | scénographie Claudine Brahem | musique Jean-Pierre Drouet | espace sonore Etienne Bultingaire assisté de Eric Le Gallo | lumières Christian Dubet assisté de Gwendal Malard | textes d'Herman Melville, Christophe Tarkos et Eszter Salamon, François Verret | avec Abdel Senhadji et Mahmoud Louertani | acrobates Jean-Pierre Drouet | musicien Eszter Salamon | danseuse Benjamin Monnier et Atsama Lafosse | comédiens et François Verret comédien, danseur



Prenant la littérature comme point de départ de ses créations, après Thomas Mann ou Dostoïevski, le chorégraphe François Verret s'attache ici à la figure de *Bartleby*. Ce court chef d'œuvre de Melville décrit le trajet énigmatique d'un clerc d'avoué à New York, sans passé, ni avenir, qui désoriente ses collègues de bureau et son patron en répétant : "Je préférerais ne pas". Les gestes des acrobates, des acteurs et des danseurs mettent en crise la place de l'individu dans la communauté humaine, les lois et les conventions. Simple et sans complaisance.

"Une question s'impose. Qu'est-ce qui relie les êtres dans cet espace de travail, cette petite entreprise que dirige un homme, avec trois employés. L'arrivée de B., l'inconnu, remet en cause une communication fondée sur l'habitude et la convention. B. oppose aux présumés sa propre logique qui est celle de la préférence. Ni caprice ni fantaisie, mais une nécessité profonde à ce choix. Difficile à dire, à expliquer en tous cas. La logique du monde, à travers cette fiction, se voit en tous cas déstabilisée. Que signifie être là, dans le temps présent, debout sur ses deux pieds ? Quelle légitimité ont les lois pour perdurer ? Jusqu'où peut aller la logique de préférence ? Comment vivre parmi les autres quand on est porteur d'une telle originalité ? Attention. Originalité n'est pas extravagance. Originalité dérive d'origine. Cet original n'est pas particulier. Il est ici et maintenant avec des potentialités mystérieuses et derrière lui, un chemin dont on ne sait rien. Il préfère ne pas dire où il est né, ne pas répondre aux questions, demeurer insaisissable. On s'interroge sur ses déterminations, mais les connaît-il lui-même ?" *François Verret*

Coproduction Théâtre de la Ville Paris, Compagnie FV, Théâtre National de Bretagne Rennes, Espace des Arts Chalon-sur-Saône Polyphon, co-accueil La Rampe Echirrolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble

durée 1 h

40 F à 120 F / 6,10€ à 18,29€



collègues de bureau et son patron par une force d'inertie tenant dans cette phrase intenable: "I would prefer not to", littéralement, "je préférerais ne pas". Traduction à laquelle on préfère le moins consistant: "j'aimerais mieux ne pas". Ne livrant rien de son passé, ni d'un quelconque projet, Bartleby empêche l'entreprise de fonctionner. Enigme, immobilité, simple présence, résistance à tout acte d'obéissance, tel est le personnage de la fiction. Le chorégraphe ne le met pas en scène, ne lui donne pas un rôle. Il l'éparpille pour que chaque acteur, danseur ou acrobate en fasse une partie de lui-même. Jusqu'à Jean-Pierre Drouet accroché à sa table musicale de travail. Tout est parfaitement réglé dans cette pièce où la danse ne se résume pas à des passages qui occuperaient l'espace entre les récits. Danse et texte travaillent dans le silence. Partout sur la scène, qui déborde du plateau, occupe la marge avec des "décors" manipulés à vue, se glisse la menace. Tout est danger, comme si le spectacle allait s'arrêter. La présence d'Abdeliazide Senhadji et de Mahmoud Louertani, porteur et voltigeur, ajoute à cette sensation de péril permanent. Majestueusement calligraphiés dans l'espace, ce sont eux qui évoquent le plus tendrement la confiance, main sur main. Deux jeunes comédiens issus du Théâtre national de Bretagne ont une autre fragilité, aussi intéressante. Benjamin Monnier se file des claques en éructant des "I am a winner" ("Je suis un gagnant"). La danseuse Esther Salamon apparaît et disparaît dans une simple marche à l'arrière, dans un jeu de pendrillons qui dérobe sa présence. Verret affole le tout par ses tensions et accélérations. Embarqué hors du temps, on ne sait plus bien où l'on est, suspendu à ce drame qui va jusqu'à la déraison. Avec ses tempi différents, la pièce désarçonne car elle semble sans rythme. Tout est tramé pour que seule la danse de l'original soit perçue. Original comme Verret, lui-même, qui n'a jamais beaucoup aimé la danse qui se résume à la vie de bureau, au travail bien fait. Seul le mouvement intérieur qui relie les êtres ou les sépare atrocement le préoccupe. C'est ce qu'il livre au public dans des spectacles vertigineux qui concernent tout le monde, pas seulement des balletomanes. Simple et sans complaisance. *Marie-Christine Vernay, Libération*

# MAMIE OUATE EN PAPŌASIE

COMÉDIE INSULAIRE  
Espace 600



texte Joël Jouanneau et Marie-Claire le Pavec | mise en scène  
Joël Jouanneau | avec Mireille Mossé et Alain Aithnard

*Mamie Ouate en Papôasie* est le dernier volet d'une trilogie sur le voyage et l'utopie dans le monde contemporain. Il s'agit d'un conte, une drôle d'histoire entre Kadouma, un grand noir, seul habitant légitime de l'île Blupblup en Papouasie et Mamie Ouate, une vieille dame blanche lilliputienne. Ensemble, ils cherchent Virginia, l'introuvable papillon, ensemble, ils découvriront bien sûr tout autre chose... De la rencontre de ces deux personnages, de leurs différences, de leurs mensonges, de leur amitié, de leur connivence, alors que tout devrait les séparer, un monde nouveau va naître : une Terre pour tous. Production Théâtre du Jeu de Paume Aix-en-Provence. Co-production Théâtre de Sartrouville-Centre Dramatique National, Cie L'Eldorado, Le Rive Gauche, Centre Culturel de Saint-Etienne du Rouvray

**tout public à partir de 6 ans, à voir en famille**  
durée 1 h 05  
de 30 F à 60 F / 4,57 € à 9,15 €

**05|02|02 14 h 30 et 19 h 30**

**06|02|02 15 h**

théâtre



# SOIRÉES HÉROS ET AUTRES DÉAMBULATIONS TRAGIQUES...

TEATR MOZKAÏ

Nous sommes entourés de pseudo-héros, naissant par dizaine chaque jour, projetés sur les routes de l'information. Ils peuplent nos quotidiens et lorsqu'ils disparaissent, la réalité reprend avec violence le pas sur l'illusion. Nous cherchons perpétuellement ce qui nous manque chez l'autre, magnifiant son image et son apparence. Le Teatr Mozkaï réalise ici une étude "déraisonnable" entourés de spécialistes d'autres disciplines (sociologie, histoire, biologie...) et de spectateurs. *Les Soirées héros et autres déambulations tragiques...* se dérouleront entre février et juin 2002. Temps de rencontre et de dialogue entre le public et les recherches effectuées, ces soirées jaloneront les époques, de la mémoire des mythes et du héros tragique, aux pseudos héros qui peuplent les écrans et les murs de nos époques. Il s'agit de voyager à la recherche de nos modèles, en quête de leur invention, au-delà des luttes de pouvoirs, de la concurrence, des affrontements, de la jalousie et de l'argent. Peut-on inventer un héros qui nous raconte dans notre complexité, dans nos contradictions? *Teatr Mozkaï*

Le Teatr Mozkaï est né en 1995 autour d'un spectacle regroupant des comédiens grenoblois et algériens en exil. Sortant des théâtres, démontant sièges et pendrillons, arrêtant les spectacles au milieu de la représentation, croisant l'audiovisuel, l'espace public, la culture savante et populaire, le Teatr Mozkaï est un collectif qui, à travers ses créations, réaffirme l'importance d'interroger aujourd'hui la forme théâtrale, le rôle de l'acteur et la place du spectateur. La compagnie est installée depuis 1998 au Brise Glace à Grenoble.

*Les lieux des Soirées héros et autres déambulations tragiques... seront précisés ultérieurement.*

théâtre



# UN SOUPIR ENTRE LA BANLIEUE ET LE CENTRE

ICI-MÊME

Fondé en 1993 et résidant au Brise-glace à Grenoble, Ici-même est un groupe à géométrie variable, somme d'individus (3 à 20 selon les projets) réunis pour une action, un spectacle, une intervention dans l'espace urbain. Les membres du collectif proviennent d'horizons différents : graphiste, danseur, acteurs, non-artiste, musicien, plasticien, M. et M<sup>me</sup> X ; le groupe poursuit actuellement ses interventions dans l'espace public prenant en compte le contexte local, l'actualité, la saison...

Les lieux et les dates des interventions d'Un soupir entre la banlieue et le centre seront précisés ultérieurement.

intervention dans l'espace public

Pourquoi ne pas privilégier la dispersion ? Au lieu de vivre dans un lieu unique, en cherchant vainement à s'y rassembler, pourquoi n'aurait-on pas, éparpillées dans Paris, cinq ou six chambres ? ~~J'irais dormir à Denfert, j'écrirais place Voltaire, j'écouterais de la musique place Clichy, je ferais l'amour à la poterne des Peupliers, je mangerais rue de la Tombe-Issoire, je lirais près du parc Monceau, etc. Est-ce plus stupide, en fin de compte, que de mettre tous les marchands de meubles faubourg Saint-Antoine, tous les marchands de verrerie rue du Paradis, tous les tailleurs rue du Sentier, tous les juifs rue des Rosiers, tous les étudiants au quartier Latin, tous les éditeurs à Saint-Sulpice, tous les médecins à Harley Street, tous les Noirs à Harlem ?~~

Georges Perec, *Espèces d'espaces* (extrait), 1973-74.

> Grenoble

> Je recevrais mes amis avenue Paul Cocat, j'aurais mon frigo chemin des Montagnes russes, je ferais la sieste rue Victor Lastella, j'écouterais chanter l'autoroute chemin des Trois Maisons, je ferais l'amour traverse des Îles, j'écouterais de la musique quai Jongkind, j'étendrais mon linge Jardin des Plantes, j'irais dormir square des Fusillés, je flânerai impasse de l'Avenir.

> (...) tous les ingénieurs à Grenoble, toutes les pizzerias rue Saint-Laurent, tous les arabes dans les cités, tous les chinois au restaurant, tous les week-ends à la montagne, tous les tunnels sous

la Bastille, tous les loups dans les friches, tous les festivals en juillet, tout Hollywood hors les murs ?

Ici Même, juin 2001

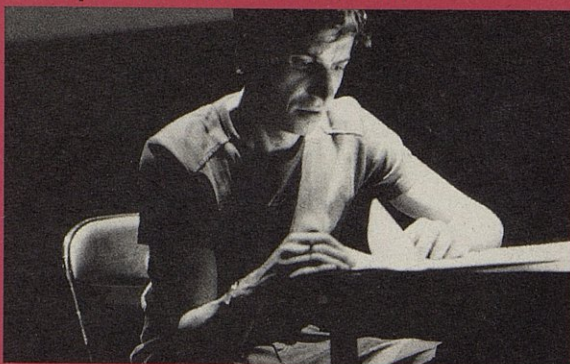


L'art est bien la seule chose qui puisse sauver l'homme Voilà que s'impose depuis une date récente dans le panorama théâtral espagnol contemporain, un auteur de théâtre, un metteur en scène, un créateur de performances pour le moins atypique. Il s'agit de ce jeune dramaturge hispano-argentin né à Buenos Aires en 1964, qui n'a cessé depuis son installation en Espagne en 1986 d'inventer une nouvelle cuisine théâtrale, en alternative à celle, insipide et archaïque selon lui, des circuits traditionnels. Ses œuvres dramatiques (une quinzaine), les spectacles et performances de sa compagnie "La Carniceria Teatro", ses vidéos et installations théâtrales sont autant d'ingrédients d'une nouvelle forme

## NOTES DE CUISINE

NOTAS DE COCINA

20 h | La Rampe Echirolles





de communication avec le public. Rodrigo Garcia est bien un chef très "Nouvelle cuisine". Pas une Nouvelle Cuisine à la française. A l'espagnole. Piquante, contrastée; alternant comique, lyrique, absurde et poétique. Dans la tradition hispanique du mélange des genres. Dans l'hyperbole et la déformation. Cruellement post-moderne aussi. Y sont posés en vrac les problèmes universels des relations humaines, de la valeur des sentiments, du respect d'autrui, des pressions sociales, de la capacité à prendre des décisions, de l'éducation, de la solitude, de la solitude à deux. Tel est le message de Rodrigo Garcia: l'art est bien la seule chose qui puisse sauver l'homme.

*Monique Martinez Thomas, Presses Universitaires du Mirail*

de Rodrigo Garcia | mise en scène, scénographie et lumière  
Christophe Perton | création musicale et son Laurent Doizelet |  
avec Judith Henry, Vincent Garanger (distribution en cours)

Dans une cuisine, deux hommes tentent de séduire une femme et engagent un duel verbal où l'on trouve de tout: titres et distributions intégrales d'opéra et paroles d'une chanson de jazz de Robert Johnson, noms de boxeurs, commentaires œnologiques. Ils rivalisent de savoir gastronomique en livrant des recettes tirées d'un manuel imaginaire de la Renaissance et attribuées (de façon tout aussi fantaisiste) à Léonard de Vinci, lorsqu'il était restaurateur à Florence. Depuis longtemps à la recherche d'une forme théâtrale non fermée ni conditionnée dans sa structure par des personnages, un espace, un lieu absolument déterminés, le metteur en scène Christophe Perton s'est immédiatement passionné pour le texte de Rodrigo Garcia: matériau textuel qui offre une très grande liberté de composition scénique, partition puissante, éloquente, fantaisiste. *Notes de Cuisines* se prête en effet à des interprétations multiples, inventives, au croisement des genres et des univers. L'envie, l'idée de recourir au lyrisme pour cette œuvre singulière permettant de conjuguer les registres du profane et du sacré ouvre

le bel appétit de Perton qui a trouvé là l'occasion de rêver d'un spectacle qui mêle divers domaines artistiques: une gourmandise que ne renierait certainement pas Rodrigo Garcia qui, en tant qu'artiste aux talents pluridisciplinaires, a collaboré avec des plasticiens tels Bruce Naumann, Sol Lewitt ou Jenny Holtzer, et s'est toujours intéressé aux croisements. Si l'on précise enfin que le metteur en scène a sollicité la comédienne Judith Henry pour rivaliser de sourires avec Mona Lisa, gageons qu'il fera bon alors se réunir entre convives et se mettre à table autour de ces amphitryons si généreux.

Production Comédie de Valence Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, co-accueil La Rampe Echirolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

40 F à 120 F / 6,10 € à 18,29 €

07|02|02

08|02|02

théâtre



HANS

## PFITZNER

TROIS PRÉLUDES EXTRAITS  
DE PALESTRINA

ROBERT

## SCHUMANN

KONZERTSTÜCK POUR 4  
CORS ET ORCHESTRE, EN FA  
MAJEUR OPUS 86

## STRAUSS

AUS ITALIEN OPUS 16  
20 h | La Rampe Echirolles

Orchestre National de Lyon | direction Christof Perick |  
solistes cor Michel Molinaro, Joël Nicod, Patrick Rouch,  
Olivier Beydon

Le chef d'orchestre Christof Perick est né à Hambourg en 1946. Son père était le Konzertmeister de la Philharmonie de Hambourg. Il étudia au Conservatoire de sa ville natale avec le Professeur Wilhelm Bruckner-Ruggenberger. Pendant 11 ans, de 1974 à 1983, Christof Perick est Directeur Musical et Chef Permanent des opéras de Sarrebrück et Karlsruhe. Dès les années 1980, il est fréquemment invité par le Staatsoper de Vienne et le Deutsche Oper de Berlin ainsi que, depuis 1985, par le Metropolitan Opera de New-York. Il a été le Directeur Musical du Los Angeles Chamber Orchestra de 1991 à 1994 et occupe cette même fonction dans le Staatsoper et l'Orchestre Symphonique de Hanovre de 1993 à 1996. Depuis 1992, il est le Principal Chef Invité du Staatsoper Dresden (Semperoper Dresden) où il dirige une nouvelle production chaque année (parmi lesquelles *Capriccio*, *Tristan*, *Freischütz*, *Fidelio*, *Meistersinger*, etc..) Christof Perick est très régulièrement invité par l'Orchestre National de France. Malgré un calendrier extrêmement chargé en raison d'un grand nombre d'engagements qui lui sont offerts par de nombreux orchestres américains, il a été Premier Chef Permanent de l'Orchestre National des Jeunes d'Allemagne de 1987 à 1995.

Co-accueil La Rampe Echirolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

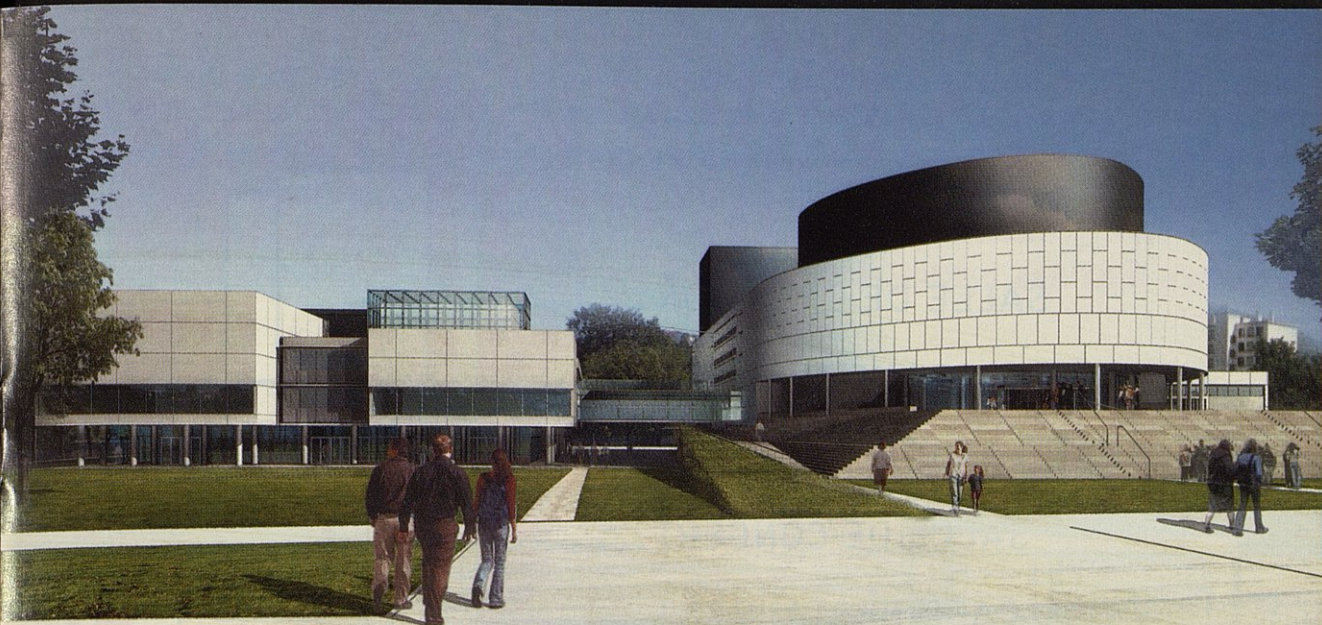
durée 1 h 40 avec entracte  
40 F à 180 F / 6,10€ à 27,44€

22|02|02

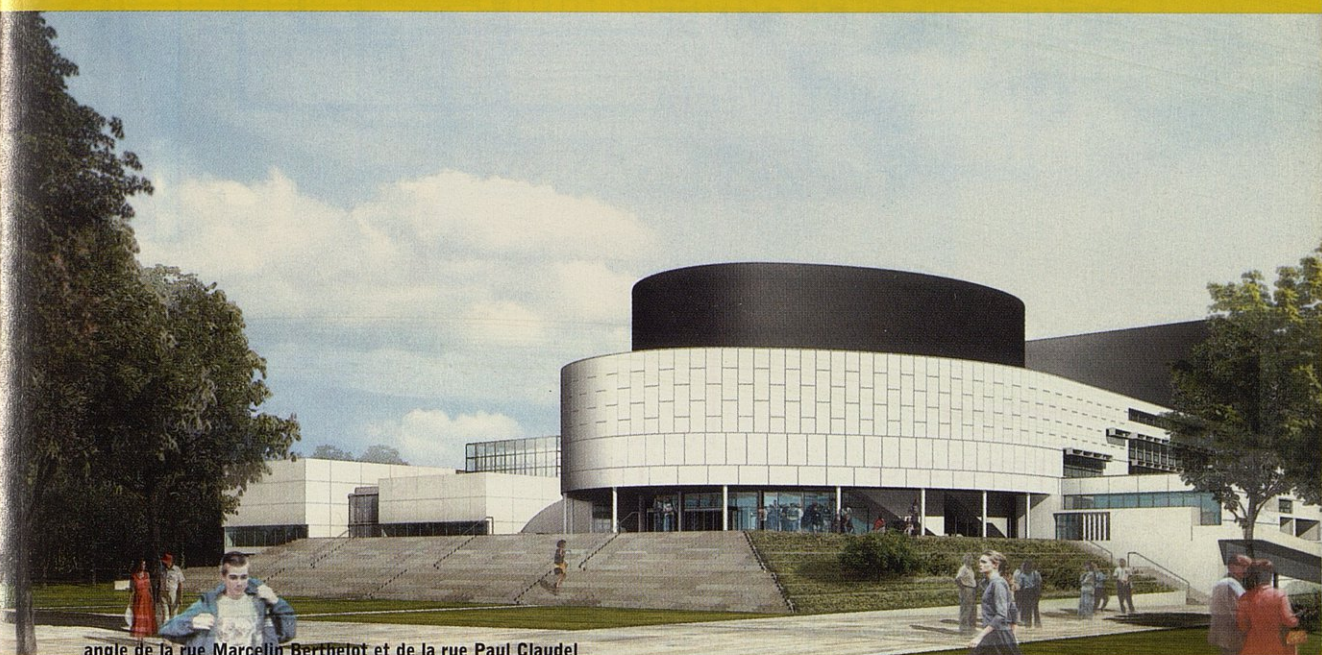
musique







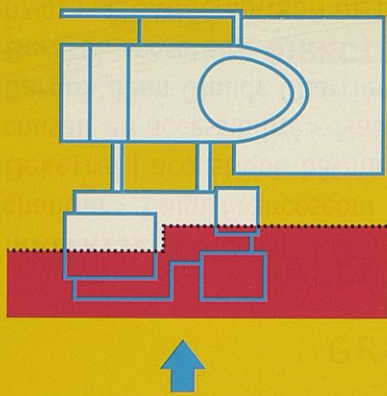
depuis la rue Marcelin Berthelot



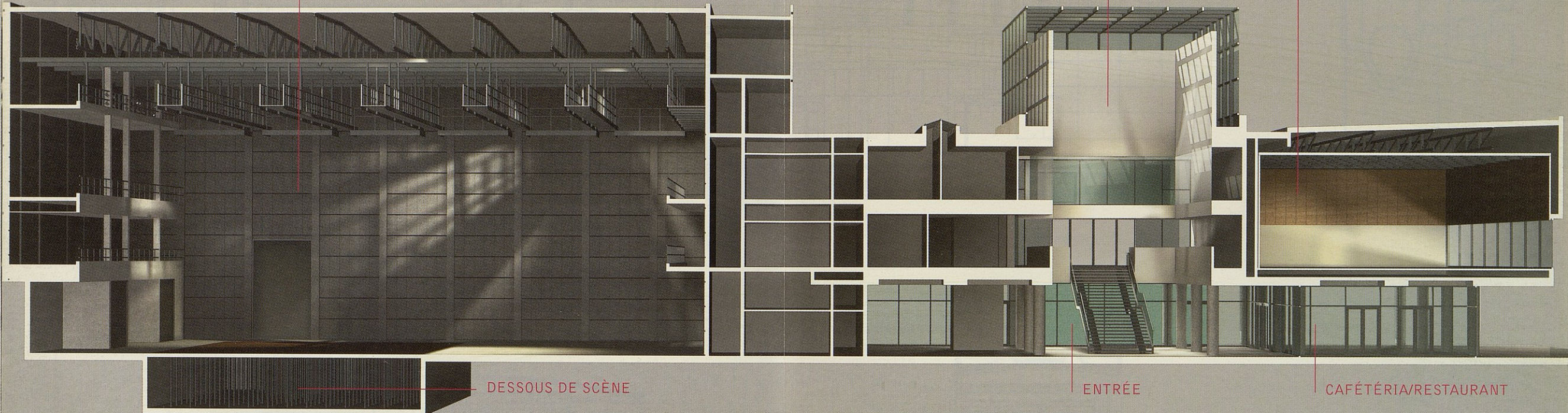
angle de la rue Marcelin Berthelot et de la rue Paul Claudel

⇒ Inaugurée en février 1968 par André Malraux, la Maison de la culture de Grenoble mène une **requalification** importante dont les objectifs sont l'intégration urbaine, l'ouverture sur la ville et la rénovation complète de l'outil avec la réalisation de nouveaux espaces de répétition, de diffusion et de création. | **Antoine Stinco**, architecte de cette transformation, a privilégié la continuité avec le bâtiment conçu par **André Woginsky**. Par la création d'une extension de 6 000 m<sup>2</sup>, c'est l'architecture d'un ensemble de bâtiments qui est en chantier aujourd'hui. | Un nouveau niveau de





SALLE DE CRÉATION  
500 PERSONNES



ATRIUM  
VERRIÈRE

PETIT STUDIO DE DANSE

DESSOUS DE SCÈNE

ENTRÉE

CAFÉTÉRIA/RESTAURANT

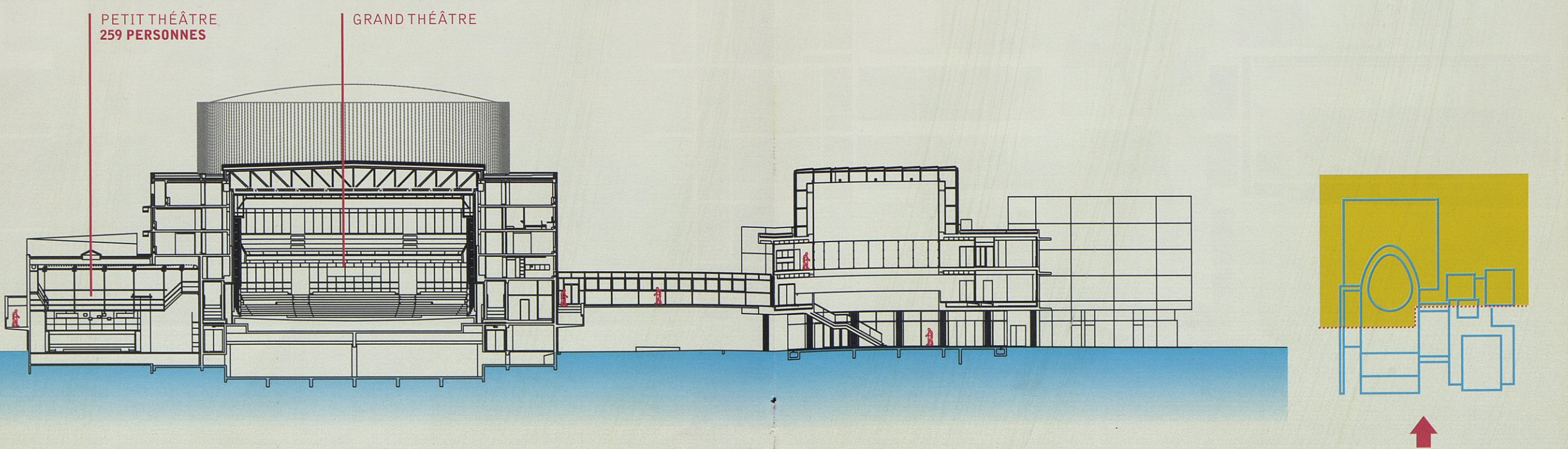
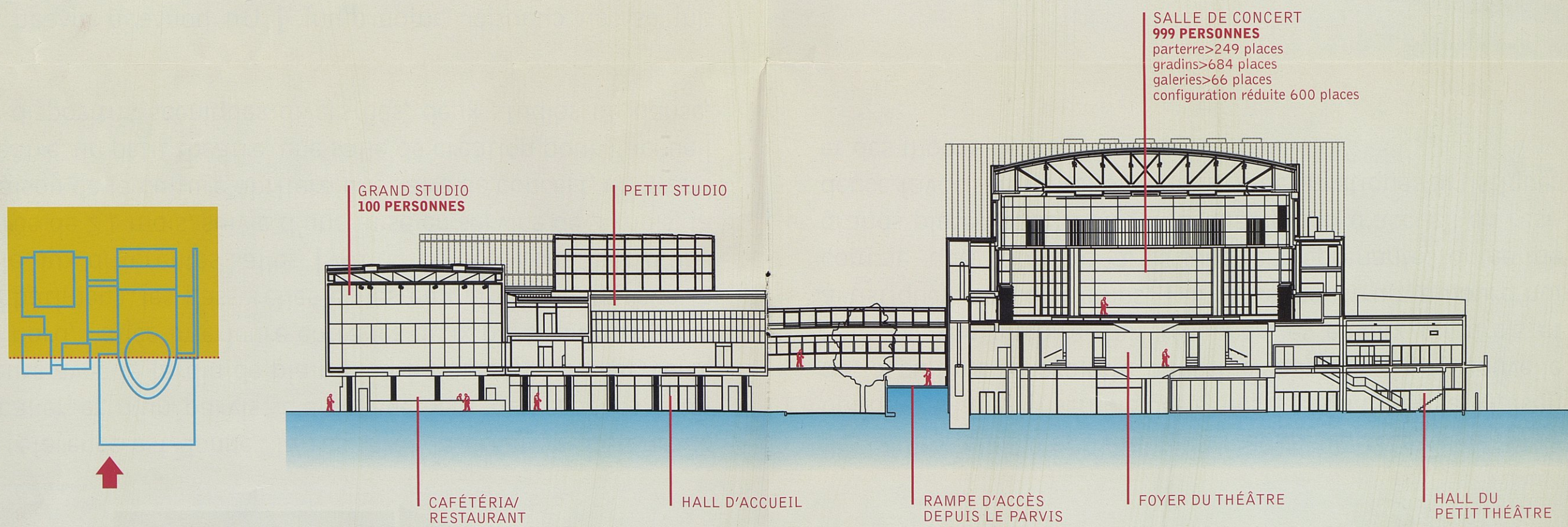
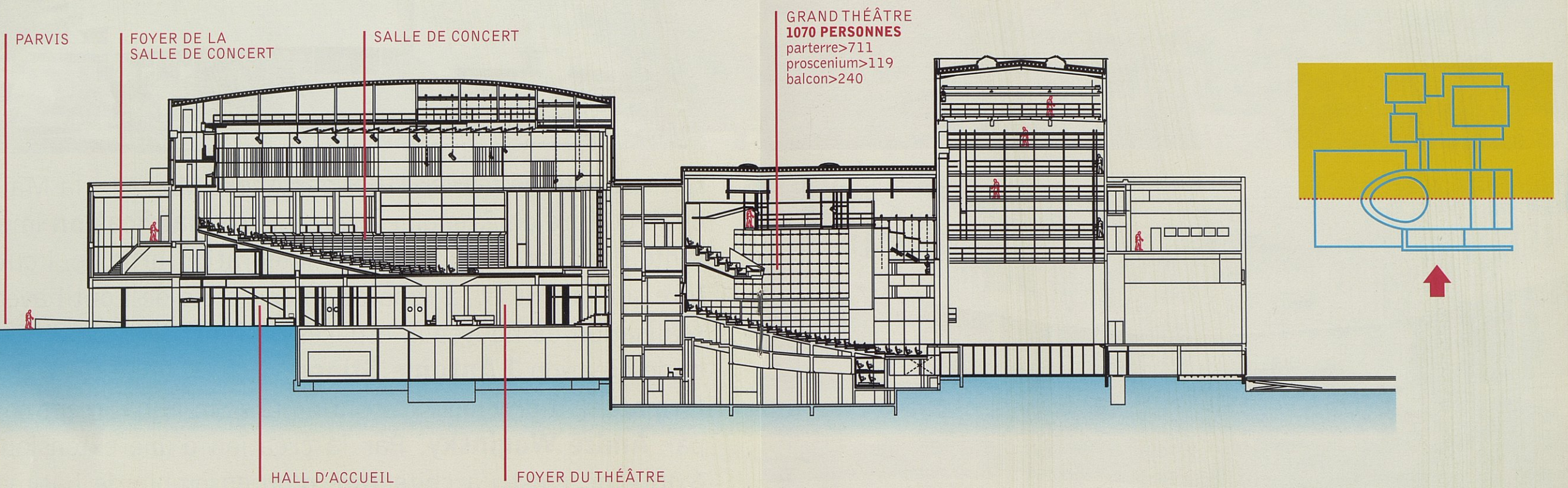
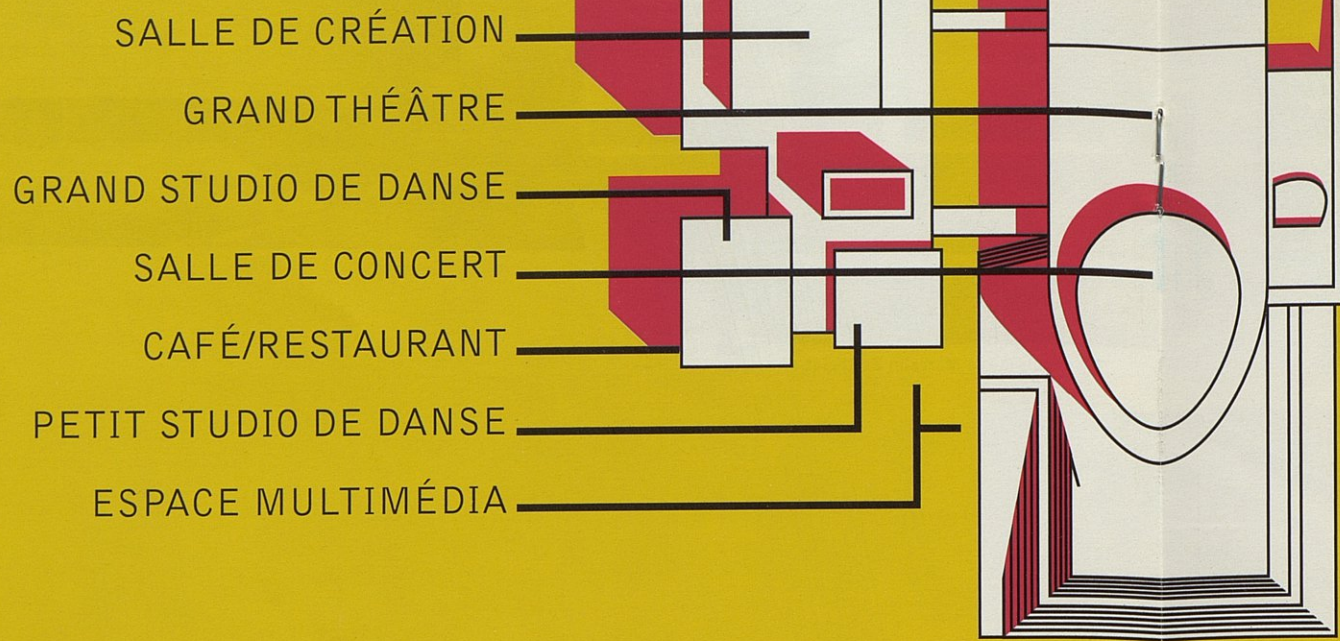
une coupe de l'extension

➤ référence est donné: la rue, avec la création d'un grand escalier et d'un parvis. L'aménagement des espaces extérieurs avec le jardin de plain pied à l'ouest, la coulée verte au nord, l'allée intérieure entre les deux parties principales du bâtiment, les passerelles et les emmarchements relie la ville aux différentes salles. | Au terme de ce chantier d'une durée de 21 mois, suivie d'une mise en service de 3 mois, la Maison de la culture abritera une salle de concert, un grand théâtre, un petit théâtre, une salle de création pour l'accueil de dispositifs scéniques diversifiés, deux studios de danse,

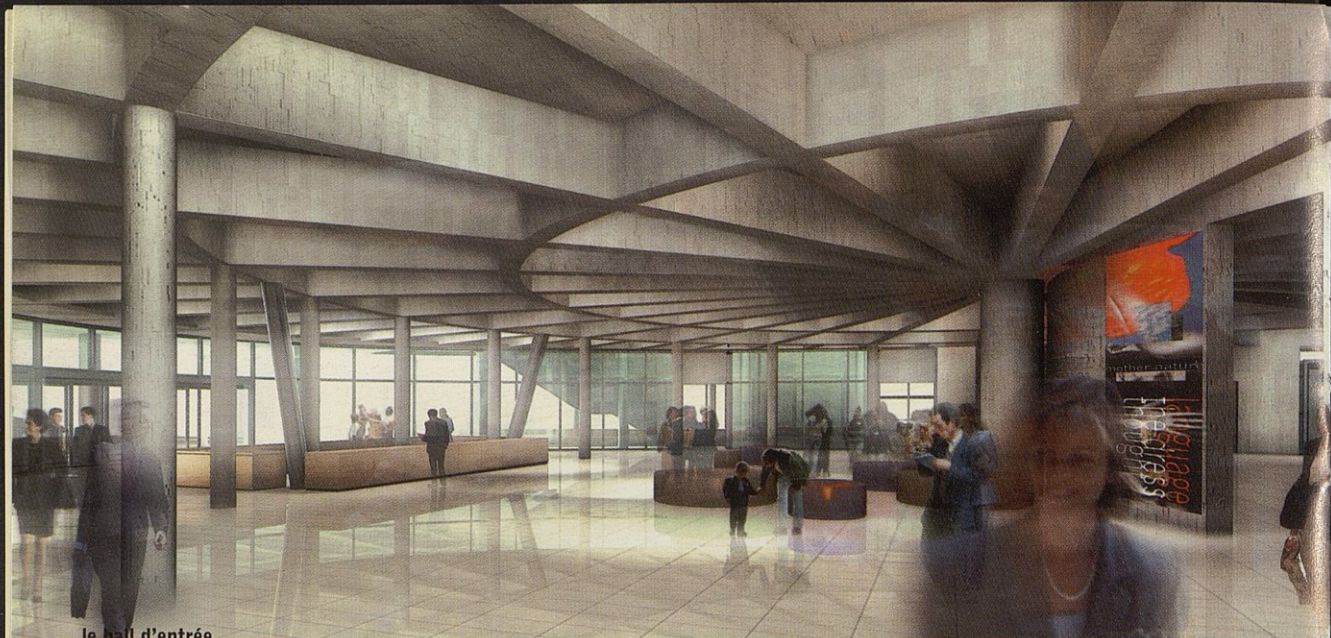
des salles pour l'activité multimédia, un réseau de fibre optique reliant l'ensemble des salles. | Requalifiée, la Maison de la culture se projette dans l'avenir, ouvre une nouvelle page de son histoire, fait résonner les enjeux culturels et artistiques de son temps. | Elle se construit aujourd'hui comme une fabrique artistique entrepreneurante, dotée de grands plateaux et d'un remarquable lieu d'accueil en résidence favorisant le renouvellement des pratiques artistiques et des modes de participation du public.



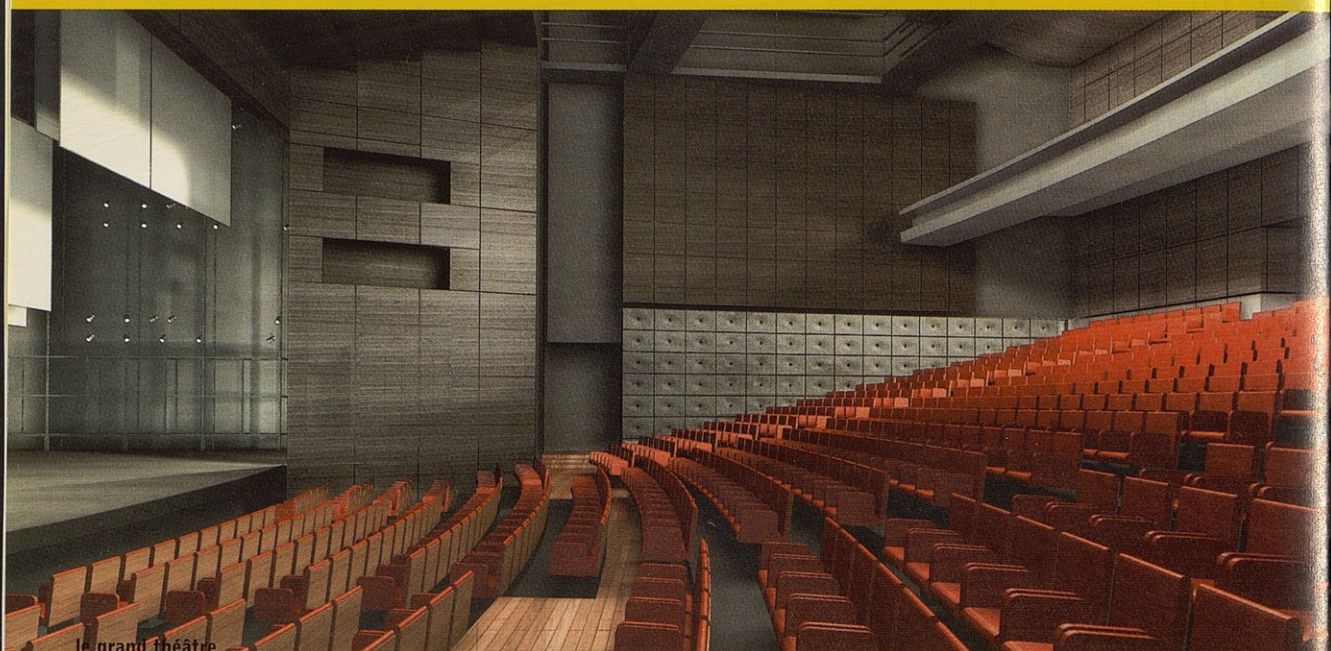
LE CARGO/MAISON DE LA CULTURE  
REQUALIFICATION GLOBALE  
2001>2003



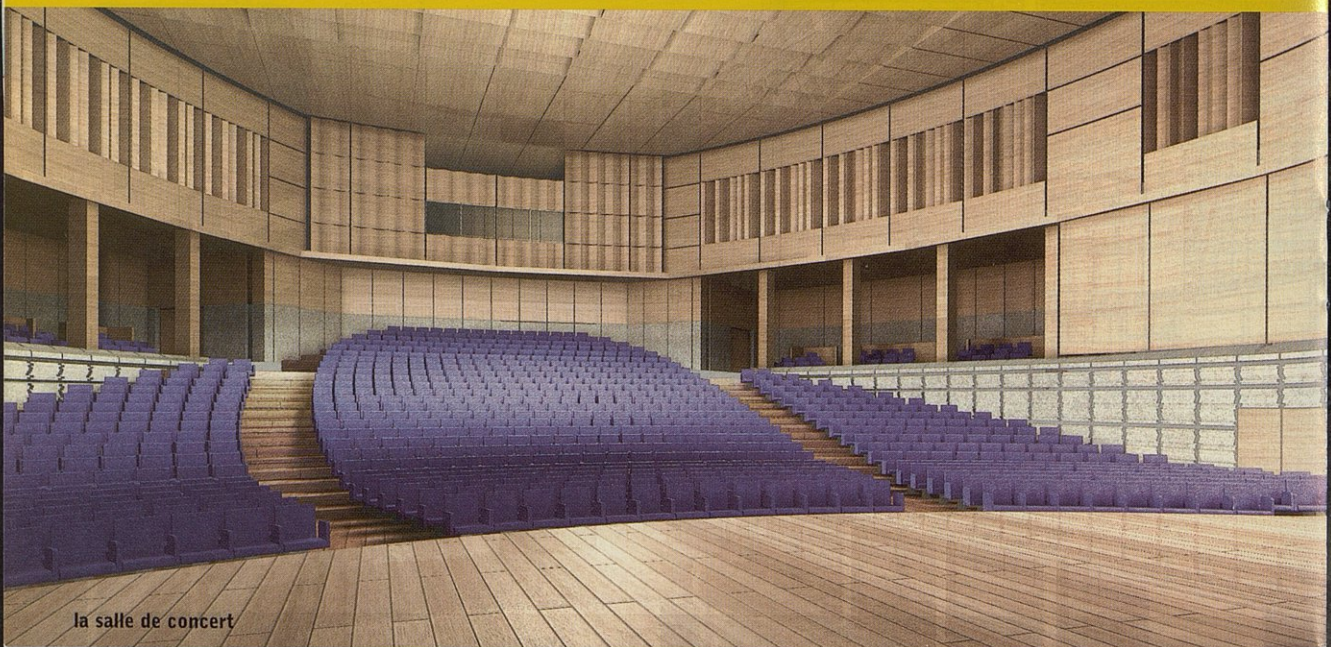




le hall d'entrée

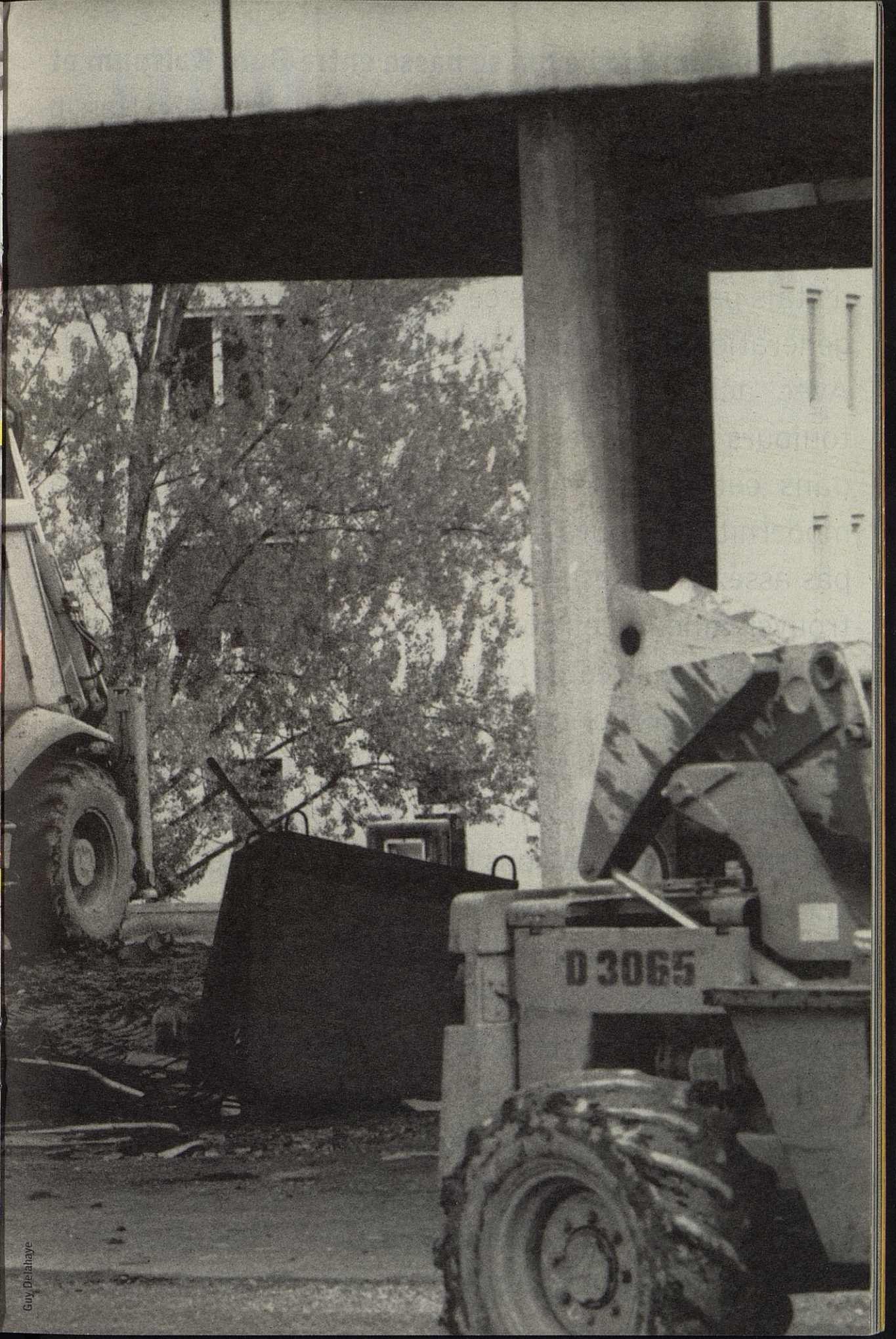


le grand théâtre



la salle de concert







**“Si on comprend ce qui se passe entre Oum Kalsoum et son public, on comprend le monde arabe.”** Selim Nassib

Lorsque j'étais jeune adolescent, j'écoutais Oum Kalsoum en cachette de mes amis, des gens de mon âge. J'avais honte d'aimer sa musique. Je pense que je n'étais pas le seul dans ce cas. Nous faisons partie de générations qui recherchaient la modernité en tout. Avec acharnement. Nous ne savions pas encore toujours ce que cela voulait dire. Nous grandissions dans cette recherche et dans la certitude que la modernité ne pouvait pas être chez nous, ou ne l'était pas assez à la mesure de notre impatience. Il fallait la trouver ailleurs, et pour tous les domaines : musique, vêtements, pensée... Oum Kalsoum, à notre avis, ne pouvait pas représenter cela. Elle était même à l'opposé. Elle était la mièvrerie, l'eau de rose des films égyptiens et "l'opium du peuple". Les rares images visuelles que nous avions d'elle (celles de ses concerts, car nous savions peu de ses films) nous agaçaient par la largeur des plans et leur statisme. Dans ses robes à paillettes, elle y semblait vieille et figée et l'avoir toujours été. Nous la détestions, d'un dégoût presque physique, mais elle nous fascinait, en secret. Nous espérions être des fils rebelles, ne pas faire partie des dizaines de millions de ses autres enfants qui cessaient de vivre le jeudi soir pour l'écouter. Mais on ne se débarrasse pas comme ça de sa mère.



# OUM

COMPAGNIE NARAVAS  
20 h | Hexagone Meylan

texte de Adel Hakim d'après Oum de Selim Nassib | mise en scène Lotfi Achour | scénographie Yves Cassagne | lumière Manuel Bernard | son André Serré avec Radhouane El Meddeb, Abbès Faraoun, Karim Qayouh, Mahmoud Saïd Záhira Ben Amar, Valérie Druguet (distribution en cours)



01|03|02  
02|03|02  
théâtre

Il y a un mot égyptien qui se dit *mazaag*. Il est pratiquement intraduisible. Avoir du *mazaag*, c'est éprouver un sentiment de plaisir et de sérénité très particulier. Comme voyager, partir. C'est une aventure mentale qui demande quelques heures, toute la nuit. On peut éprouver ce sentiment par exemple, en fumant un narguilé tout en regardant les étoiles ou en écoutant les récits de Simbad le marin. Ecouter Oum Kalsoum chanter, c'est un *mazaag* que d'abord l'Égypte puis tout le monde arabe a éprouvé. Le mythe de la diva orientale s'est construit sur ce rapport mystérieux et organique entre Oum Kalsoum et près de 100 millions d'arabes. Paysanne affranchie, croyante, elle est possédée par son don et son art auquel elle s'adonne de manière quasi mystique et les plus grands poètes et compositeurs de musique trouvent en elle l'incarnation de leurs aspirations de modernité à l'orientale. Elle côtoie les couloirs du pouvoir et les plus grands hommes politiques arabes; elle traverse toutes les périodes (Roi Fouad, Roi Farouk, Nasser, Sadate), toujours au sommet.

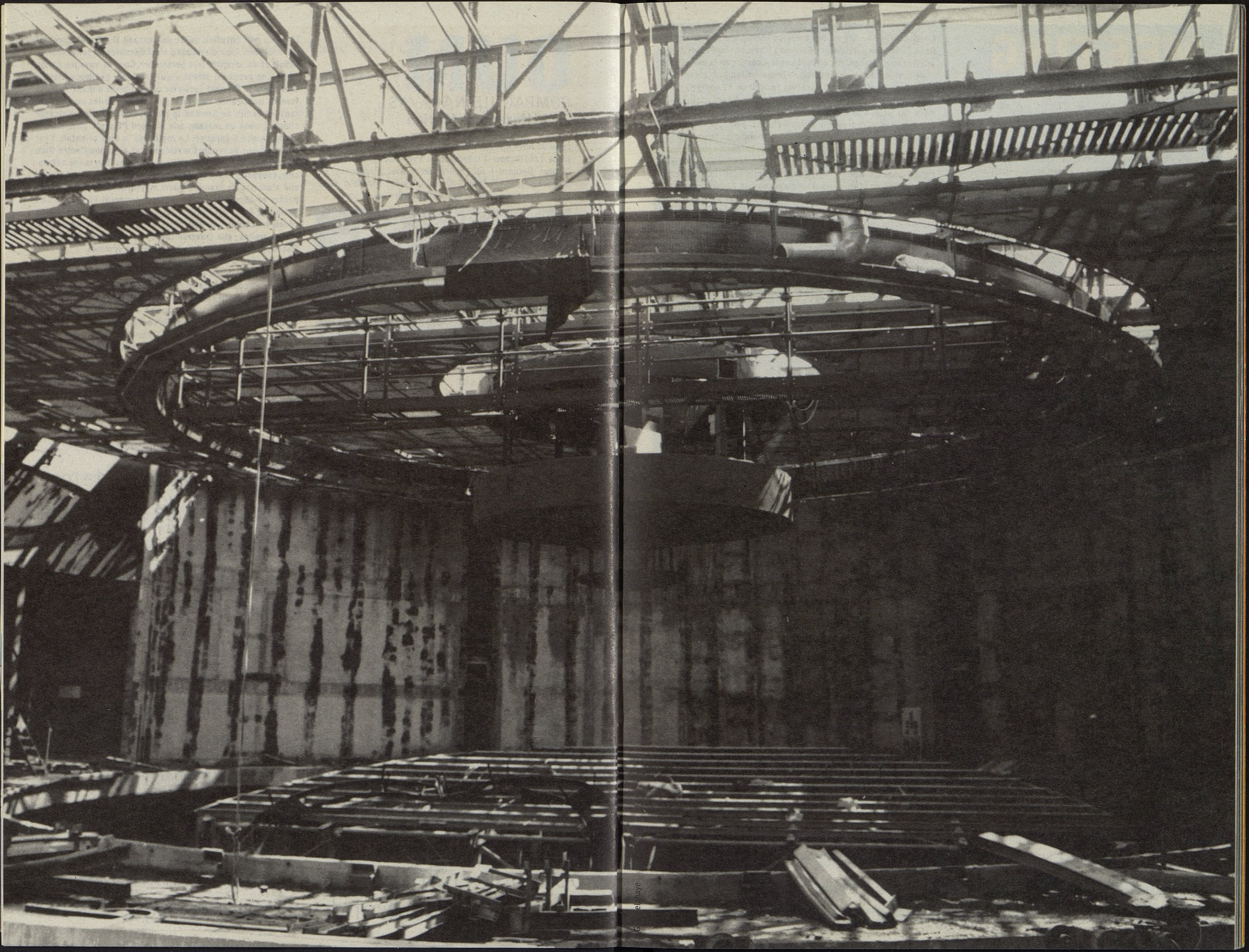
A la manière d'une grande fresque épique, le spectacle en paroles et musiques, part en quête de ce personnage fantastique et contradictoire qu'est Oum Kalsoum, accompagné par les personnages marquants de sa vie. Ce faisant, il aborde 50 ans d'une histoire politique et sociale mouvementée à laquelle l'actualité nous renvoie constamment.

Co-production Compagnie Naravas, Théâtre Le Rio Grenoble, Centre Dramatique National des Alpes, Etablissement Public de la Grande Halle de la Villette, Centre National des Écritures du Spectacle - la Chartreuse, Fédération des ATP, avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes, de la Ville de Grenoble, du Conseil Général de l'Isère et l'aide à la création de Thécif - Région Ile de France.

durée 2h30 environ  
60 F à 120 F / 9,15€ à 18,29€

Le livre de Sélim Nassib m'a enfin sauvé de cette honte. Bien qu'il en ait fait naître une autre, celle d'avoir été si naïf, d'avoir comme beaucoup confondu modernité et progrès technologique, richesse et civilisation. De ne pas avoir su regarder de quelle manière cette artiste s'est impliquée dans l'une des plus importantes, voire l'unique tentative du monde arabe, au sortir des colonisations, de "passer" dans la modernité. Parler d'Oum Kalsoum est un devoir de mémoire, un devoir de témoignage mais c'est aussi prendre et donner du plaisir dans la redécouverte de cette légende, et nous pouvons enfin le dire puisqu'un millénaire se termine, de ce grand artiste du siècle. Lotfi Achour



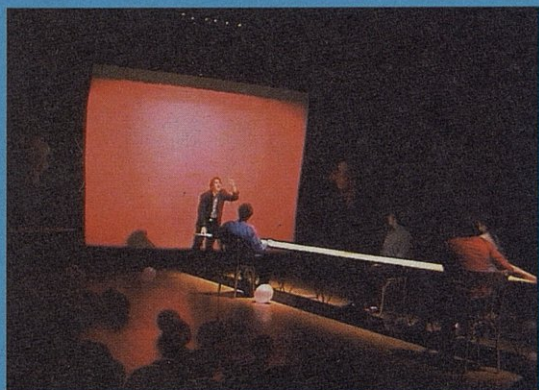




# MEETING

20 h | Hexagone Meylan

conception et mise en scène Eléonora Rossi | écriture et dramaturgie David Lescot | composition inédite Meeting Charles Valade | artistes plasticiens Edouard Boyer, Antonio Gallego, Jakob Gautel, Jason Karaïndros, Roberto Martínez | artiste plasticienne et conception de la scénographie Brigitte Zieger | montage Marie-Laure Florin | comédiens Aurélie Bargème, Régis Laroche, Frida Morrone, Jérémie Oler, Sophie-Aude Picon, Jean-Alain Velardo | technicien-comédien François Letoux



07|03|02

08|03|02

théâtre multimédia

Le spectacle *Meeting* est une création scénique et urbaine sur Rosa Luxemburg initiée par Eléonora Rossi et réunissant des artistes issus du théâtre, de l'art contemporain, de la musique et de la vidéo. *Meeting* s'approprie la dimension à la fois spectaculaire et collective du meeting (politique et sportif), ce moment de rencontre sociale au fonctionnement éminemment théâtral. A la fable dramatique traditionnelle, *Meeting* substitue le déroulement d'une réunion politique fictive. Cette structure permet de mobiliser à volonté les techniques d'expression et différents modes de prise de parole propres à ce type d'événements. Bien sûr, le meeting et la réunion politique furent les armes privilégiées du combat révolutionnaire de Rosa Luxemburg, mais il ne s'agit pas de l'embaumer ici sous les traits d'un personnage de théâtre. C'est à l'image de la vie de Rosa et de ses réflexions que *Meeting* entend développer les conflits ou liens qui peuvent exister entre une cause publique et la vie intime, entre la dimension individuelle de l'engagement et les phénomènes intimes de la vie.

Au-delà de l'espace scénique, les artistes plasticiens associés au projet *Meeting* interviennent dans l'espace public, économique et social, avec la population de la ville de Grenoble et ses quartiers. Tracts, sondages, installations urbaines sont des exemples d'une pratique artistique qui s'ouvre sur le monde et multiplie les perspectives.

Production Compagnie de théâtre européen l'Argo. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile de France, Conseil Général de la Seine Saint-Denis, Conseil Régional d'Ile de France, Préfecture de la Seine Saint-Denis, CICV Pierre Schaeffer Montbéliard-Belfort, Action culturelle du Rectorat de Créteil, Ville d'Aubervilliers, OPHLM d'Aubervilliers, Forum Culturel du Blanc-Mesnil, Le lieu Mains d'œuvres à Saint-Ouen, Salle Gérard Philippe à Bonneuil-sur-Marne, co-accueil Hexagone Scène Nationale Meylan, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 1 h 15

60 F à 120 F / 9,15 € à 18,29 €

## Du théâtre, de la politique et du "goût des autres"

Engagement: n.m. - 1183; de engager. Action de mettre en gage.

Je ne peux me rappeler exactement du moment où, enfant, le désir de faire du théâtre s'est imposé à moi. Mais je me rappelle du jour précis où, j'ai choisi d'exercer ce métier, tout en mesurant les conséquences de cette décision. J'eus alors le sentiment de mettre à cet instant toute ma vie en gage. C'était en Autriche, à Vienne, au mois de novembre 1980, j'avais 14 ans; la neige tombait doucement, en gros cristaux fondants et bien épais, absorbant les bruits de la ville; j'attendais le tramway. A côté de moi, deux jeunes amoureux se mirent à s'embrasser. Une dame âgée hochait la tête en signe de désapprobation en grommelant des reproches. Un monsieur leva alors son chapeau en souriant vers les deux jeunes gens et dit "Es lebe die liebe!" ("Que vive l'amour!"). A quelques mètres de moi, un jeune homme turc vendait le journal "Die Kronenzeitung" au feu rouge. Il était habillé d'un petit pull de



laine fine et d'un simple pardessus en plastique jaune vif, arborant la publicité du journal en majuscules dans le dos et sur la poitrine. Il n'avait pas de gants et ses mains étaient devenues bleues de froid.

*"C'est surtout au théâtre que chacun est responsable de ses actes" Jules Renard.*

Je sais désormais que ce n'est qu'en faisant du théâtre que je peux vraiment traduire mes observations du quotidien, du comportement humain, du fonctionnement politique et social du monde. Dans la vie de tous les jours, lors de rencontres et de discussions, je n'y arrive qu'à moitié. Au théâtre, je me sens comme engagée dans un processus de dette morale vis à vis de la société qui m'entoure. L'étude d'un texte, le fait de le fouiller dans ses moindres recoins, d'en chercher les sens possibles, de découvrir la juste rythmique, la sensualité de sa poésie, me permettent de comprendre et d'accepter la nature humaine. Le fait de transmettre ce relais aux comédiens et de continuer ce travail avec toute mon équipe me remplit d'un sentiment de responsabilité vis-à-vis des autres et de moi-même. Cette impression est doublée d'une sensation physique d'excitation vitale où tous mes sens sont en alerte, me permettant ainsi de prendre conscience des enjeux de nos questionnements. Lorsque je sors des répétitions, c'est une autre vie qui commence, le monde me fait alors face et j'y prends part.

*"Je regrette l'éclipse d'une certaine puissance inquiétante du théâtre." Denis Guéhoun*

Si je pense aux diverses "lignées théâtrales" de ce XX<sup>e</sup> siècle, toutes ont leur importance et ont interagi l'une avec l'autre. Personnellement, je me sens en accord et "en mémoire" avec Erwin Piscator. Son évident génie de la mise en scène, son adéquation directe et critique avec les événements historiques et politiques de son temps, son utilisation inventive d'une technologie contemporaine à son époque, en font pour moi un des hommes de théâtre les plus importants de ce siècle. Son théâtre est un lieu où la fiction traverse la réalité économique, un espace utopique où la conscience reste en éveil par une analyse critique et généreuse de l'individu face au collectif. J'ai souvent le souhait que le théâtre d'aujourd'hui s'empare avec plus d'acuité du rapport au



politique, au sens de la polis, la "cité". Après Piscator, Meyerhold, Brecht, le théâtre de "performance" des années soixante-dix puis quatre-vingt, de nombreuses voies théâtrales d'exploration du politique ont été inventées et réalisées. Aujourd'hui, je crois qu'on assiste comme à un refoulement, voire à un bannissement du sens politique d'un spectacle de théâtre, comme s'il s'agissait d'une valeur surannée, "ringarde", à traiter avec distance et défiance ; c'est comme si le théâtre politique était empreint d'un militantisme douteux, comportant le danger de le voir être associé à une réaction actuelle de rejet des citoyens envers la politique en général. Or par ce déni, ou cet oubli, on prend le risque d'enlever au théâtre une des formes possibles de sa "puissance inquiétante" et de lui retirer par là certains de ses rôles fondamentaux : notamment l'analyse et la prise directe avec notre temps et les phénomènes politiques, économiques et sociaux de notre monde contemporain, ou l'émergence pour le public d'émotions liées au traitement d'évènements d'aujourd'hui vécus "en direct". Le théâtre d'aujourd'hui, tout en découlant d'une mémoire et d'une histoire théâtrale riches et diversifiées, devrait pouvoir affirmer davantage son rôle primordial d'analyse et de forum civique au sein de la société. Lieu de poésie, de "meeting", de rencontres, de débat, de représentation et d'exposition d'une conscience à la fois individuelle et collective, seul espace où le temps, le rire et la mort peuvent à la fois se rencontrer et s'opposer, le théâtre de notre temps se doit d'être majoritairement ouvert sur le monde et ses contradictions ; se posant à la croisée des formes artistiques et des technologies nouvelles, il permet ainsi l'émergence d'un langage universel où la dimension politique traverse l'intime de nos vies, un langage sur notre aujourd'hui, un langage dont il est le seul et unique messenger.

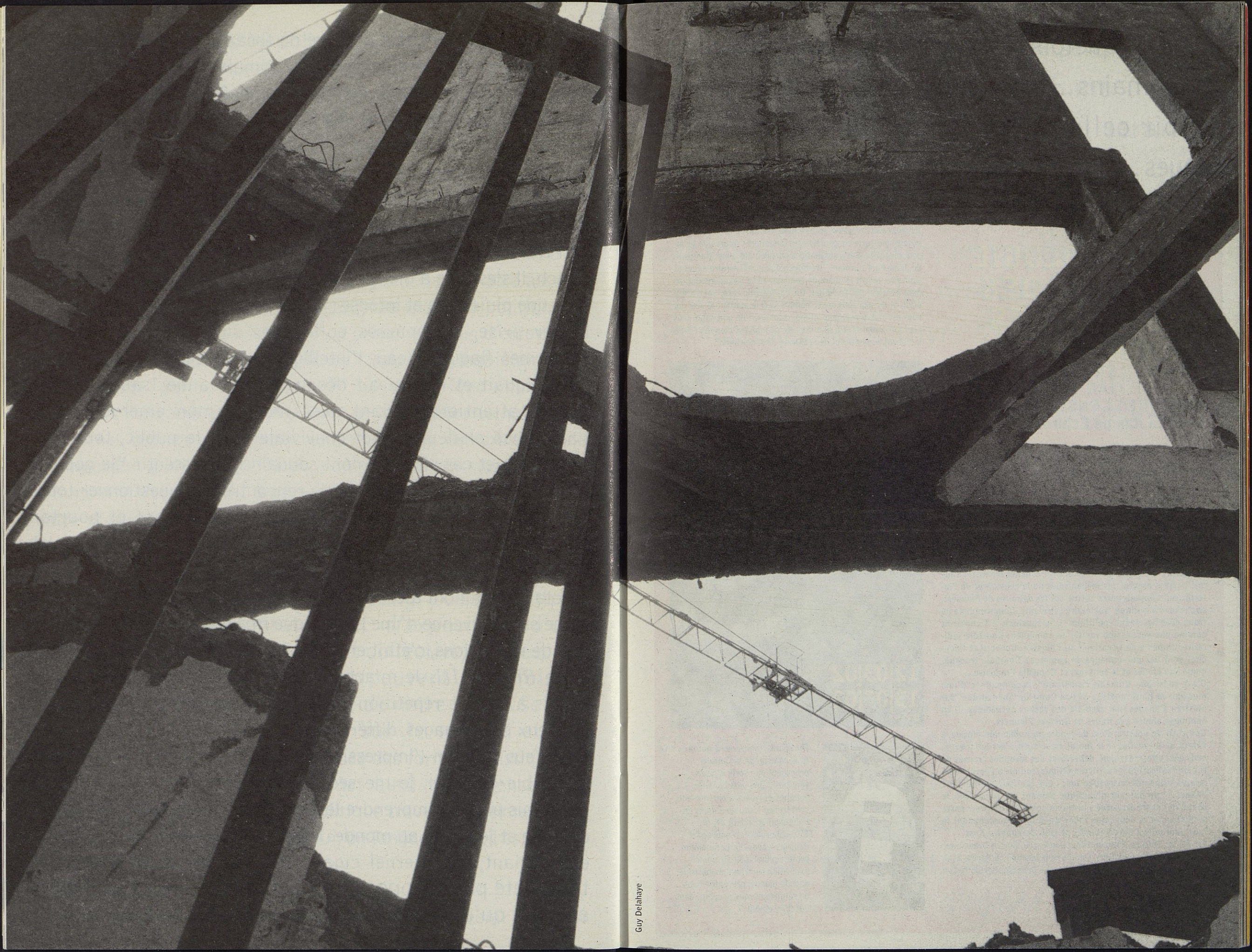
*"(...) Le théâtre est la tribune la plus puissante qui soit (...)." Constantin Stanislavski*

Le début de ce texte faisant référence à un souvenir de mon



adolescence lié au choix de faire du théâtre, je me suis demandée ce qui, dans ma vie d'aujourd'hui, stimule et entretient toujours cette envie inébranlable de faire du théâtre. Une multitude de raisons me sont alors venues à l'esprit. Je ne peux les citer toutes ici, ou alors je n'en évoquerais qu'une seule, celle qui répond le plus souvent à mes questionnements sur mon métier de metteur en scène : il s'agit de la peur de la mort, produisant en moi un effroi salvateur. Il y a quelques semaines, et pour la première fois j'ai assisté à un match de rugby. Une heure avant le début du match, il s'est mis à pleuvoir des cordes. Toute la partie s'est jouée sous une pluie drue et intense : les corps glissant dans la mêlée sans lâcher prise, les courses collectives sur un gazon noyé par d'énormes flaques d'eau, l'intelligence stratégique de ce jeu que m'expliquait et me faisait découvrir mon amie Isabelle et mes voisins attentionnés riant avec moi de mon émerveillement, l'ambiance chaleureuse et conviviale dans le public, toutes ces sensations et ces visions m'ont soudain fait ressentir "le goût des autres" ; l'envie de découvrir, de rencontrer, de questionner toutes ces femmes et tous ces hommes me ressemblant et pourtant uniques dans leur vie et leurs combats quotidiens. A la fin du match, lorsqu'à l'annonce de la victoire, la joie s'est emparée des spectateurs qui ont alors couru embrasser les joueurs sous la pluie, je me suis souvenue d'une phrase que m'avait dite Heiner Müller lors de répétitions, c'était en 1988 je travaillais les rôles de *Médée* et de *Richard III*. Je m'appliquais avec beaucoup d'énergie et je luttais à chaque répétition pour bien comprendre et appréhender ces deux personnages, différents et pourtant semblables. Et puis un jour, j'eus soudain l'impression de ne plus avancer du tout, d'être incapable de jouer, je me sentais désarmée sur le plateau. Je n'arrivais plus à comprendre les stratégies de ces personnages, leur emprise et leur lien au monde. Müller s'est alors approché de moi, en souriant, son éternel cigare à la bouche et m'a dit : "Ne t'inquiète pas Eléonora, tu y arriveras. Tu sais, le théâtre, ce n'est qu'un jeu." *Eléonora Rossi in frictions automne-hiver 2000*





Guy Delahaye



J'ai quelquefois des prurits atroces d'engueuler les humains... une vieille idée m'est revenue, à savoir celle de mon Dictionnaire des idées reçues... la préface surtout m'excite fort et de

## COURS DE NARRATOLOGIE À L'USAGE DES JUGES ET DES CENSEURS

D'APRÈS LE TEXTE  
DE CHRISTIAN SALMON,  
CENSURE! CENSURE!  
20 h | La Rampe Echirrolles

mise en scène Thierry Bédard | conseil musical Andréa Cohen  
scénographie Michel Rose | lumières Jean-Louis Aichhorn avec  
Frédéric Hulné, Alain Granier, Isabelle Mazin | piano Andréa Cohen

Ce spectacle s'inscrit dans les programmes de *La Bibliothèque Censurée*, cycle en soutien et en hommage au Parlement International des Ecrivains, dont Christian Salmon est le secrétaire général. Sur un thème d'actualité - la censure - propice aux lieux communs et aux idées reçues, Christian Salmon a composé un dialogue drôle et érudit, plein d'émotion, entre un Bouvard libéral et un Pécuchet légaliste. Sous une analyse précise des mécanismes de la censure et de l'interdit, qui s'appuie, entre autres, sur les déboires de Flaubert, se cache une critique "sociétaire" virulente. Conçu comme un franc divertissement (politique?), ce spectacle est construit comme une succession rapide de comédies: Comédie judiciaire, Comédie de situation (sur l'illusion: Bouvard et Pécuchet sont des personnages de copistes). Comédie transgénéralique (les clones et le censeur) et Comédie Française...

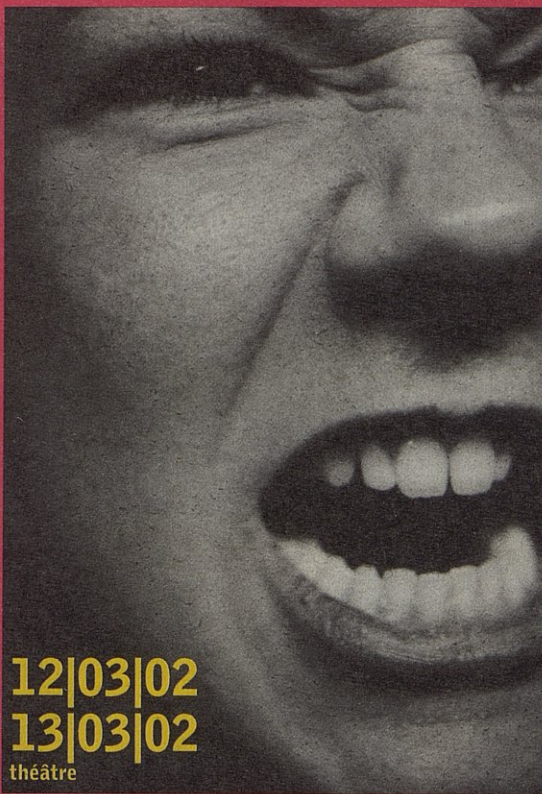
C'est aussi une Comédie "musicale", accompagnée d'une musique de films muets... Et une Comédie "médiatique" car illustrée d'images (par exemple des vaches normandes...) en hommage amusé à la figure de Gustave Flaubert.

L'objectif de notoire, c'est de rendre au public une morale, à défaut de lui restaurer le moral. Leur outil, c'est le langage, mais décapité, réoxygéné, débarrassé des formules creuses de la communication médiatico-politique, soumis à l'épreuve de la plus exigeante introspection. Leur tactique, enfin, c'est l'humour: un humour didactique passant par la parodie, le pastiche, l'écart accentué - jusqu'au point de rupture, - entre la posture et le sens; une façon de singer constamment le faux pour mieux faire entendre le vrai. **Bernadette Bost**

Production Théâtre National Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National Orléans Loiret Cher, notoire, co-production La Rampe Echirrolles. Co-accueil La Rampe Echirrolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble

40 F à 120 F  
6,10 € à 18,29 €

En accompagnement du spectacle, dans le cadre du cycle *La Bibliothèque Censurée*, notoire et la Maison de la Culture proposent une série de conférences singulières auprès de groupes constitués. Ces interventions partiront du texte Manifeste de Jean-Paul Curnier: "Irrespectueux et nécessaire, cruel et salutaire, tel est le genre de comique où se reconnaissent les démocraties d'aujourd'hui. On l'a entendu dire, cela a été écrit, et ils sont sans doute nombreux à le penser: le rire qui nous est si massivement infligé, celui que l'on doit subir sans honte ni malaise et à tout bout de champ, est bien le rire de la liberté de penser et de la liberté de s'exprimer."



12|03|02  
13|03|02  
théâtre



Du 26 au 30 novembre notoire et la Maison de la Culture proposent une série d'interventions d'une part dans les collèges et lycées à partir d'une conférence intitulée *Eloges de l'analphabétisme* de H. M. Enzensberger et d'autre part dans les lycées d'enseignement professionnel à partir d'une exposition sur l'analphabétisme dans le monde, présentée dans un semi-remorque accueilli dans l'établissement.



la manière dont je la conçois (ce serait tout un livre), aucune loi ne pourrait me mordre quoique j'attaquerais tout. Ce serait la glorification historique de tout ce qu'on approuve. J'y démontrerais que les majorités ont toujours eu raison, les minorités toujours tort. J'immolerais les grands hommes à tous les imbéciles, les martyrs à tous les bourreaux et cela dans un style poussé à outrances, à fusées. Ainsi pour la littérature j'établirais, ce qui serait facile, que le médiocre étant à la portée de tous, est le seul légitime et qu'il faut donc honnir toute espèce d'originalité comme dangereuse, sottise, etc. Cette apologie de la canaillerie humaine sur toutes ses faces, ironique et hurlante d'un bout à l'autre, pleine de citations, de preuves (qui prouveraient le contraire) et de textes effrayants (ce serait facile), est dans le but dirais-je d'en finir une fois pour toutes avec les excentricités quelles qu'elles soient. Je rentrerai par là dans l'idée démocratique moderne d'égalité.



# UNE ODYSSEE

D'APRÈS HOMÈRE  
Espace 600

création collective de Hovnatan Avedikian, Basile Bernard de Bodt, Augustin Ruhabura, Ysmahane Yaqini, Nicole Aubry, Irina Brook avec Jean-Claude Carrière | mise en scène Irina Brook avec Hovnatan Avedikian, Basile Bernard de Bodt, Augustin Ruhabura, Ysmahane Yaqini | assistante mise en scène Nicole Aubry | scénographie et costumes Noëlle Ginefri | lumière Arnaud Jung | son Julien Imbs | préparation corporelle Fiona Battersby

Des aventures et mésaventures d'Ulysse, l'homme aux mille détours qui tant et tant erra, Irina Brook et ses comédiens retiendront les plus célèbres épisodes. Celui de Circé qui transforma les marins d'Ulysse en cochons, l'amoureuse Calypso qui le retint sept ans auprès de lui, celui aussi où il a vaincu le farouche cyclope Polyphème, fils de Poséidon, en lui crevant son unique œil après l'avoir fait boire. On retient le côté malin du personnage d'Ulysse, celui qui gagne non par la force mais par l'intelligence de ses ruses. Les quatre comédiens du spectacle sont à la fois conteurs et acteurs, protagonistes et témoins. C'est à partir de leurs improvisations, "car tout doit être organique", que Jean-Claude Carrière écrit l'adaptation définitive. Jumbés, bâtons de pluie, tambourins, rythmeront cette odyssee, spectacle de partage qui met l'imagination - celle des acteurs et des spectateurs - au pouvoir. Coproduction CDN Sartrouville, Théâtres en Dracénie-Draguignan, avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication, DMDTS et DRAC-Ile-de-France.

tout public à partir de 8 ans, à voir en famille  
durée 1 h

30 F à 60 F / 4,57 € à 9,15 €



14|03|02 14h30 et 19h30

15|03|02 14h30

théâtre

# FOR EVER-STENDHAL

AGATHE MÉLINAND  
20 h 30 | CDNA/Cémoi



mise en scène et costumes Laurent Pelly | scénographie Chantal Thomas | lumières Joël Adam avec Pasquale D'Inca, Patrick Zimmermann

Qu'on ne nous reproche pas de critiquer le travail du grand stendhalien qu'a été...

Le propre de la recherche est d'aller de l'avant et de travailler en profondeur. Si tout était dit, et parfaitement dit, il ne nous resterait qu'à changer de métier, ainsi qu'aux stendhaliens futurs qui, à leur tour, critiqueront nos travaux. C'est pourquoi nous n'hésitons pas à signaler objectivement les erreurs et les lacunes des chercheurs qui nous ont précédé et que nous sommes en état, grâce à l'avancement des recherches, de rectifier aujourd'hui, et cela même lorsqu'il s'agit d'un stendhalien tel que... à qui nous ne manquons jamais de rendre hommage. *Victor Del Litto*  
Productions Centre Dramatique National des Alpes en co-réalisation avec Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

40 F à 120 F / 6,10 € à 18,29 €

19|03|02 > 13|04|02

théâtre

# GRENOBLE JAZZ FESTIVAL

XXXÈ ÉDITION

Engagement envers le jazz européen et la création, goût du risque, ouverture aux cultures du monde, soutien aux jeunes talents, attachement à son territoire, telle est l'identité que le Grenoble Jazz Festival s'est forgé au long de trois décennies. Les plus grands noms du jazz mondial ont défilé sur ses scènes et beaucoup de musiciens aujourd'hui incontournables y ont fait leurs premières armes.

Trente ans, c'est une génération d'amateurs et de passionnés qui a vibré à l'unisson depuis la première affiche, en février 1973. Beaucoup sont toujours fidèles au rendez-vous, mais nombre de ceux qui se pressent aux concerts aujourd'hui n'étaient pas encore nés en temps là !

A partir du 8 mars 2002, le Festival parcourra à nouveau le département de l'Isère, avant de se recentrer sur Grenoble du 19 au 23.

En avant-programme, citons déjà les deux créations, *Autour de Glenn Miller* de Laurent Dehors et *Confluences* de Jean-Louis Matinier, mais aussi Ahmad Jamal, Rabih Abou-Khalil, Mukta, Mighty Mo Rodgers et bien d'autres...

08|02|02 > 23|02|02

musique



# INCONNU À CETTE ADRESSE

COMPAGNIE LES VOISINS  
DU DESSOUS

20h30 | L'heure bleue  
Saint-Martin-d'Hères

de Kressmann Taylor | mise en scène Pascale Henry | avec  
Stéphane Czopek, Thierry Otin, Véronique Kapoïan

*Inconnu à cette adresse* est un texte littéraire exceptionnel qui relate la correspondance imaginaire entre un juif américain et un allemand. L'auteur, Kressman Taylor, est une femme, épouse et mère de trois enfants, qui n'écrira rien d'autre que cette nouvelle et ne se considérera nullement comme écrivain. La publication en 1938 connaît un succès sans précédent en Amérique : en dix jours le numéro est épuisé. Cette nouvelle est un implacable plaidoyer sur le pouvoir des mots face à l'histoire. Nous sommes en 1932, Max et Martin ont une quarantaine d'années. Ils partagent une amitié fraternelle et se sont associés dans une galerie d'art en Californie. Martin décide de retrouver l'Allemagne avec sa famille. Séparés, ils entretiennent une correspondance où se dévoile le drame historique. Doucement, implacablement, au rythme des lettres qui sont désormais leur seul lien, on entend se creuser l'abîme à travers les mots.

"Cette correspondance fait apparaître, avec une évidence et une simplicité qui coupent le souffle et, au travers du lien d'amitié qui lie les deux hommes (l'un resté en Amérique, l'autre rentré en Allemagne), la lente et terrible décomposition du lien humain qui va produire le discours nazi. Toute l'œuvre de Kressmann Taylor est centrée secrètement autour de la Shoah. Autour de la question de vivre et d'oser vivre après pareille catastrophe, de dire encore, d'oser parler encore alors que l'humanité a pu engendrer pareille immondice. A l'inverse, le dénouement génial donne une place formidable aux mots. Ce sont eux, et eux seuls qui ont le pouvoir de nous redresser. Ce sont eux qui nous remettent au monde. Dans le risque de les prononcer. Face à ceux qui nous tuent." *Pascale Henry*

Co-production Les voisins du dessous Grenoble, le Théâtre Jean Vilar Scène Rhône-Alpes, Bourgoin-Jallieu et l'aide particulière du Conseil Général de l'Isère, le Dôme Théâtre Albertville. Co-accueil L'heure bleue Saint-Martin-d'Hères, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

60 F à 90 F / 9,15€ à 13,72€

19|03|02 > 22|03|02

théâtre

# LE MARIAGE SECRET

DOMENICO CIMAROSA

20 h | La Rampe Echirolles



21|03|02  
musique

livret Giovanni Bertati | mise en scène André Fornier | direction musicale Mark Foster | chef de chant Philippe Grammatico | scénographie et costumes Gabriel du Rivau | interprètes Maurizio Lopiccio, basse bouffe Stéphanie Loris, soprano Anna Chierichetti, soprano Gemma Coma-Alabert, mezzo-soprano Arnaud Marzorati, basse Giovanni Botta ténor. Distribution Opéra Studio-Opéra National de Lyon

*Le Mariage Secret* de Domenico Cimarosa est un des achèvements magistraux de l'opéra italien du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est un ouvrage de grande qualité, injustement délaissé, bien qu'il ait été entièrement acclamé à sa création, et que Stendhal en ait été fou. Il y aurait une sorte d'injustice à ne pas faire entendre cette œuvre au public d'aujourd'hui, alors qu'elle constitue un véritable trait d'union entre *Les Noces* de Mozart et *Le Barbier* de Rossini, entre le style classique et le bel canto naissant. Pour donner naissance à cette œuvre rare, *Le Mariage Secret* réunit l'éclectisme talentueux de Mark Foster, directeur musical de l'Orchestre des Pays de Savoie, la mise en scène d'André Fornier soulignant, avec la Compagnie l'Opéra-Théâtre, la vivacité du répertoire du théâtre lyrique, et les personnalités vocales des jeunes chanteurs de l'Opéra Studio-Opéra National de Lyon. Coproducteur Théâtre de Villefranche sur Saône, co-réalisateurs Bonlieu Scène Nationale d'Annecy, Espace André Malraux Chambéry, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble, avec le soutien de France Télécom Fondation d'Entreprise et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des villes. Coproductions artistiques Orchestre des Pays de Savoie, Opéra National de Lyon - Opéra Studio, Compagnie l'Opéra-Théâtre. Co-accueil La Rampe Echirolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 2 h 30 avec entracte  
40 F à 180 F / 6,10€ à 27,44€



**Fonction miroir - Fonction énigme** A la fin des années soixante-dix, en tant que jeune acteur, j'ai vécu avec passion un tournant majeur dans la vie théâtrale française qui prenait ses distances avec un classicisme centré sur le travail du texte. Ce mouvement générait de nouveaux modes de création et de production au sein de compagnies indépendantes de plus en plus nombreuses et avides de nouvelles formes. Les noms de Grotovski, Barba puis Kantor étaient sur toutes les lèvres, "l'espace vide" de Brook était notre bible, Bob Wilson débarquait en Europe avec *Le Regard du Sourd*. C'est dans ce contexte bouillonnant de remise au premier plan du corps de l'acteur, de redécouverte des théâtres codés orientaux et de leur fonction rituelle, de désir de théâtre vécu comme expérience communautaire, que j'ai fait l'apprentissage de la langue des signes. Par plaisir personnel d'une part, et par souci d'approfondir mon travail d'acteur. Je ne connaissais alors aucune personne sourde, j'étais simplement désireux de pratiquer cette langue du corps, bien mystérieuse au début, il faut le reconnaître. Rapidement j'ai fait la connaissance d'un groupe d'acteurs sourds, International Visual Theatre, qui travaillait au Château de Vincennes, sous la houlette d'un artiste sourd américain, Alfredo Corrado, dont les spectacles étaient essentiellement destinés au public sourd. Un jour où j'évoquai avec Chantal, une actrice sourde, la possibilité d'un travail théâtral qui rassemblerait sourds et entendants, elle me fit cette réflexion : "souvent les entendants qui nous voient signer disent que nous ressemblons à des singes, alors je ne vois vraiment pas comment on pourrait travailler ensemble !". Ce fut pour moi le déclic. J'étais choqué par cette parole et de ce choc est



# WOYZECK

GEORG BÜCHNER

20 h | Hexagone Meylan

adaptation Philippe Galant, Anne-Marie Bisaro, Thierry Roisin  
| mise en scène Thierry Roisin | assistant Philippe Galant |  
dramaturgie Frédéric Révérend avec Simon Attia, Anne  
Baudoux, Levent Beskardès, Bachir Saïfi, Olivier Schétrit,  
Jean-Jacques Simonian, Laurent Valo, Isabelle Voizeux,  
François Marillier | musique François Marillier | éclairages  
Gérald Karlikow | scénographie Raymond Sarti | costumes  
Sandrine Pelletier | conception théâtre d'ombres Pierre Blaise  
| maquillage Nathy Polak



26|03|02

27|03|02

théâtre

Pour sa troisième aventure théâtrale avec les comédiens sourds et malentendants, Thierry Roisin a choisi *Woyzeck* de Büchner. Puisant largement dans un fait divers de 1824 qui a défrayé la chronique, la pièce explore le meurtre d'une femme par son amant jaloux, la culpabilité et la responsabilité de l'assassin. Dans la mise en scène de Thierry Roisin, l'univers irrationnel du crime se perçoit avant tout avec les sens. Le travail avec les acteurs sourds participe de la recherche d'une langue qui interroge le regard et bouscule nos repères : "Souvent, dans un pays étranger, en traversant un marché ou en regardant des gens à une terrasse de café, j'aime observer les regards, les gestes, les inflexions de voix. Je ne comprends pas toujours la langue et pourtant un autre sens, partiel, me parvient. J'aimerais donner au spectateur cette envie et ce plaisir de déchiffrer". Vision et regard, visible et invisible sont des thèmes omniprésents de *Woyzeck*. Le spectacle mêle la langue des signes, la langue des corps, la langue parlée et la musique : un cirque à la fois très sombre et très lumineux, du clownesque au théâtre d'ombres, de la magie au grand tragique.

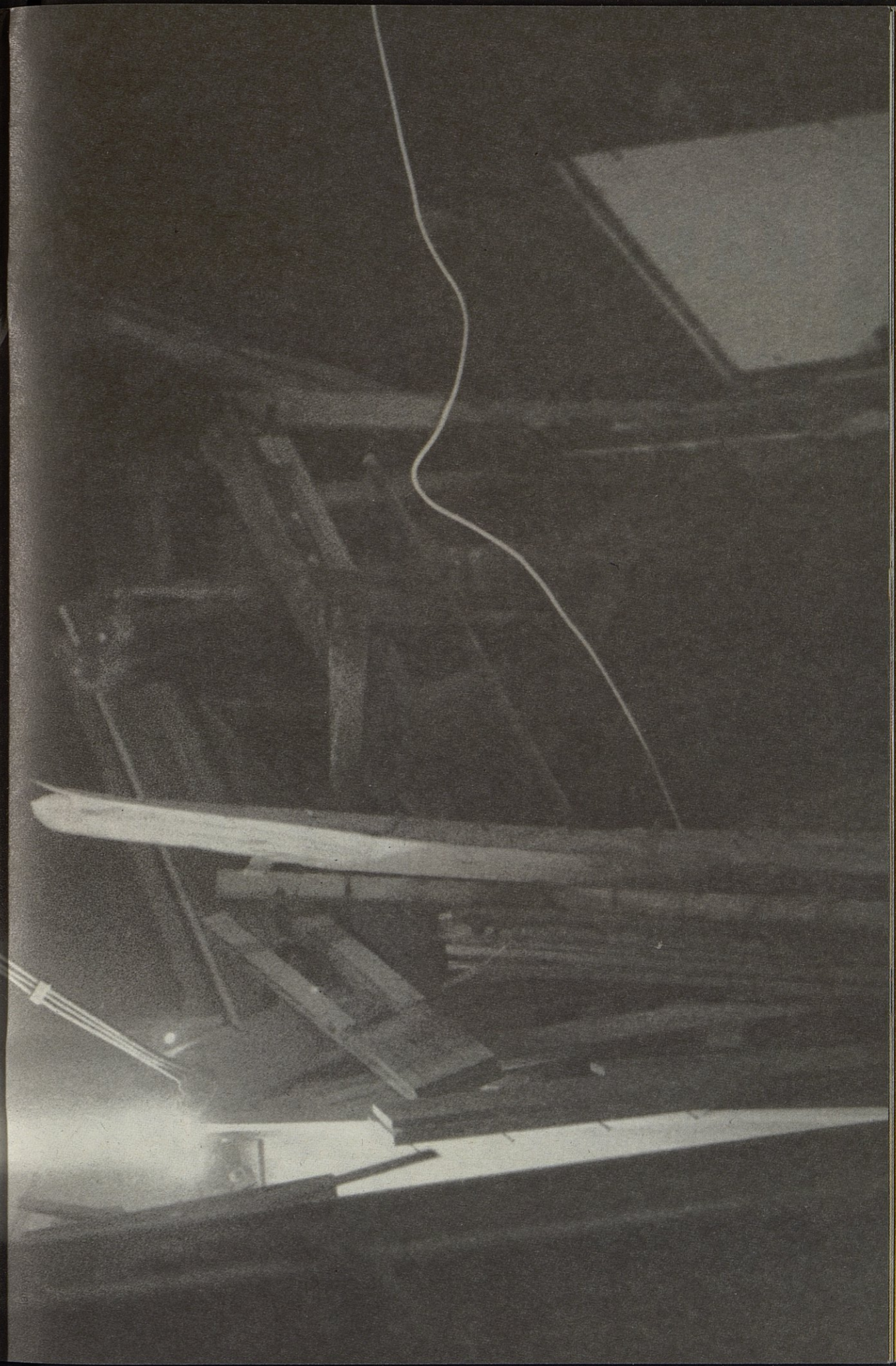
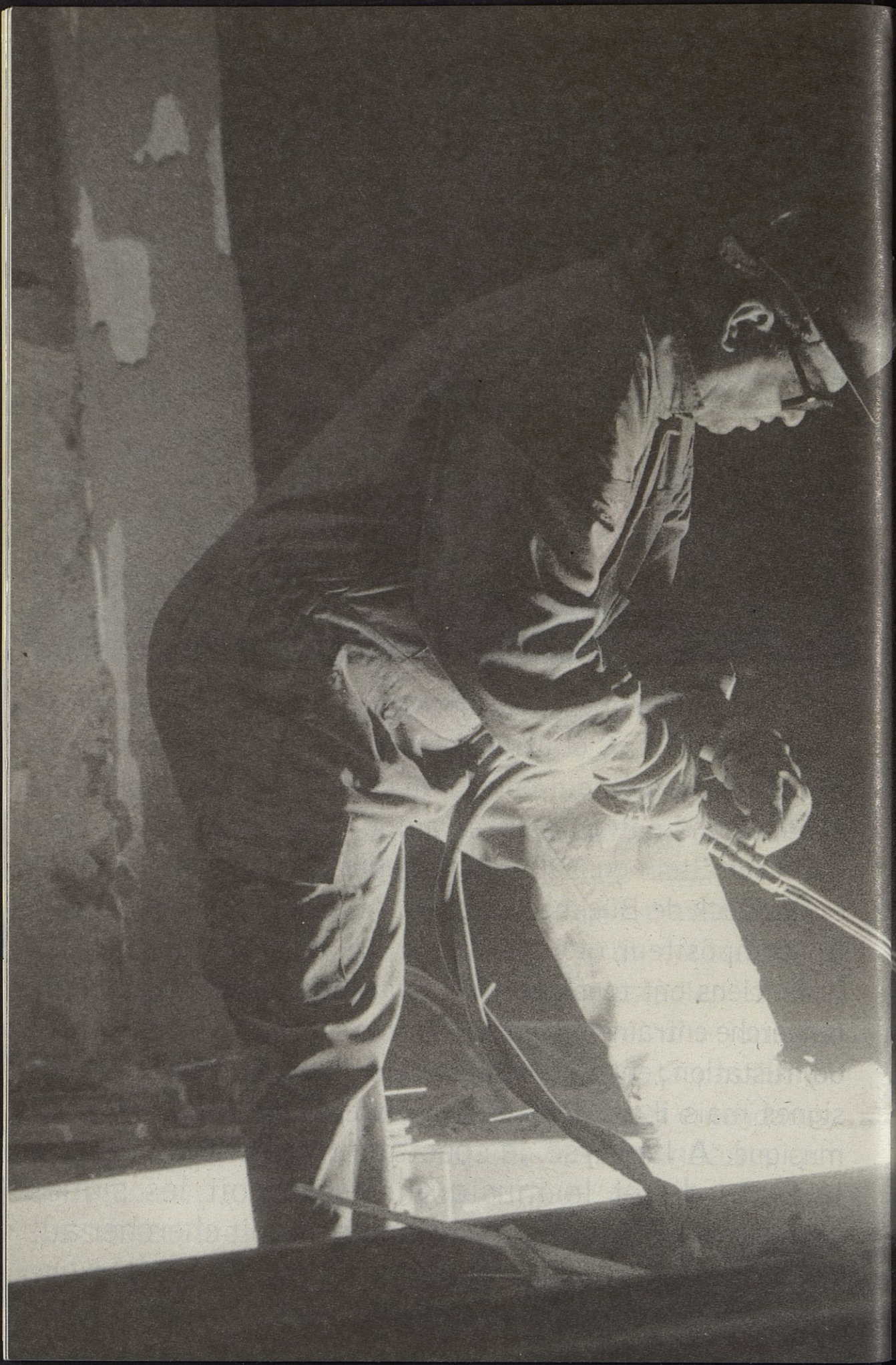
Coproduction Beaux Quartiers, I.V.T. International Visual Théâtre, Théâtre de Rungis avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale et la participation de l'ADAMI et du Thécif. Co-accueil Hexagone Scène Nationale Meylan, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 1 h 20

60 F à 120 F / 9,15 € à 18,29 €

venu l'idée d'un premier projet autour d'un texte poétique de Gertrude Stein. C'était le début d'une collaboration entre nos deux équipes, qui nous a amené à créer ensemble trois productions entre 1989 et aujourd'hui : *Les Pierres* de Gertrude Stein en 1989 et *Antigone* de Sophocle en 1994 et *Woyzeck* de Büchner en 2000. Au sein de ma compagnie, le compositeur, l'éclairagiste, le dramaturge et les techniciens ont tous appris la langue des signes. Ce type de recherche entraîne forcément pour le spectateur un sentiment de frustration : en effet, le spectateur sourd perçoit le sens des signes mais il n'entend pas le texte quand il est dit, ni la musique. A l'inverse, le spectateur qui entend perçoit le texte dit et la musique mais reçoit les signes comme une étrange chorégraphie et doit chercher au-delà du sens, qui lui échappe. C'est à l'évidence une démarche exigeante qui est demandée là au public. **Thierry Roisin**







JOHANN SEBASTIAN

# BACH

CANTATE ICH HABE GENUG  
BWV 82

GEORGE FRIDERIC

# HANDEL

AIRS EXTRAITS D'HERCULES  
ET ARIODANTE

JEAN-PHILIPPE

# RAMEAU

SUITE D'ORCHESTRE

20h | la Rampe Échirolles

avec Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano | Les Musiciens du Louvre.Grenoble | direction Marc Minkowski

Peu d'artistes possèdent un répertoire aussi éclectique que celui d'Anne-Sofie Von Otter. De Monteverdi à la musique contemporaine (et jusqu'à la pop !), la mezzo suédoise fascine par son aptitude à maîtriser avec un égal bonheur des styles radicalement différents. Après Offenbach, elle revient auprès de Marc Minkowski au répertoire baroque qui marqua les débuts de leur travail en commun. Retrouvailles attendues avec Handel après un Ariodante déjà entré dans la légende et le moment inoubliable que fut Hercules. Communion nouvelle dans Bach, qu'ils aborderont ensemble pour la première fois. Sur son interprète, Marc Minkowski s'enthousiasme : « En elle gronde un volcan qui ne demande qu'à exploser... L'alliage entre la perfection instrumentale et l'infinie sensibilité, la puissance théâtrale de son chant sont pour moi une perpétuelle source d'émerveillement ».

Co-réalisation Les Musiciens du Louvre. Grenoble, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble et en collaboration avec la Rampe Echirolles.

durée 2 h environ avec entracte

40 F à 180 F / 6,10€ à 27,44€



03|04|02  
musique



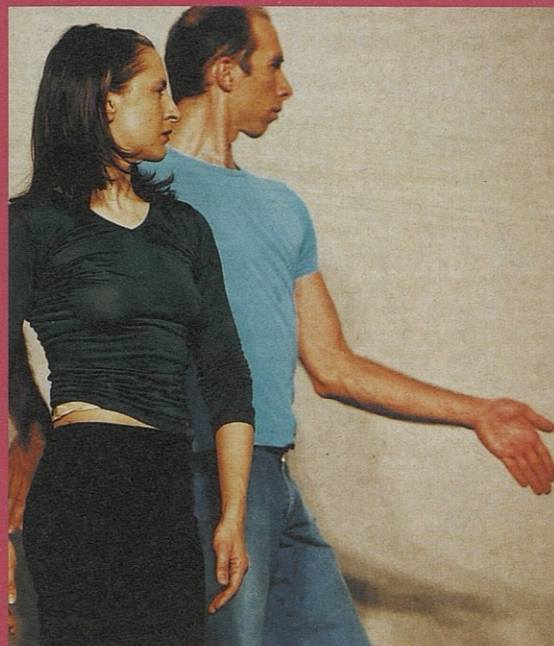
...D'UN FAUNE (ÉCLATS)/B. Conte

# ...D'UN FAUNE (ÉCLATS)

D'APRÈS L'APRÈS-MIDI  
D'UN FAUNE DE NIJINSKI

L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE, ÉGLOGUE DE STÉPHANE MALLARMÉ | PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE, MUSIQUE DE CLAUDE DEBUSSY | PRÉLUDE À L'APRÈS-MIDI D'UN FAUNE, PHOTOTYPIES D'ADOLPH DE MEYER

20h | Hexagone Meylan



03|04|02

04|04|02

danse

conception et réalisation Quatuor Albrecht Knust : Dominique Brun, Anne Collod, Simon Hecquet, Christophe Wavelet | chorégraphie Vaslav Nijinski (pour la version partielle de 1915) ainsi que Boris Charmatz, Emmanuelle Huyhn, Jennifer Lacey, Jean-Christophe Paré, Loïc Touzé en collaboration avec le Quatuor Albrecht Knust | interprètes Boris Charmatz, Emmanuelle Huyhn, Jennifer Lacey, Cécile Proust, Loïc Touzé et six élèves du Conservatoire National de Région de Grenoble | musique Claude Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune*, Frédéric Chopin, *Prélude n° 20* | piano Sébastien Vichard | lumières Yves Godin | son et silences Jean-Jacques Palix | voix Ornella Vopsi, Yves-Noël Genot, Eve Couturier | conception costumes Sylvie Skinazi, d'après les maquettes de Léon Bakst | réalisation Brigitte Garcia, Geneviève Van Den Berghe | montage d'images Marc et Patrick Damage/Tutti Production

Le Quatuor Knust ressuscite la fameuse chorégraphie de Nijinski en la confiant à la jeune génération de la danse contemporaine. "L'après-midi d'un faune", pièce fulgurante de douze minutes créé à Paris le 29 mai 1912, a fait entrer la danse dans le xxe siècle. Elle constitue le point de départ d'une aventure sur la mémoire chorégraphique. Le Quatuor Knust s'est donné pour mission de rendre vivant ce chef d'oeuvre de la danse moderne en explorant la partition transcrite par Nijinski lui-même et en la déchiffrant après des années de travail. Six interprètes d'exception ont cherché en eux la mémoire du Faune, la nourrissant de leurs souvenirs et de leurs recherches actuelles sur l'art chorégraphique parmi les plus pertinentes. Présence du Faune, musique de Debussy, échos de Mallarmé, témoignages des premiers spectateurs, mots fulgurants de Nijinski, éclats de danse, éclats de vie, tout concourt à réincarner une oeuvre mythique que ces jeunes chorégraphes traversent de leur singularité.

Le Quatuor Knust est un ensemble chorégraphique qui s'attache à l'interprétation d'oeuvres marquantes du xxe siècle, en faisant usage de la Kinétographie, système de notation du mouvement élaboré par Rudolph Laban dès 1928 et développé ensuite par Albrecht Knust. Un travail de recherche historique et théorique est effectué afin de favoriser une approche analytique des oeuvres interprétées et de leurs contextes respectifs.

En partenariat avec le Centre Chorégraphique National de Grenoble, le Conservatoire National de Région de Grenoble, l'Hexagone Meylan et Mon Ciné-St Martin d'Hères, un parcours d'accompagnement du spectacle - films, masterclass, conférence, interventions auprès des groupes - sera organisé autour de Nijinski et de la notation chorégraphique.

Création au Théâtre de Caen, coproduction Quatuor Albrecht Knust, Théâtre de Caen, Festival Octobre en Normandie. Le Quatuor Albrecht Knust bénéficie du soutien du ministère de la Culture (DRAC Basse-Normandie et DRAC Ile de France) et du Conseil Régional de Basse-Normandie. Co-accueil Hexagone Scène Nationale Meylan, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

60 F à 120 F / 9,15€ à 18,29€



# DIX VERSIONS

COMPAGNIE KÄFIG  
20h30 | L'heure bleue  
Saint-Martin-d'Hères

direction artistique et mise en scène Mourad Merzouki | assistant chorégraphique Najib Guerfi | chorégraphie collective/danseurs Kareem Beddaoudia, Kader Belmoktar, Outhay Bouttavong, Bintou Dembele, Rachid Hamchaoui, Klown, Chad Mehala, Mourad Merzouki, Hafid Sour | lumières Yoann Tivoli | scénographie et costumes Parade (Ghislaine Coudert, Cyril Minois) | musique Franck II Louise, Noël Kapoudjian | textes Nati'k | vidéo Pierre Jacob

Après *Käfig* et *Récital*, le chorégraphe Mourad Merzouki approfondit sa démarche gestuelle dans *10 Versions* et impose le hip-hop sur les scènes de théâtre. Dans l'exigence suivie de croiser les pratiques et les genres artistiques, il s'entoure de neuf danseurs et propose dix tableaux sur le thème de la différence. Des textes d'actualité composés par Nati'k servent de fil conducteur à cette histoire, sur la musique originale de Franck II Louise, teintée parfois de flamenco ou de mélodie arabe. Ce spectacle affirme un hip-hop réinventé où la subtilité des gestes et les images vidéo invitent à la jubilation et à la fête.

"S'inscrit sur le plateau un ensemble de coordonnées plastiques qui déterminent dix fois de suite, le style et la forme de la danse - break dans la tradition pèchue, smurf dans le genre désossé, gestuelle des tours de magie, panoplie acrobate etc. Figures et enchaînements cachés, dévoilés, surexposés, allusifs ou carrément dans le vif de l'humour. Qu'il soit enfiévré ou soudain immobile, qu'il se faufille d'un corps à l'autre, ou fasse front avec fracas, ce hip-hop recomposé est un acte de foi posé fortissimo par un collectif de danseurs fiers de défendre à la fois leur art et leur vie." *Dominique Frétard, Le Monde*

Coproduction Maison de la Danse de Lyon, Compagnie Käfig, Dance Theatre Workshop (New-York), soutenue par "the Doris Duke Fund for Dance of the National Dance Project", un programme mené par "the New England Foundation for the Arts", ainsi que par "the National Endowment for the Arts", la Fondation Doris Duke, la Fondation Andrew W. Mellon et Philip Morris Inc. Co-accueil L'heure bleue Saint-Martin-d'Hères, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble

durée 1 h  
60 F à 90 F / 9,15 € à 13,72 €





# ¡UBÚ!

COMPAGNIE L'ALAKRAN  
20 h 30 | L'heure bleue  
Saint-Martin-d'Hères

d'après *Ubú roi* et *Ubú sur la butte* de Alfred Jarry | adaptation Sandrine Monbaron et Oskar Gomez Mata | mise en scène Oskar Gomez Mata assisté de Delphine Rosay avec Pierre Mifsud, Paola Pagni, Laurent Bocquillon, Nathalie Boulin, Jean-Louis Johannides | décor et lumières Michel Faure | costumes Juncal Lopez | son a.l.s.o. andrea. | régie lumières Luc Gendroz

25|04|02

26|04|02

théâtre



Œuvre inclassable et rebelle, *Ubú Roi* est une bombe que le jeune Alfred Jarry, en 1896, jette délibérément sur la scène et dans la salle : une extraordinaire machine infernale contre l'autorité et les puissances de tous poils, l'hypocrisie sociale et la bonne conscience générale. En lâchant sur les tréteaux cet archétype désormais incontournable de la bêtise humaine triomphante et obscène, Jarry va au contact du public et fait de chaque spectateur son "sparing partner". Bien sûr, tout cela n'est qu'un jeu, entre le rire et l'effroi, mais personne n'en sort indemne : ni la société, ni le théâtre, pas plus vous que moi ! La preuve, *Ubú*, telle une épidémie galopante, plane toujours sur nos soirées mondaines, politiques, culturelles, familiales ou intimes !...  
**Compagnie L'Alakran**

Un siècle plus tard, des quatre textes du cycle d'*Ubú*, Oskar Gomez Mata retient *Ubú Roi* et *Ubú sur la butte* pour élaborer une version scénique qui, tout en respectant la trame de la fable, procède à une actualisation de l'écriture et de la langue. Nourrie de références et d'allusions contemporaines ou locales, de citations et d'improvisations savamment dosées, de lazzi et d'emprunts sonores, l'adaptation de L'Alakran s'évertue à renouer avec la dramaturgie de Jarry pour qui le théâtre était le lieu privilégié de l'agitation des idées et du choc des images. Quand l'humour aiguise la réflexion : comme le note Merleau-Ponty, Jarry "assume la culture depuis son début et la fonde à nouveau". La Compagnie L'Alakran a choisi de se confronter à un "Everest" du répertoire et en fait un spectacle hilarant. Coproduction Cie L'Alakran, Théâtre Saint-Gervais Genève, co-accueil L'heure bleue Saint-Martin-d'Hères, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 1 h 45

60 F à 90 F / 9,15€ à 13,72€

# HIVER

PHILIPPE GOYARD  
20 h 30 | Amphithéâtre  
Pont-de-Claix

texte russe de Evgény Grichkovets | traduction française Tania Moguilevskaia et Gilles Morel | mise en scène Philippe Goyard | distribution en cours



02|05|02

03|05|02

théâtre

Dans ce texte, deux soldats mènent une opération de sabotage. Leur mission revêt d'entrée un caractère insensé, les objectifs à atteindre deviennent à chaque seconde plus improbables et abstraits. Exercice ou véritable action militaire ? Si la situation dramatique est toute beckettienne, attente interminable dans le froid et l'obscurité, frustration et désorientation, la poésie du texte de Evgény Grichkovets fait songer à l'univers de Raymond Devos. Philippe Goyard met en scène un texte rare, où un univers bascule et s'ouvre soudainement à l'imaginaire, quand une Fée des Neiges surgit dans l'intrigue militaire. L'utilisation de la vidéo, la présence de la musique sur scène donnent à voir cette irruption du merveilleux au cœur de l'absurde. Philippe Goyard vit et travaille à Valence, il a notamment mis en scène Corman et Koltès. Après avoir créé *Combat de nègre et de Chien* en France, *Roberto Zucco* au Nigéria, il a mis le cap à l'Est avec la création en Extrême-Orient russe et la tournée en Russie de Quai Ouest.

Evgény Grichkovets est né en 1966 à Kémérov, vit à Kaliningrad. Il est l'auteur et l'interprète de plusieurs spectacles-monologues qu'il tourne en Europe de l'Est et de l'Ouest : *Comment j'ai mangé du chien* et *En même temps*. *Hiver* et *Notes du voyageur russe*, qui ont reçu le prix "Anti-booker 1999", ont été montées à Moscou. Grichkovets a été invité pour la première fois en France au festival Passages de Nancy dans le cadre du projet *Miroir Est-(Ou)est* mis en place par Graffiti-Compagnie Philippe Goyard. La traduction française du texte a été publiée en 2001 aux Editions Les Solitaires Intempestifs dans une série "Théâtre contemporain russe écrit entre 1995 et 2000, sept auteurs à découvrir".

Production Espace Malraux Scène nationale de Chambéry, Comédie de Valence Centre Dramatique National Drôme-Ardèche.

durée estimée 1 h 30

40 F à 90 F / 6,10€ à 13,72€



# ORPHÉE ET EURYDICE

CHRISTOPH WILLIBALD GLUCK  
20 h | Église Saint-Jean Grenoble

Richard Croft, ténor *Orphée* | Mireille Delunsch, soprano *Eurydice*  
| chœur et orchestre Les Musiciens du Louvre-Grenoble | direction Marc Minkowski

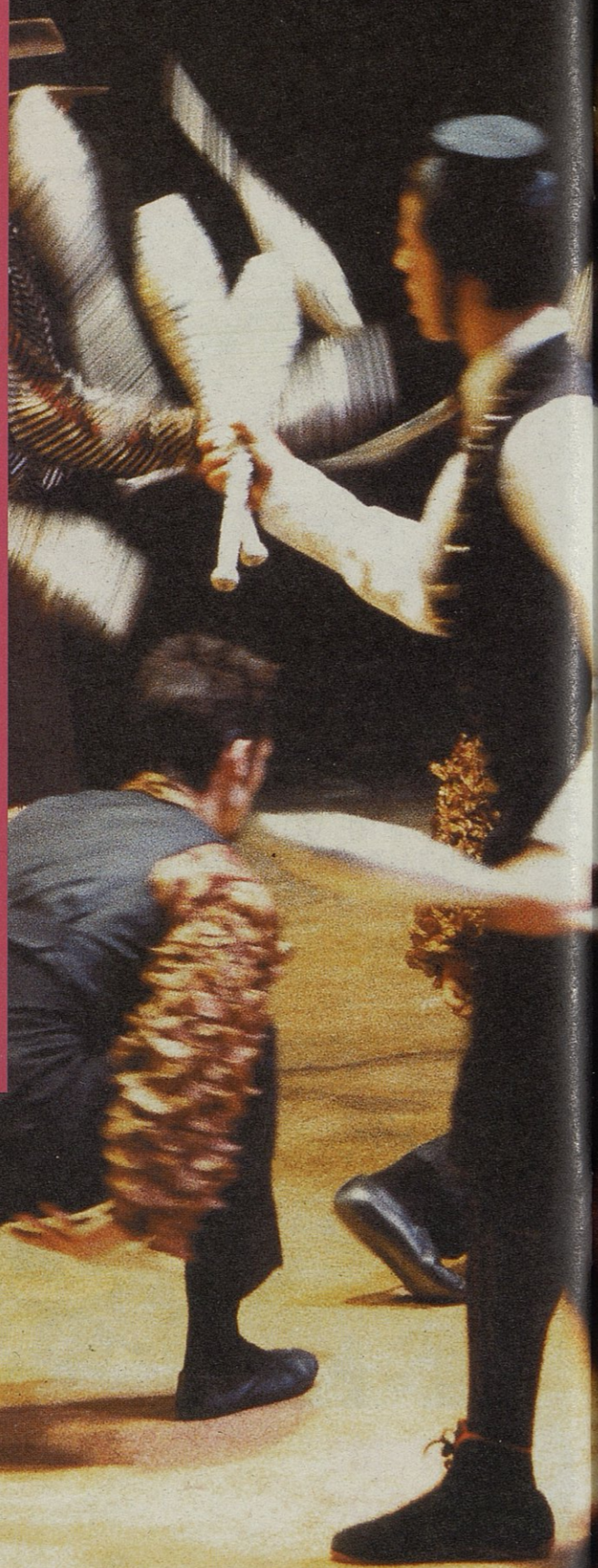
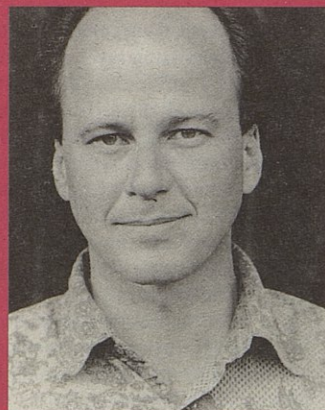
Connaît-on vraiment l'*Orphée* de Gluck ? Si la version revisitée par Berlioz en 1859 pour voix d'alto est régulièrement donnée, et celle créée à Vienne en 1762 par un castrat, parfois entendue, la mouture parisienne qui confirme en 1774 l'ascension du compositeur dans la vie musicale de notre pays fait en revanche figure de rareté. Le public de l'Académie Royale de Musique étant connu pour son esprit cartésien, le rôle d'*Orphée* y est attribué à un ténor. Par la fermeté de ses registres centraux et son exceptionnelle virtuosité, Richard Croft en est sans aucun doute l'interprète idéal aujourd'hui. Son *Eurydice*, Mireille Delunsch, familière des héroïnes gluckistes puisqu'elle retrouve ici Marc Minkowski après les triomphes d'*Armide* et *Iphigénie en Tauride*, l'accompagnera dans la traversée des Enfers pour ce qui reste, au-delà d'un hymne à l'amour éternel, la plus belle parabole jamais écrite sur le pouvoir de la Musique.

Co-réalisation Les Musiciens du Louvre, Grenoble, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble.

durée 3 h environ avec entracte  
40 F à 180 F / 6,10 € à 27,44 €

15|05|02

musique



# LA TRIBU IOTA

Esplanade Grenoble

mise en piste Francesca Lattuada assistant Arnaud Thomas | musique originale Jean-Marc Zelwer | costumes Odile Hautemulle, assistante Tania Heidelberger | lumières Eric Loustau-Carrere | peinture du tapis Philippe Meynard avec trapèzes Laëticia Boumeddane, Isa Munoz, Magali Nouyrigat, Axel Minaret acrobatie au mât chinois, fil de fer Nicolas Lourdelle, Aurelius Lorenzi bascule, portées acrobatiques Camille Decourtye, Régina Trachsler, Olivier Boyer, Julien Cassier, Damien Caufepé, Mathieu Levavasseur, Adria Cordoncillo, Blai Mateu Trias, Matthieu Duval, Jans Oving



16|05|02 > 18|05|02 20h 30

19|05|02 16 h

arts du cirque

"Méconnue des anthropologues, La Tribu Iota est difficile à rencontrer. Elle est continuellement en errance. Autrefois nombreuse, la Tribu Iota est aujourd'hui en voie d'extinction. Elle ne compte plus que seize représentants. Ceux-ci aiment voler les pieds par terre. J'ai eu la chance de les rencontrer."

C'est par ces lignes que Francesca Lattuada, chorégraphe, présente son travail avec la douzième promotion des élèves du Centre National de l'École du Cirque. Ensemble, ils mènent une aventure commune pour inventer des images fortes, en prise avec les rituels populaires et primitifs du cirque. Créatures mythiques, hommes animaux, nains dansants, on y trouve un univers baroque et onirique où les prouesses techniques accompagnent un voyage imaginaire, une errance joyeuse.

Danseuse et chorégraphe, Francesca Lattuada - qui est aussi peintre - semble évoluer avec ce premier spectacle de cirque dans un univers familier. "Le cirque a toujours été très présent chez moi, remarque-t-elle. Une de mes premières chorégraphies avait été écrite pour Denis Lavant, acteur idéal à mon avis parce qu'en plus d'être bon comédien, c'est un danseur et un homme de cirque. Avoir plusieurs cordes à son arc est une forme de liberté. Et puis, cela faisait très longtemps que je rêvais de travailler sur un espace de 360°." La magie du cirque tient en effet à cette dimension d'arène où le public se fait face. Et même si on ne vient pas y voir des combats de gladiateurs ou des corridas, ce qui s'y déroule est empreint d'une sorte d'âpreté, quelque chose d'inquiétant et de brutal. Le cirque nous met en face de nos peurs primitives. Quelque chose d'archaïque s'y joue. "Ma première approche avec les élèves a été de leur faire raconter l'histoire de leur spécialité. Pourquoi l'homme s'est mis un jour à faire du trapèze, du fil... Cela les a rapprochés de leurs choix profonds tout en les reliant à une histoire plus ancienne. Si le cirque repose sur des techniques, il rejoint aussi ce besoin profondément humain et très ancien de sortir de soi. C'est comparable à l'extase d'une mystique ou d'un derviche tourneur." Hugues Le Tanneur/Aden

Production du Centre National des Arts du Cirque, avec le soutien de la Région Champagne-Ardenne, production déléguée Cie Festina Lente, Irina Petrescu et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des villes.

durée 1 h 30  
40 F à 120 F / 6,10 € à 18,29 €



# LES CHEMINS OUBLIÉS OU LE TEMPS D'UN SONGE

Espace 600

chorégraphie Claude Brumachon | assistant Benjamin Lamarche |  
musique Bruno Billaudeau | lumières Olivier Tessier | masques  
Francis Debeyre | maquillages Carole Anquetil | costumes Martine  
Ritz assistée de Caroline Audrain | décor conception Jean-Jacques  
Brumachon avec Vincent Blanc, Jean-Marc Bocchi, Claude  
Brumachon, Oriana Cifras, Benjamin Lamarche, José Olavarria,  
Véronique Redoux, Gaëtan Viau en alternance Ernest Mandap

Séduit par l'univers de Jules Verne, Claude Brumachon nous entraîne dans l'univers du rêve, de l'imaginaire, le temps d'un songe où tout devient possible. La chorégraphie tourne autour de trois personnages mythiques sortis des œuvres de Jules Verne : le professeur, l'apprenti et une jeune fille. Explorant les rayons d'une bibliothèque géante, de 8 m de long et 4 m de haut, ces trois figures tissent le fil du spectacle : à chaque fois que l'un d'eux ouvre un livre, un univers fantastique et singulier s'en échappe avant de s'évaporer quand le livre se referme. *Vingt mille lieues sous les mers*, *Voyage au centre de la terre*, *Les enfants du capitaine Grant*, les aventures de Jules Verne revisitées par Claude Brumachon pour une balade au pays de l'imaginaire.

Coproduction Centre Chorégraphique National de Nantes, Ville de Nantes dans le cadre de la mission 2000 Les mondes inventés Nantes-St-Nazaire, Théâtre de Grasse, Palais des Congrès et de la Culture du Mans, Sémaphore de Cézabat, avec le soutien du Prisme - Centre de Développement Artistique de Saint-Quentin en Yvelines, avec le partenariat du Conseil Général de Loire-Atlantique et de la Maison de la Culture Loire-Atlantique

**tout public à partir de 6 ans, à voir en famille**

**durée 1 heure**

**30 F à 60 F / 4,57€ à 9,15€**



**22|05|02 15 h**

**23|05|02 14 h 30 et 19 h 30**

danse

WOLFGANG AMADEUS

# MOZART

CONCERTO POUR PIANO N° 23  
EN LA MAJEUR (K488)

ANTON

# BRUCKNER

SYMPHONIE N° 9 EN RÉ  
MINEUR (A 124)

**20 h La Rampe Echirolles**

Orchestre National de Lyon | direction Hans Vonk | soliste Orli Shaham *piano*

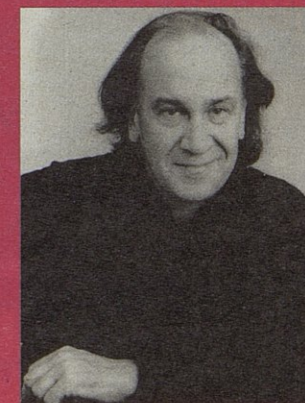
Né à Amsterdam, Hans Vonk étudie le piano au conservatoire d'Amsterdam et la direction avec Franco Ferrara et Hermann. Depuis septembre 1996, il est directeur musical de l'Orchestre symphonique de Saint-Louis. Il est invité par les principaux orchestres internationaux, notamment à Philadelphie, Cleveland, Boston et les orchestres philharmoniques de Los Angeles et New-York. Il dirige régulièrement des productions d'opéras sur les scènes lyriques d'Europe et d'Amérique du Nord, tout en continuant d'exercer une activité musicale importante dans son pays natal, les Pays-Bas, en tant que chef principal de la Radio Néerlandaise.

A vingt cinq ans, Orli Shaham compte déjà parmi les pianistes les plus en vue du moment. Durant la saison 1998-1999, elle a joué en soliste au cours d'une tournée américaine de l'Orchestre Symphonique de Jérusalem et fait ses débuts avec l'Orchestre Saint-Louis, sous la direction de David Robertson. La saison suivante, elle joue avec l'Orchestre de Cleveland et celui de Philadelphie. Elle s'est également produite à plusieurs reprises au Japon et a donné des récitals à Munich, Francfort et Paris, ainsi que dans le cadre de festivals prestigieux comme Aspen (États-Unis), Verbier et Davos (Suisse) et Spoleto (Italie). Elle joue régulièrement avec son frère, le violoniste Gil Shaham.

Co-accueil La Rampe Echirolles, Le Cargo/Maison de la Culture de Grenoble

**durée 1 h 40 avec entracte**

**40 F à 180 F / 6,10€ à 27,44€**



**24|05|02**

musique



# JEAN-CLAUDE GALLOTTA

99 DUOS

20 h | La Rampe d'Echirolles

chorégraphie et mise en scène Jean-Claude Gallotta | dramaturgie Claude-Henri Buffard | assistante à la chorégraphie Mathilde Altaraz avec 12 danseurs (distribution en cours)

**Parmi les adversaires : la solitude.**

Avec ce spectacle, nous avons imaginé que nous étions de taille, prêts à la lutte. Par précaution, nous nous sommes fictivement multipliés : cent quatre vingt dix huit, pareils aux quelques milliards sur la planète. On ne sait jamais, nous ne connaissons pas encore, de la solitude, la teneur exacte, le degré de gravité, les modes de transmission.

Aussi effectuons-nous avec 99 duos de nombreux tests visant à vérifier les pouvoirs du deux. La solitude s'y dissout-elle ? Si oui, à quelle vitesse ? Nous étudierons bien entendu sa résistance entre deux corps qui s'aiment. Moindre des choses. Sa fonte aussi, ses effets silex. Nous ajouterons, pour voir, une troisième solitude. Nous mesurerons l'amplitude du choc. Nous verrons également si quatre solitudes ne pourraient pas trouver à s'unir deux par deux, on ne sait jamais, si cinq et six ne permettraient pas de, si vingt et cent n'entraîneraient pas à. 99 duos ne relèvera pas de l'alchimie, ni de l'expérience de laboratoire, ni bien sûr de la performance arithmétique. Mais tout de même, il y a cette envie de croire que la chorégraphie peut encore et toujours trouver à compter sur et avec le vivant, sur la mise en relation du corps et du corps, avec le choc du singulier avec le singulier.

De cette façon, nous n'espérons pas nous soustraire définitivement au venin de la solitude, tout au plus essaierons-nous de charmer le cobra qui est en elle, c'est-à-dire de l'appivoiser, de le faire danser, de l'étourdir au son de quelques duos. Normalement, l'animal devrait y laisser quelques écailles. **C.H.B.**

Coproduction Centre Chorégraphique National de Grenoble, Théâtre National de Chaillot. Co-accueil La Rampe Echirolles, Le Cargo/Maison de la Culture.

40 F à 120 F / 6,10 € à 18,29 €

**29|05|02 > 31|05|02**

danse





Je m'exerce à prononcer ton nom. Je retiens tout ce que tu dis et je n'arrive toujours pas à te compter. *l'Incessante*

Avec **99 duos**, Jean-Claude Gallotta entreprend de tenir le compte inexact de ses danses. Auteur dans les années 80 du précepte hardi "il faut délivrer la danse de la chorégraphie", il prolonge aujourd'hui sa recherche, pourrait-on dire sa quête vers le dépouillement, vers la danse comme art qui fouille et révèle le mouvement, jamais ne l'enrobe. Qui lui donne non pas son écrin, mais bien sa lisibilité. On pourrait lire alors l'ensemble du travail du chorégraphe comme un projet paradoxal. D'un côté, plusieurs spectacles dédiés à des figures légendaires -de *Daphnis et Chloé* à *Nosferatu*, d'*Ulysse* à *Don Quichotte* ou *Marco Polo*- de l'autre son inclination prononcée pour l'abstraction. A la différence que Jean-Claude Gallotta, refusant cette opposition, entend jouer -au sens du jeu comme mouvement, aisé ou non, de deux articulations, organes ou rouages- de ces deux forces apparemment contraires. Il s'agit donc moins pour lui d'un paradoxe que d'une oscillation permanente du parti pris, et du sens. Non pas un flottement ou une hésitation du point de vue, mais bien un double regard. Est proposé à l'œil du spectateur la liberté d'aller et venir entre deux perceptions. Pour oser une comparaison, une parabole sacrilège, on pourrait dire que la figure tutélaire imprègne l'abstraction comme l'image du Christ le saint suaire : sa forme se révèle à chacun différemment, chacun mesure comme il le voit son degré de ressemblance avec une réalité supposée. Les mailles du tissu chorégraphique



trahissent le sens, c'est-à-dire le divulguent, mais peut-être aussi parfois le dénoncent. Pour que ces jeux de sens imbibent de plus en plus ses chorégraphies sans lui faire perdre le fil de ses abstractions, le chorégraphe travaille, depuis *Presque Don Quichotte*, avec un dramaturge. Il peut dès lors s'adonner sans réserves à sa passion du mouvement, celui du danseur mais aussi bien sûr celui de la scène et des différents apports visuels et sonores qui composent le spectacle. Car, en deçà des métaphores, et malgré les relations secrètes qu'il entretient avec la narration il faut faire avec lui ce constat: Jean-Claude Gallotta croit toujours au mouvement, à sa force intrinsèque, sa pertinence, sa vérité, à sa capacité de pactiser avec la liberté, jusqu'à l'improvisation, jusqu'au jazz gestuel. **99 duos** l'affirme par son titre, la chorégraphie n'est plus placée sous tutelle, elle est directement en contact, sans métaphore, avec le Nombre. (On remarquera que de *Nosferatu*, présenté à l'Opéra de Paris en mai 2001 au *Nombre*, le diabolique rôde). On sait que le chorégraphe a toujours chéri le duo, pièce essentielle de son travail depuis vingt ans. S'il semble aujourd'hui vouloir en présenter le catalogue ce n'est pas pour en épuiser le genre mais donc bien pour rendre hommage à une de ses compositions chorégraphiques préférées. Dans certaines langues, le nombre grammatical appelé duel s'utilise, entre le singulier et le pluriel, pour désigner deux personnes ou deux choses. **99 duos**, entre singulier et pluriel, visera à trouver son juste "nombre". **99 duos** tentera de proposer cela, une chorégraphie duelle. C. H. B.

## UN JEU D'ENFANTS, MAGIE DES PLASTIQUES

Jardins des Plantes (sous réserve)

commissaire de l'exposition Martine Bedin | artistes Denis Santachiara, *Big Pet* (jeu gonflable, Hérissou) Ron Arad, *Mémo Montain* (structure gonflable) Nathalie du Pasquier, *Pieds par terre* (Tapis de Sol) Ettore Sottsass, *Commence à Construire* (cubes de construction) Piotr Sierakowski, *Siano* (Jeu d'escalade) Mathilde Bertillot - Frédérique Valette, *Toboggan* André Putman, *Rock 'n' Roll* (Labyrinthe) Jean Charles Blais, *Balombre* Michèle de Lucchi, *Dondolo* (Balançoires) Daniel Wnuk, *Peng-Wall* (le mur de Son) Sophie Tasma Anagyros, Geneviève Brisac, Ketevane Davrichewy, Agnès Desarthe, Nadja, Marie Ndiave, *Six lits de jardins des écrivains*

Labyrinthe de rochers, jeu de construction, nuage gonflable, toboggan d'escalade, l'exposition présente des jeux qui permettent d'associer imagination et amusement. Elle est née de la volonté de repenser la place de l'enfant dans la ville et propose un espace de jeux expérimental et original conçu par des créateurs.

Le jeu a un sens, que ce soit dans le développement physique de l'enfant ou dans la structuration de sa personnalité. De cela tout le monde en convient, ou presque. Par contre lorsque l'on aborde la question de l'esthétique des jeux que l'on propose aux enfants, dans les jardins publics, par exemple, là, de fait, force est de constater que la question semble préoccuper peu de monde. Ainsi que l'on se trouve à Paris, Tokyo ou New-York, on voit le même cheval rouge sur ressort, sans qu'il y ait aucune différence technique ou esthétique. L'exposition *Un jeu d'enfants, magie des plastiques* aborde précisément la question de l'esthétique des jeux d'enfants et propose un espace de jeu expérimental et original conçu par des artistes qui inventent pour les enfants non pas de nouvelles formes de jeu, mais de nouveaux comportements à travers des objets générateurs de poésie. **Martine Bedin**  
Un temps fort réservé aux jeunes enfants qui pourront découvrir et surtout pratiquer ces jeux originaux conçu par des designers, des écrivains et des artistes. A tester absolument de 3 à 7 ans!

Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du réseau des villes.

entrée libre



29|05|02 > 07|06|02  
exposition en plein air



**TWO  
DUE  
ZWEI  
DOS  
ΔΙΟ**

50 PERFORMANCES À 2  
21 h | CDNA/Cémoi

En juin 2002 Le Centre Dramatique National des Alpes pro-  
posera une nuit de rencontres artistiques et inhabituelles, une  
nuit où d'hétéroclites duos réuniront chaque fois deux  
artistes de disciplines différentes (acteurs, danseurs, plasti-  
ciens, instrumentistes, chanteurs...)

98 F / 15 €

**une nuit de juin**





# CARNET DE BORD

## LES POINTS DE BILLETTERIE DU CARGO

- . à la Maison du tourisme, rue de la République du mardi au samedi de 13h à 18h30
- . au Campus universitaire, dans le local de la MNEF, Carreau Rive gauche, terminus du tram tous les mardis et jeudis de 11h30 à 14h, à compter du 9 octobre.
- . billetterie ouverte les soirs de spectacle sur les lieux de programmation du Cargo hors les murs.

## RÉSERVATIONS PAR TÉLÉPHONE AU 04 76 01 21 21

- Règlement par carte bancaire, ou par chèque au plus tard 5 jours après réservation.
- Les places réservées et payées sont à retirer le soir même à l'entrée du spectacle. Les réservations non payées dans les 7 jours sont annulées et remises en vente.

## RÉSERVATIONS PAR BILLETEL AU 3615 Fnac

## INFOS SPECTACLES AU 04 38 49 95 90

## OUVERTURE DES RÉSERVATIONS

- . dès le 4 septembre à 13h, pour les porteurs de la carte hors les murs sur tous les spectacles de saison.
- . 10 jours avant le spectacle pour le plein tarif (dans la limite des places disponibles)
- . le changement de dates est possible, dans la limite des places disponibles, et avant que la date primitivement choisie ne soit périmée. Par contre, vous ne pouvez pas changer de spectacle.

## LA CARTE HORS LES MURS

La carte Hors les murs avec photo obligatoire est à présenter à la billetterie et à l'entrée des salles.

En cas de perte de la carte, un duplicata peut être délivré (20 F).

*Attention ! Aucun retardataire ne sera accepté dans la salle après le début des spectacles. Les billets ne sont ni remboursés, ni échangés.*

## POUR VOYAGER AVEC LE CARGO : LA CARTE HORS LES MURS

*Cette carte est valable pendant toute la durée de la programmation du Cargo Hors les murs*

### Ses avantages :

- . tous les spectacles programmés par le Cargo à un tarif préférentiel.
- . des tarifs réduits sur l'ensemble de la programmation des partenaires du Cargo Hors les murs.
- . priorité de réservation dès l'ouverture de la saison sur tous les spectacles programmés par le Cargo.
- . informations et publications du Cargo envoyées gratuitement à domicile.
- . participation sur demande à la vie de l'association de soutien.
- . à l'Amphithéâtre Pont-de-Claix tout porteur de la carte Hors les murs pourra bénéficier d'un abonnement à tarif réduit.

## TARIF DE LA CARTE HORS LES MURS 150 F | 22,80 €

*valable pendant toute la durée du Hors les murs*

Pour tout achat groupé d'au moins 5 spectacles la carte Hors les murs est offerte.

## TARIF RÉDUIT DE LA CARTE HORS LES MURS

- . 80 F/12,20 € pour les jeunes de moins de 26 ans, étudiants, collectivités.
- . gratuité pour les moins de 18 ans, les chômeurs, les personnes à mobilité réduite et les membres d'une collectivité adhérente au Cargo.

**Vous pouvez souscrire votre carte Hors les murs et choisir vos spectacles dès le 4 septembre à 13h à la billetterie de la Maison du Tourisme.**

Vous pouvez également réserver vos places et souscrire votre carte Hors les murs par courrier et par téléphone.

## COLLECTIVITÉS

**adhésion 300 F | 45,73 €**

(comités d'entreprise, groupes d'amis, établissements scolaires, associations...) *valable pendant la durée du Hors les murs*  
Pour connaître les procédures d'adhésion et vos avantages, adressez-vous au service des Relations avec le Public : Christine Fernet, Marie-Claude Gondard, Sylvie Latat T 04 38 49 96 04

## TARIFS DES SPECTACLES

*voir le bulletin ci-après*

## TARIF SPÉCIAL 40 F | 6,10 €

**Pour les moins de 26 ans, étudiants et chômeurs (sur présentation des justificatifs et dans la limite des places disponibles)**

- . le jour même du spectacle à la billetterie de la Maison du tourisme et du Campus universitaire pour tous les lieux.
- . le soir même du spectacle sur tous les lieux sauf à L'Hexagone Meylan, L'heure bleue St-Martin-d'Hères.

**Facilités de règlement : les chèques culture pour tous les spectacles, les chèques vacances ainsi que le paiement échelonné sont acceptés.**

## TARIFS GROUPES SCOLAIRES

adressez-vous au service des Relations avec le Public au 04 38 49 96 04



## NOS PARTENAIRES ET HORAIRES DES SPECTACLES

### **Le Centre Chorégraphique National de Grenoble**

*Direction Jean-Claude Gallotta*  
12, rue Jacquet | Grenoble  
T 0438129911  
[www.gallotta-danse.com](http://www.gallotta-danse.com)

### **Le Centre Dramatique National des Alpes**

*Direction Laurent Pelly*  
10, bis rue Ampère | Grenoble  
T 0438121640

### **Les Musiciens du Louvre.Grenoble**

*Direction Marc Minkowski*  
1, rue du Vieux Temple | Grenoble  
T 0476424309  
[www.musiciens-du-louvre-grenoble.com](http://www.musiciens-du-louvre-grenoble.com)

**Espace 600** à 14h30, 15h, 19h30  
97, galerie de l'Arlequin | 38100 Grenoble  
T 0476294282

**Hexagone** à 20 h  
24, rue des Aiguinards | 38240 Meylan  
T 0476900045  
[www.hexagone-meylan.asso.fr](http://www.hexagone-meylan.asso.fr)

**La Rampe** à 20 h  
15, avenue du 8 mai 1945 | 38130 Echirolles  
T 0476408300  
[www.ville-echirolles.fr/larampe](http://www.ville-echirolles.fr/larampe)

**Grand Angle** à 20h30  
Place des Arcades | 38500 Voiron  
T 0476656464  
<http://www.ville-voiron.fr>

**L'heure bleue** à 20h30  
Rue Jean Vilar | 38400 St-Martin-d'Hères  
T 0476140808  
[www.ville-st-martin-dheres.fr](http://www.ville-st-martin-dheres.fr)

**Théâtre de Grenoble** à 20h30  
4, rue Hector Berlioz | 38000 Grenoble  
T 0476440344  
[www.ville-grenoble.fr/theatre](http://www.ville-grenoble.fr/theatre)

### **Le Rio Grenoble**

37, rue Servan | 38000 Grenoble  
T 0476428090

### **Conservatoire National de Région de Grenoble**

6 chemin de Gordes | 38100 Grenoble  
T 0476464844  
[www.ville-grenoble.fr](http://www.ville-grenoble.fr)

**Grenoble Jazz Festival** en Isère,  
08.03.02>23.03.02  
6, rue Hector Berlioz | 38000 Grenoble  
T 0476510004  
[www.jazzgrenoble.com](http://www.jazzgrenoble.com)

### **Festival 38<sup>e</sup> Rugissants**

27.09.01>29.09.01  
11, rue Jean-Jacques Rousseau  
38000 Grenoble  
T 0476511292  
[www.38rugissants.com](http://www.38rugissants.com)

### **ACROE, Rencontres Informatique et Création Artistique**

10.11.01>17.11.01  
46, avenue Felix Viallet | 38031 Grenoble  
T 0476574656  
<http://www.acroe.imag.fr/rica2001/rica2001.html>

### **Sasfé, festival quartiers libres**

29.09.01>30.09.01  
Maison de quartier  
97, galerie de l'Arlequin | 38100 Grenoble  
T 0438492613

### **Les Voix du Cante Flamenco**

13.11.01>28.11.01  
22 place Sainte Claire | 38000 Grenoble  
T 0438370255  
[www.voixduflamenco.fr](http://www.voixduflamenco.fr)

### **Ecole d'Art de Grenoble**

25, rue Lesdiguières | 38000 Grenoble  
T 0476866130

### **Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle**

La Casemate  
Place St Laurent | 38000 Grenoble  
T 0476443079  
<http://www.ccasti-grenoble.org>



# LE CARGO/MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE

15, RUE DES COLIBRIS | BP 2448 | 38034 GRENOBLE CEDEX 2 | 04 38 49 95 95

SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA VILLE DE GRENOBLE ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE DIRECTRICE GÉNÉRALE **YOLANDE PADILLA** ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL **BERNARD MOREAU** CHARGÉ DE MISSION **ROMARIC DAURIER** RESPONSABLES DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC **CHRISTINE FERNET, MARIE-CLAUDE GONDARD** DIRECTEUR TECHNIQUE **DOMINIQUE GUILBAUD** RÉGISSEUR GÉNÉRAL **JEAN-LOUIS GUERRA**

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION **YOLANDE PADILLA** CONCEPTION GRAPHIQUE **INTEGRAL RUEDI BAUR ET ASSOCIÉS, BÉRYL DE LA GRANDIÈRE** PHOTOGRAVURE **FOTIMPRIM** IMPRESSION **IMPRIMERIE DES DEUX-PONTS GRENOBLE** ISSN 1250-6966 LICENCES N° 38/0472, 38/0473 CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES DES IMAGES DE SPECTACLES> CHANTIER PUBLIC **C.ZULIAN** TOUT VA BIEN **J.-L. FERNANDEZ** LES CHAISES **G. DELAHAYE** CARMEN-OPÉRA DE RUE **C. POVSE** HANDEL/LES MUSICIENS DU LOUVRE **M. GASARIAN** LES CANTATES **P.DUGAY** TRISHA BROWN **B. FEELEY** LE GRAND CAHIER/LA PREUVE **R. MALLENTJER** BARBE BLEUE **D.R.** LES VOIX DU CANTE FLAMENCO **R. ROBERT** LES 12 LUNES DU SERPENT **E. ALVADO-MURBACH/REGARD** 9 AMAKWAYA **D.R.** TANIN NO KAO **L. THURIN/NAL** SHOWROOMDUMMIES **E. BIDEAU-REY/G. VIENNE** CURUMI **Y. JEANMOUGIN** JAN FABRE **L. VAN PUT** COCINANDO **G. DELAHAYE** FRANÇOIS VERRET **R. BOULESTREAU** MAMIE OUATE EN PAPÔASIE **D.R.** NOTES DE CUISINE **D. ANEMIAN/DÉCLICS ET DES CLAPS** OUM **F. EL KOURY/RAPHO** MEETING **D.R.** COURS DE NARRATOLOGIE... **F. KHIN** UNE ODYSSEE **J.-M. LOBBÉ** FOR EVERSTENDHAL **G. DELAHAYE** LE MARIAGE SECRET AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS WOYZECK **E. ROBERT** BACH/HANDEL/RAMEAU/LES MUSICIENS DU LOUVRE **D.R.** D'UN FAUNE **B. CONTE** DIX VERSIONS **D. TIVOLI** ¡UBÚ! **C. LUTZ** HIVER **D.R.** ORPHÉE ET EURYDICE/LES MUSICIENS DU LOUVRE **D.R.** LA TRIBU IOTA **P. CIBILLE** LES CHEMINS OUBLIÉS **L. PHILIPPE** ORCHESTRE NATIONAL DE LYON/H. VONK **D.R.** MAGIE DES PLASTIQUES **D.R.** | LES VISUELS DU CAHIER CENTRAL PROVIENNENT DE LA SOCIÉTÉ D'ARCHITECTURE ANTOINE STINCO





# LA CARTE HORS LES MURS

nouvel adhérent Hors les murs ?

- oui  non

CARTE HORS LES MURS 150F 22,86 €

CARTE HORS LES MURS 80F 12,20 €

- moins de 26 ans  
 étudiants  
 avantage membre d'une collectivité adhérente

CARTE HORS LES MURS GRATUITE

- membre d'une collectivité adhérente  
 moins de 18 ans  
 chômeurs  
 personne à mobilité réduite

forfait à partir de 5 spectacles

je souhaite recevoir régulièrement les informations de l'association de soutien

## RÈGLEMENT

- chèque  
 espèces  
 carte bancaire (possibilité de paiement échelonné)  
 chèques vacances

informations T 04 76 01 21 21

photo obligatoire au moment de l'inscription

cocher les cases correspondantes

NOM en capitales

PRÉNOM

ADRESSE n°/rue/chez/lieu-dit/appartement

CODE POSTAL

COMMUNE

TÉLÉPHONE

PROFESSION

DATE DE NAISSANCE

SEXE masculin  féminin

réservé aux collectivités

NOM DE LA COLLECTIVITÉ

CODE

## VOS CENTRES D'INTERÊTS

4 au maximum

- théâtre
- danse
- musique classique
- musique contemporaine
- musique traditionnelle
- lyrique
- jazz
- hip-hop (danse, musique, graff)
- arts du cirque, arts de la rue
- arts plastiques
- arts numériques
- formes transdisciplinaires
- débats/rencontres
- littérature
- cinéma
- autres



Indiquez la date et entourez votre tarif

	date	carte hors les murs	plein tarif	jeunes ou chômeurs*
LES CHAISES/L. PELLY CDNA/CÉMOI 02>27.10 20H30		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
CARMEN-OPÉRA DE RUE/CIE OFF JARDIN DE VILLE 04>05.10 18H30 ET 21H		50 F 7,62 €	50 F 7,62 €	50 F 7,62 €
HANDEL/LES MUSICIENS DU LOUVRE HEXAGONE 08.10 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
AVANTI!/B. NICOLIER CNRG 17>19.10 20H30		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
LES CANTATES/F. TANGUY PARC HOCHÉ 19>23.10 20H30 21.10 18H30		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
TRISHA BROWN/EL TRILOGY LA RAMPE 23>24.10 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
LE GRAND CAHIER/LA PREUVE LE RIO 08>9.11 19H30		72 F 11 €	88 F 13,50 €	55 F 8,50 €
ACROE CNRG 15.11 À 20H 16.11 À 21H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
BARBE BLEUE/LES MUSICIENS DU LOUVRE TH. DE GRENOBLE 20.11 20H30		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
LES VOIX DU CANTE FLAMENCO TH. DE GRENOBLE 24.11 20H30 1 <sup>E</sup> SÉRIE		100 F 15,24 €	140 F 21,34 €	60 F 9,15 €
2 <sup>E</sup> SÉRIE		80 F 12,20 €	110 F 16,76 €	60 F 9,15 €
38 <sup>e</sup> RUGISSANTS/LES 12 LUNES DU SERPENT LA RAMPE 01.12 20H		85 F 12,86 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
38 <sup>e</sup> R./GRAND PULSE #1/AMAKWAYA HEXAGONE 08.12 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
38 <sup>e</sup> R./PERCUSSIONS HEXAGONE 08.12 22H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
38 <sup>e</sup> R./GRAND PULSE #1/AMAKWAYA HEXAGONE 08.12 20H PERCUSSIONS 22H		156 F 23,78 €	210 F 32,02 €	112 F 17,08 €
TANIN NO KAO/KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS L'HEURE BLEUE 11.12 20H30		70 F 10,67 €	90 F 13,72 €	60 F 9,15 €
SHOWROOMDUMMIES/GROUPE DACM LA RAMPE 13>14.12 20H 85 F		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
R. SEYFRIED/ANCIEN MUSÉE DE PEINTURE		—	—	—
GRAND/PETIT+QUIÉTUDE 17>22.12 19H30		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
QUIÉTUDE 18.12 ET 20.12 14H30		60 F 9,15 €	60 F 9,15 €	40 F 6,10 €
CURUMI/C. VÉRICEL GRAND ANGLE 18>19.12 20H		70 F 10,67 €	100 F 15,24 €	60 F 9,15 €
OFFENBACH/LES MUSICIENS DU LOUVRE EGLISE ST-JEAN 7.01 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
JAN FABRE LE RIO 09>11.01 20H30		72 F 11 €	88 F 13,50 €	55 F 8,50 €
COCINANDO/L. PELLY CDNA/CÉMOI 15.01>09.02 20H30		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
FRANÇOIS VERRET/BARTLEBY LA RAMPE 25.01 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
MAMIE OUATE EN PAPÔASIE ESPACE 600 05.02 14H30, 19H30 06.02 15H		40 F 6,10 €	60 F 9,15 €	40 F 6,10 €
NOTES DE CUISINE/C. PERTON LA RAMPE 07>08.02 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON/C. PERICK LA RAMPE 22.02 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
OUM/LOTFI ACHOUR HEXAGONE 01>02.03 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
MEETING/E. ROSSI HEXAGONE 07>08.03 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
COURS DE NARRATOLOGIE.../T. BÉDARD LA RAMPE 12>13.03 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
UNE ODYSSEE/IRINA BROOK ESPACE 600 14.03 14H30, 19H30 15.03 14H30		40 F 6,10 €	60 F 9,15 €	40 F 6,10 €
FOR EVER-STENDHAL/A. MÉLINAND/L. PELLY CDNA/CÉMOI 19.03>13.04 20H30		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
INCONNU À CETTE ADRESSE/P. HENRY L'HEURE BLEUE 19>22.03 20H30		70 F 10,67 €	90 F 13,72 €	60 F 9,15 €
LE MARIAGE SECRET/M. FOSTER LA RAMPE 21.03 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
WOYZECK/T. ROISIN HEXAGONE 26>27.03 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
BACH/HANDEL/RAMEAU/LES MUSICIENS DU LOUVRE LA RAMPE 03.04 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
D'UN FAUNE/QUATUOR ALBRECHT KNUST HEXAGONE 03>04.04 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
CIE KÁFIG/DIX VERSIONS L'HEURE BLEUE 05.04 20H		70 F 10,67 €	90 F 13,72 €	60 F 9,15 €
UBÚ I/O. GOMEZ MATA L'HEURE BLEUE 25>26.04 20H30		70 F 10,67 €	90 F 13,72 €	60 F 9,15 €
HIVER/P. GOYARD AMPHITHÉÂTRE 02>03.05 20H30		70 F 10,67 €	90 F 13,72 €	40 F 6,10 €
GLUCK/LES MUSICIENS DU LOUVRE EGLISE ST-JEAN 15.05 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
LA TRIBU IOTA ESPLANADE GRENOBLE 16>18.05 20H30 19.05 16H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
LES CHEMINS OUBLIÉS ESPACE 600 22.05 15H 23.05 14H30, 19H30		40 F 6,10 €	60 F 9,15 €	40 F 6,10 €
ORCHESTRE NATIONAL DE LYON/H. VONK LA RAMPE 24.05 20H		130 F 19,82 €	180 F 27,44 €	60 F 9,15 €
JEAN-CLAUDE GALLOTTA/99 DUOS LA RAMPE 29>31.05 20H		85 F 12,96 €	120 F 18,29 €	60 F 9,15 €
UNE NUIT DE JUIN CDNA/CÉMOI		98 F 15 €	98 F 15 €	98 F 15 €

NOMBRE DE SPECTACLES CHOISIS

TOTAL *carte hors les murs, plein tarif, jeunes ou chômeurs\**

\*sur présentation de la carte hors les murs









**LE CARGO/MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE**  
15, RUE DES COLIBRIS | BP 2448 | 38034 GRENOBLE CEDEX 2 | 04 38 49 95 95